This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

327 Staer
Mem

EX LIBRIS
D.D. LE TELLIER
DE COURTANVAUX.

ASHMOLEAN MUSEUM
LIBRARY

PRESENTED BY

iner.

302281870V

NOUVEAUX MEMOIRES DES MISSIONS DE LA COMPAGNIE DE JESUS DANS LE LEVANT.

TOME V.

A PARIS,
Chez GUILLAUME CAVELIER, ruë Saint Jacques, proche la Fontaine Saint Severin, au Lys d'or.

M. DCC. XXV.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM
8 JUL 1962

LETTRE
DU PERE
SUPERIEUR GENERAL
DES MISSIONS
DE LA COMPAGNIE
DE JESUS
EN SYRIE ET EGYPTE.

AU PERE FLEURIAU
de la même Compagnie.

MON REVEREND PERE,

P. C.

J'ay reçû l'ordre que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer, pour

ſuccéder au Pére. Antoine Nacchi dans le gouvernement de nos Miſſions en Syrie & en Egypte. Permettez-moy, s'il vous plaist, de vous dire, qu'on a crû trop aiſément en France, que j'avois le mérite de mon Prédéceſſeur, qui nous a gouverné pendant pluſieurs années par ſes exemples, plus que par ſes paroles.

Je ſuivray ſes pas le plus près qu'il me ſera poſſible : mais comme j'ay ſujet de me défier de moy-même, j'ai recours avec confiance aux priéres de nos Péres. La place que vous avez ſouhaité que j'occupaſſe, eſt un engagement pour vous de me les obtenir.

Procurez-nous de plus les autres ſecours, qui nous ſont néceſſaires, pour faire avec liberté & avec fruit les fonctions de nôtre Miniſtére.

L'œuvre de Dieu a particuliérement besoin de la protection des Puissances Séculiéres. Sa Divine Providence, qui peut seule opérer tout ce qui lui plaist, veut bien donner aux Hommes le mérite d'y coopérer; car ce n'est pas en vain, *dit l'Apôtre Saint Paul**, que les Puissances du Siécle ont le glaive en main. Etants les Ministres de Dieu, *ils doivent se souvenir continuellement, qu'il ne communique une partie de sa puissance Divine, qu'afin qu'ils l'emploient à procurer sa gloire, & à maintenir les intérests de son Eglise, & de nôtre Sainte Religion, qui est le plus solide appui des Rois, & de leur Empire.*

Nous avons de continuelles actions

* Ad Rom. c. 13.

de graces à rendre à Dieu, de nous avoir donné jusqu'à present les Rois de France, pour nos protecteurs & bienfaiteurs. Que ne devons-nous pas au zéle & à la piété de Henri IV. de Loüis XIII. & à celle de Loüis XIV ? C'est ce Prince, d'heureuse memoire, qui a multiplié ici les Ouvriers de l'Evangile, qui a pourveû à leur subsistance, & qui par ces moyens a conservé la Foy Catholique dans les Royaumes Infidéles.

Son seul nom donnoit ici à ses Ambassadeurs tout le crédit, qu'ils avoient à la Porte Ottomane. Les Ministres de ce Prince sçavoient qu'ils ne pouvoient mieux faire leur cour à leur Maître, qu'en montrant autant de zéle, que de fermeté pour maintenir nos anciennes Capitulations en faveur de la Religion Chrêtienne.

& des Prédicateurs de l'Evangile.

Nous esperons, MON REVEREND PERE, que nôtre jeune Monarque destiné de Dieu par des voyes si singuliéres, pour être le Successeur de LOUIS LE GRAND, & pour porter la Couronne de S. LOUIS, sera rempli de leur Esprit, & qu'il aura toûjours les yeux ouverts sur de si parfaits modéles, pour gouverner son Royaume avec la même gloire, & le même bonheur.

Ce jeune Prince a eû l'avantage d'avoir auprès de lui pendant ses premiéres années, des Prélats & des Seigneurs, qui n'ont point eû d'autre vûë, que de former en sa Personne Royale, un grand Roy & un Roy Très-Chrêtien.

Les Gazettes, que la France nous envoye, nous apprennent, que Sa

Majesté, ayant perdu un Prince, qui lui apprenoit de bonne heure à regner, a déposé son authorité entre les mains d'un autre Prince de son Sang, dont le seul nom rend la France redoutable à ses Ennemis. Les mêmes Gazettes nous ont encore appris, que Sa Majesté s'est choisi des Ministres tels, que la Religion & l'Etat les pouvoit desirer.

Voilà, MON REVEREND PERE, *les motifs qui nous animent, & qui redoublent nôtre ferveur, & nôtre application à remplir les devoirs de nôtre Profession. J'ajoûterai aussi, s'il vous plaist, ce que vous ne pouvez ignorer, qui est, que nous avons lieu de compter aujourd'hui plus particuliérement que jamais sur vos bons Offices. Vous devez aussi être bien persuadé de la part que*

vous

vous avez dans le mérite de toutes les bonnes œuvres des Missionnaires.

Je ne vous parle point de moy ; vous connoissez depuis long-temps mes sentimens à vôtre égard, & ils ne changeront jamais.

Je commencerai, MON REVEREND PERE, *l'exercice de mon nouvel emploi, par éxécuter la promesse, que le Pére* Nacchi *mon Prédéceſſeur, vous a faite, de vous envoyer la Rélation du Voyage du Pére* Néret *à* Jéruſalem, *que nous avons heureuſement recouvrée. Nous pouvons vous aſſûrer qu'elle eſt très-exacte.*

Ce Pére n'eſt pas le ſeul, qui ait fait la deſcription des Lieux dont il parle ; mais celle qu'il nous a laiſſée, nous a paru contenir certaines remarques & particularitez, qui ſe

ſont lire avec plaiſir.

On ſera ſur-tout édifié, d'y voir preſque à chaque page les traits d'une tendre & ſolide piété, qui peignent au naturel le caractére de ſon ame. Ils inſpireront ſans doute les mêmes ſentimens de Religion à ceux qui liront la deſcription qu'il y fait des Lieux les plus Saints qui ſoient dans le Monde entier, & qui nous rappellent le ſouvenir de tout ce qui doit faire dans la Vie & la Paſſion du Sauveur, le fondement de nos eſpérances en ſes miſéricordes. C'eſt particuliérement par cet endroit, MON REVEREND PERE, *que j'eſpére que cette Relation du feu* Pére Neret, *vous ſera agréable.*

Le Pére Sicard *Miſſionnaire de nôtre Compagnie en* Egypte, *vous envoye le récit du voyage qu'il a fait*

avec Monsieur Assemanni *Bibliothécaire du Vatican dans les Déserts de la* Basse Thébaïde.

Ils ont visité ensemble les célébres Monastéres de Saint Antoine & de Saint Paul. Le Pére Sicard *s'est donné la peine de dresser une Carte des Lieux par où ils ont passé. Il a fait désigner dans cette Carte les Monastéres de ces deux prémiers Anachorétes, & Péres d'un nombre prodigieux de Solitaires, qui alloient chercher dans les Deserts, ou un axile à l'innocence ou une retraite à la Pénitence. Cette Carte, qui est ici jointe, rendra sensible à la veüe, tout ce qu'on lira dans la Relation du* Pére Sicard.

Nous devons souhaiter, & demander à Dieu la conservation de ce cher Missionnaire, qui depuis plu-

sieurs années fait continuellement la Mission parmi les Coptes *avec une patience, & une charité à l'épreuve de toutes les fatigues, que sa Mission demande.*

Ses occupations de Missionnaire, qu'il regarde comme essentielles à sa Profession, ne l'empêchent pas d'éxécuter les Ordres qu'il a reçû du Roy, qui sont de continuer la recherche des anciens Monumens, dont il a fait la découverte dans la Haute *& la* Basse Egypte.

Il a deja envoyé en France sa Carte de tout le Cours du Nil, *avec plusieurs Figures, que vous avez fait graver, & qui se trouve dans le second Tome des Memoires de nos Missions dans le Levant.*

La Lettre du Pére Sicard *sera suivie d'une seconde qu'il vous écrit,*

pour vous envoyer le Plan de l'Ouvrage qu'il prépare depuis longtemps. La seule lecture de ce Plan suffira pour vous faire connoître combien cet Ouvrage sera précieux.

J'ay prié de vôtre part nos Péres Miſſionnaires en Syrie, de mettre par écrit tout ce qu'ils jugeront digne de vous être envoyé, pour continuer l'Impreſſion, que vous faites des Memoires de nos Miſſions. Nous aurions bien des choſes édifiantes à vous mander, qui juſtifieroient ces paroles de JESUS-CHRIST. Or je vous dis en vérité, que pluſieurs viendront de l'Orient & de l'Occident, & ſeront placez au feſtin avec Abraham, Iſaac, & Jacob, dans le Royaume des Cieux; mais que les Enfans du Royau-

me feront jettez dehors dans les ténébres. *

La prudence veut que ces miracles de Grace ne soient point publiez. Continuez-nous vos priéres, & celles des personnes qui s'intéressent à la propagation de l'Evangile. Je suis avec respect,

* *Math.* 8.

MON REVEREND PERE,

Vôtre trés-humble & trés-obéissant Serviteur,
FROMAGE.

Depuis ces Lettres qui nous ont été envoyées à Paris de Seyde, *& du* Caire, *nous en avons reçû une*

dernière de Smirne. *Elle nous a été écrite par un de nos Missionnaires, qui a pris soin de faire le Iournal de son Voyage depuis son embarquement à* Marseille *jusqu'à* Smirne. *Il nous fait dans sa Lettre la description des Lieux par où il a passé, & il n'a pas voulu omettre quelques circonstances, & autres avantures de son Voyage.*

Mais nous lui sommes particuliérement obligez du recit qu'il nous fait de tout ce qu'il a vû à Malte, *où il a séjourné quelque temps. On lit avec plaisir, ce qu'il nous dit, & de cette Isle, qui est le rampart de la Religion, & de tous ces Illustres Chevaliers, qui en font la gloire & l'ornement.*

Nous avons crû que cette Lettre, qui nous fait l'Eloge de l'Isle, & de

la Ville de Malte, *méritoit du moins par cet endroit, d'avoir place dans ce Cinquiéme Volume de nos Mémoires du Levant.*

ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM

LETTRE DU PERE NERET,

MISSIONNAIRE DE LA Compagnie de JESUS en Syrie.

Au Pere FLEURIAU *de la même Compagnie.*

MON REVEREND PERE,

Vous ſçavez mieux que perſonne, que les Miſſions de

nôtre Compagnie dans la Syrie, ont toûjours eû pour moi de très-grands attraits. Je les sentis dès mon Noviciat, lisant les Relations qui nous apprennent les travaux de nos Missionnaires dans ces vastes Provinces d'un Royaume infidele.

Les fruits de leur Apostolat, & la consolation qu'ils ont de marcher sur les vestiges de JESUS-CHRIST, m'avoient toûjours fait desirer avec ardeur de suivre leurs pas, sur tout dans la Terre-Sainte, où Notre Sauveur & ses Apôtres ont été les premiers Missionnaires.

Dieu m'a fait la grace de conserver cette chére & précieuse vocation pendant mes années de régence, & mes études en Theologie. Je la sentis beaucoup plus vive dans ma troisiéme année de probation, je m'adressai dès lors

à notre R. P. General, & je lui demandai la permiſſion d'aller conſacrer ma vie au ſalut des Nations, qui habitent la Paleſtine & les autres Contrées de la Syrie tant de fois arroſées des ſueurs du Sauveur.

Je n'ai point oublié, Mon R. P. les bons offices que vous me rendites dans cette occaſion, pour obtenir la grace que je ſouhaitois inſtamment, & il n'y a point de jour qu'à l'Autel je ne me ſouvienne de mon Bienfaiteur.

Une nouvelle grace que j'avois fort à cœur en venant dans ce païs-ci, & qui m'a été accordée à votre priére, augmente encore l'obligation que je vous ay.

Ma vocation pour la Syrie avoit fait naître dans mon cœur le même deſir, qu'eut S. Ignace après ſa converſion, d'aller viſi-

ter les Saints Lieux. Je quittai la France avec joye & je traverſai la Méditerranée, dans l'eſperance de pouvoir bientôt offrir à Dieu mes vœux dans le Temple de Jéruſalem, & au pied du Saint Sépulchre de Notre Sauveur.

Mes vœux, Mon R. Pere, ont été exaucés. J'ai viſité la Sainte Cité, où le grand Myſtére de notre Rédemption s'eſt accompli, & où on découvre à chaque pas que l'on fait, de nouveaux objets, qui ſont autant de témoins bien touchans de l'amour infini de Dieu pour le ſalut des hommes. Heureux ſi tant de ſaints monumens, que j'ay conſideré les uns après les autres, & dont je me rappelle ſouvent le ſouvenir, conſervent dans mon cœur l'eſprit de pieté & de religion qu'ils inſpirent !

C'eſt pour acquiter ma parole,

que je vous préſente la Rélation de mon Voïage. Recevez-là, s'il vous plaiſt, Mon R. Pere, comme une marque de ma reconnoiſſance; mais avant que de la commencer, je dois vous avertir, que ſa ſimplicité ne pourra être relevée, que par la dignité & la ſainteté des Lieux dont j'ai à vous parler.

Ce fut au Port de Seyde, ville maritime de Phénicie, que nous nous embarquâmes pour la Terre-Sainte; cette Ville s'appeloit autrefois Sydon, vous ſçavez que nous y avons une Miſſion anciennement établie.

Nous ne ſortîmes de ce Port, qu'après avoir fait pluſieurs tentatives pour le quitter. Les vents contraires nous forçoient d'y rentrer auſſi ſouvent que nous en ſortions. Dieu voulut m'apprendre dans cette occaſion à ſoumet-

tre à sa volonté l'impatience où j'étois d'arriver à Jérusalem, pour assister pendant la Semaine Sainte à la célébration de nos augustes Mysteres.

Enfin, le 7. d'Avril 1713. qui étoit le Lundi de la Semaine de la Passion, nous mîmes à la voile par un tems très-favorable, & avec une compagnie de Pélerins telle que je la pouvois desirer. Le retardement de mon départ ne servit qu'à augmenter la joye que j'eus de me voir en route, pour arriver à mon terme.

Etant sortis du Port de Seyde, nous passâmes la côte de cette Ville, celle de *Sarepta*, celle de *Tyr* & du *Cap blanc*. *Sarepta*, qui étoit autrefois une grande Ville & un Port de Mer, n'est plus qu'un champ labouré & traversé par le grand chemin qui méne à *Tyr*; les restes d'un pavé mal en

ordre, & les ruines de quelques maisons, que le temps n'a pas encore achevé de détruire, annoncent une Ville, qui a été considérable, & qui n'est plus.

On prétend que cette Ville faisoit autrefois un grand commerce de fer & de cuivre, ce qui lui a donné le nom de *Sarepta* qu'elle porte. Ce nom est dérivé de deux mots, dont l'un signifie fer, & l'autre cuivre. On n'y trouve présentement aucun de ces métaux.

Cette Ville est appelée dans le 3. Livre des Rois *Sarepta des Sydoniens**, parce qu'elle étoit de la dépendance de la Ville de *Seyde*.

A quelques pas de l'ancienne Sarepta, on rencontre sur le bord de la Mer une petite Mosquée. Les Turcs & les Chrêtiens du Païs prétendent que cette Mos-

* *Sarepta Sidoniorum. 3. Reg. c. 17.*

quée fut le lieu où le Saint Prophéte Elie opéra les deux insignes miracles, qui nous sont rapportés dans le 3. Livre des Rois c. 17.

Le premier fut la multiplication de quelques goutes d'huile & d'une petite poignée de farine. Dieu l'accorda aux prieres du Saint Prophéte, pour récompenser la foi & la charité de cette bonne Veuve, qui dans le tems d'une longue stérilité, n'ayant pour sa subsistance & celle de son Fils, que ce peu d'huile & de farine, offrit l'un & l'autre au Prophéte, dans son extrême besoin.

Le second miracle fut la resurrection du Fils de cette Veuve. Le Prophéte venant loger chez elle, trouva l'Enfant mort & la Mere desolée. Elie touché de compassion, le prit des mains

de ſa Mére, le porta dans ſa chambre, pria pour l'Enfant & le rendit vivant à ſa Mére.

Saint Jérôme faiſant l'Epitaphe de Sainte Paule, dit que cette vertueuſe Dame allant viſiter les Saints Lieux ſe fit conduire dans la petite maiſon de cette bonne Veuve, qui étoit près du Port de *Sarepta*, & qui avoit ſervi d'hoſpice à ce Saint Prophéte.

La tradition des Hébreux eſt que cet Enfant réſſuſcité fut le Prophéte Jonas. En ce cas il devoit être bien vieux, lorſqu'il prêcha la Pénitence à la ville de Ninive.

A trois quarts de lieuës de *Sarepta*, il y a une aſſez longue chaîne de rochers, dans leſquels on a creuſé des enfoncemens en forme de Croix, qui ont cinq ou ſix pieds de profondeur, & dont

l'entrée n'eſt que d'un peu plus de deux pieds en quarré. Il eſt aſſez difficile de dire à quel uſage ils ont été faits. Les Gens du Païs prétendent que c'eſt l'ouvrage d'anciens Solitaires, qui s'y retiroient, & qui s'étoient faits ces ſépulchres pour penſer jour & nuit à la mort. Je ſerois plûtoſt de l'avis de ceux, qui croyent que ces enfoncemens étoient des ſépulchres deſtinés à la Sépulture des perſonnes les plus conſidérables de *Sarepta*. Quoi qu'il en ſoit, on apelle ces Cellules, ou Sépulchres, les Grottes d'*Adnorn*.

Depuis ces Grottes juſqu'au Fleuve *Eleuthére*, on ne voit rien qui mérite attention. Ce Fleuve, dit-on, tire ſa ſource du *Mont Liban*, traverſe l'*Iturée* & la *Galilée* pour venir ſe jetter dans la Mer de *Phénicie*, entre

Sarepta & la ville de *Tyr*. Il sépare les terres de *Seyde* d'avec celles de *Tyr*. C'est ce qui lui donne aujourd'hui le nom de *Kasemith*, qui signifie partage.

Les différens détours de ce Fleuve, qui coule au pied des montagnes, le rendent très-rapide; la pêche de Tortuës qui y est très-abondante dans certains tems de l'année, lui donne une grande considération dans le Païs. Mais ce qui rend ce Fleuve plus célébre, c'est l'honorable mention qu'en fait le premier Livre des Machabées, où il est dit que l'illustre *Jonathas* Frére de *Juda* Machabée, accompagna par honneur le Roy Ptolomée jusqu'au bord du Fleuve *Eleuthére*. * Et le même Livre nous apprend que ce fut jusqu'au bord

* *C.* 11. *&* 12.

de ce Fleuve, que ce grand Capitaine poursuivit les Généraux de *Demetrius*, qui trouverent dans leur fuite précipitée, le moyen de gagner le Fleuve & de le traverser.

A trois ou quatre lieuës de ce Fleuve, & à neuf ou dix de Seyde, & sur la même Côte, nous nous trouvâmes vis-à-vis de *Tyr* ville, qui étoit autrefois dit *Ezechiel*, si superbe, que ses Citoyens se croyoient nés pour donner la Loi au reste du Monde; si opulente, que l'or & l'argent y étoient aussi communs que la poussiére de la terre; si magnifique dans ses Edifices, que toutes ses maisons étoient autant de Palais; si redoutable par sa garde composée des plus vaillans soldats de la *Perse*, de la *Libie* & de la *Lidie*, qu'elle passoit chez les Etrangers pour être invincible.

J'avoüe

J'avoüe que je ne m'attendois pas à trouver aujourd'hui la Ville de *Tyr* auſſi magnifique, que le Prophéte nous la repréſente ; mais j'eſpérois du moins pouvoir y découvrir quelques reſtes de de ſon ancienne ſplendeur, que le tems auroit reſpecté.

Je fus trompé dans mon eſpérance, je vis au contraire la deſtruction totale, & pour parler plus juſte, je vis l'anéantiſſement de cette Ville tel que le Prophéte *Ezéchiel* * l'avoit Prophétiſé long-tems auparavant.

J'y vis quelques tas de pierres diſperſées çà & là, couverts d'herbes & de ſable, & ſept ou huit miſérables cabannes, qui ſervent de retraite à de pauvres Arabes dénués des choſes les plus neceſſaires à la vie.

* *Ezec. c.* 28.

J'y cherchai, mais inutilement, des vestiges du tombeau d'*Origéne*, qui subsistoit encore, dit-on, dans l'onziéme Siécle : c'est ainsi que Dieu voulut punir le mauvais usage, que fit autrefois cette orgueilleuse Ville de sa grande prospérité, & apprendre en même tems à tous les hommes, combien une prospérité brillante & constante est dangereuse.

Quelques Auteurs font l'honneur à cette Ville, de dire que ses Citoyens trouvérent l'art d'écrire, de teindre en pourpre, & de naviger. Les Hébreux ne conviendront pas du premier ; mais pour ce qui est de la teinture en pourpre & de la navigation, s'ils ne l'ont point inventée, on doit leur accorder l'honneur d'avoir été les premiers qui ayent exercé & perfectionné ces deux arts, & sur tout la navigation, qui

contribua si fort au grand commerce qui enrichit leur Ville : sa situation y étoit très propre, car elle étoit, dit *Ezechiel*, dans le cœur de la Mer, c'est à dire, qu'elle en étoit environnée & éloignée du Continent d'environ deux cens pas.

Alexandre comme l'on sçait, fit de cette Isle une Péninsule, l'ayant fait joindre à une Terre-ferme par le moyen d'une digue qu'il fit construire pour s'en faciliter la prise.

A une lieüe de *Tyr*, on voit un des plus beaux & des plus anciens monumens, qui nous soit resté de l'Antiquité. C'est un vaste Puits, qui tire toutes ses eaux & en grande quantité du *Mont Liban*. On le nomme le Puits de *Salomon* ; non pas qu'il soit sûr que ce Prince l'ait fait construire ; mais parce qu'il en

parle dans ſes Cantiques, & dit que ce Puits contient des eaux vives, qui coulent avec impetuoſité du *Liban*.

Je n'eûs pas le loiſir de l'aller voir, mais tous ceux qui l'ont vû, en parlent de même maniére & diſent, qu'il eſt placé dans le milieu d'une eſpece de grande tour quarrée en forme de terraſſe, bâtie de groſſes pierres dures proprement taillées, & ſi bien cimentées & maſtiquées entr'elles, qu'on diroit que cet ouvrage eſt fait d'une ſeule pierre. Ils ajoûtent qu'on monte aiſément ſur cette terraſſe par un eſcalier de vingt-cinq marches, ou environ, que le Puits qui eſt dans le milieu de cette terraſſe, eſt d'une figure octogone, & a de circonférence environ quatre-vingt pas; que l'eau monte juſqu'au haut du Puits, d'où elle

sort si abondamment de part & d'autre, que d'un côté elle va faire moudre un moulin, & que de l'autre, elle va se répandre dans une plaine qu'elle fertilise, & entre ensuite dans des canaux qui la conduisent à *Tyr*.

Mais il est temps de sortir de cette Ville désolée & humiliée, dont le nom même ne subsiste plus; car les gens du païs donnent aujourd'hui le nom de *Sour* à ces misérables mazures, qui ont pris la place des murs de *Tyr*.

De cette péninsule, où cette Ville étoit située, nous continuâmes nôtre route pour aller au port de *Saint Iean d'Acre*. Nous doublâmes le *Cap blanc*, qui tire son nom de la blancheur du Rocher, qui forme ce Promontoire. Nous vimes en passant ce célébre chemin, qu'on

appelle le *Chemin d'Alexandre*. C'eſt un ouvrage digne de ce Conquérant. Il eſt taillé ſur une Montagne toute de pierre, & creuſé comme un Canal, les bords duquel forment un petit parapet du côté de la Mer, dont les vagues battent continuellement le pied de la Montagne.

Ce chemin a plus d'une lieüe de longueur & ſix à ſept pieds de largeur. Alexandre le fit faire pour donner paſſage à ſon Armée, qui alloit aſſiéger *Tyr*.

Après avoir cotoyé le Chemin d'Alexandre & le Cap blanc, nous parviſnmes à la hauteur de *Saint Iean d'Acre*.

Cette Ville méconnoiſſante de toutes les graces dont Dieu l'avoit comblée, ſe rendit beaucoup plus criminelle par ſes brigandages & ſes impudicités, qui la jettérent dans l'Idolatrie. Elle

fut abandonnée par ordre de Dieu à la mercy des *Sarrazins*; qui y mirent tout à feu & à sang.

De l'Eglise Cathédrale de St. Jean d'Acre, il n'en est demeuré qu'un pan de muraille, & de celle de St. Jean-Baptiste, que quelques pilliers, qui soûtiennent un morceau de la voute, où l'on voit en relief le chef de ce Saint Précurseur. On voit encore quelques restes de plusieurs Monastéres, dont le plus respectable est celui de ces généreuses Filles, qui par une inspiration divine, à l'exemple de leur sainte Abbesse, se défigurérent le visage, pour conserver la pureté & l'inocence de leurs ames.

Les morceaux de marbre, les colomnes brisées sur lesquelles on marche, le Palais des Chevaliers de *Iérusalem* & des *Templiers*, ceux des Princes Chrê-

tiens, le magnifique Arſenal des Galéres, & les autres édifices tombés en ruine, ſont d'affligeantes marques de l'ancienne beauté de cette Ville. Elle portoit autrefois le nom de *Ptolémaïde* & d'*Accon*, parce que ces deux Freres *Ptolomée* & *Accon* en étoient les fondateurs. Elle étoit ſi grande qu'en l'année 1191. on y vit vingt Princes ſouverains, qui y commandoient, chacun dans leur quartier. Elle fut pendant pluſieurs années le théatre de la guerre, ayant été plus d'une fois aſſiégée, priſe & repriſe, tantôt par nos Princes Croiſés, & tantôt par les Infidéles, ce qui fut la ſource de ſes malheurs.

L'heureuſe ſituation de cette Ville, la bonté du Port, les commodités que la Nature lui a données, pour la rendre pro-

preau commerce, tous ces avantages contribuënt aujourd'hui à son heureux rétabliſſement.

Pluſieurs Marchands s'y ſont venus établir, & demandent des Miſſionnaires pour y établir la Foy Catholique, la pureté des mœurs, & la ferveur du Chriſtianiſme.

De *Saint Iean d'Acre*, dont nous venons de parler, & ſuivant la Côte, nous paſsâmes devant le *Château Pélerin* & la Ville de *Tartoura*. Le premier s'appelle ainſi, parce que les Péleriins y venoient autrefois aborder & y trouvoient leur ſureté. *Tartoura* étoit en ce temps-là une Ville très-puiſſante, elle s'appeloit *Dordora* ou *Adora*. Saint Jerôme dans l'Epitaphe, qu'il a faite de Sainte Paule, dit que cette Sainte eût la curioſité de viſiter ce qui reſtoit encore de

cette grande Ville, & qu'elle en admira les ruines. Les Arabes s'en servent présentement pour y trafiquer du bled, des lentilles & des pois. Ils habitent sous des tentes faites de Roseaux & de Joncs, couvertes d'un tissu de poil de Chévre, soutenuës sur des bâtons.

Le Château Pélerin & cette Ville ont été également maltraités par le temps, qui détruit tous les ouvrages des hommes.

Césarée de Palestine, qui est à trois ou quatre lieües de *Tartoura*, en est une autre preuve bien sensible ; car ses belles & grandes colomnes ensévelies dans le sable, les restes de ses magnifiques édifices, ses grands fossés à fond de cuve creusés pour deffendre les murs de sa ville & qui subsistent encore aujourdh'ui avec leur contre-

escarpe : tous ces riches ouvrages font voir, combien il y a de difference entre l'état present de cette Ville, & celui où elle étoit autrefois. Elle devoit son ancienne magnificence autant à la vanité d'Hérode l'Ascalonite, qu'à sa reconnoissance pour César Auguste, qui lui avoit conservé le Sceptre de la Judée.

Il crut payer ce bienfait en faisant porter à cette superbe ville, le nom de son illustre bienfaiteur. Elle avoit d'abord été bâtie sur les ruines de la Tour de *Strabon* qui commandoit l'armée de *Darius*, lorsqu'Alexandre l'attaqua & s'en rendit maître ; mais ce qui doit immortaliser la gloire de cette Ville, c'est d'avoir été la premiere éclairée des lumieres de la Foy dans la personne du noble

& vertueux *Centurion Cornelius*.

Les Actes des Apôtres nous apprennent que Dieu envoya Saint Pierre en cette Ville pour conferer le Saint Baptême à ce premier fidéle d'entre les Gentils.

Saint Jérôme dit que de ſon temps, on y voyoit encore une Egliſe, qui avoit été la maiſon du même Cornelius. Ce Centurion fut le ſucceſſeur de Zachée, qui en avoit été le premier Evêque : tous deux furent conſacrés par l'Apôtre St. Pierre.

Saint Jérôme fait l'éloge de quatre Vierges, qui vivoient enſemble à Céſarée, occupées uniquement à chanter les loüanges de Dieu, & faiſant profeſſion d'une très-éxacte virginité. Ce Saint Pére ajoûte que Ste. Paule, dans ſon pélérinage de

la

la Terre-Sainte, y visita leurs chambres, qui étoient en grande vénération. On peut dire que ces quatre Vierges ont l'honneur d'avoir été les premiéres Religieuses du monde Chrêtien.

Les Infidéles se sont rendus Maîtres de cette Ville; d'où l'on doit juger de son malheureux sort.

A peine eûmes-nous perdu de veüe *Cesarée de Palestine*, que nous découvrîmes la Ville de *Iaffa*, anciennement nommé *Ioppé*. Les Hébreux l'appeloient *Iaffa*, qui signifie beauté. En effet, sa situation est charmante. Ce qui en reste, est sur une coline, grande & élevée, d'où l'on découvre d'un côté la Mer, & de l'autre des campagnes vastes & fertiles.

Saladin fit ruiner cette Ville. Saint Loüis la fit rétablir quel-

ques années après. Ce fut dans cette occasion que ce Saint Roy fit une héroïque action de charité & de mortification ; car ayant apris que les Ouvriers, qui travailloient par son ordre au rétablissement de la Ville, avoient été massacrés par les Infidéles, & demeuroient sans sépulture, il vint en toute diligence de St. Jean d'Acre à *Iaffa*. Il fit en sa présence porter en terre tous ces corps corrompus : il fit plus ; car malgré leur corruption, il voulut, pour donner exemple, en charger un sur ses épaules, & le porter courageusement au lieu de la sépulture.

C'est au Port de *Iaffa*, que tous les Pélerins de Jérusalem arrivent. La situation de cette Ville toute agréable qu'elle est, arrête moins les yeux des Pélerins, que la veüe de la Terre-

Sainte : le Port de *Iaffa* la découvre.

Sitoſt que nous fûmes débarqués, nous nous proſternâmes ſelon la pieuſe coûtume des Pélerins.

Les Chrêtiens Francs, Grecs, & Arméniens de cette Ville vinrent auſſitôt à nous pour offrir leurs maiſons aux Pélerins de leur Nation. Je reçûs en mon particulier toutes ſortes de marques de bonté & de charité de la part des Péres de Terre-Sainte, qui y ont un hoſpice. Ces Péres ſont de l'Obſervance de Saint François, la tradition eſt que leur maiſon eſt placée dans le lieu même, où étoit celle de Simon le Corroïeur.

Le Port de *Iaffa* eſt célébre, pour avoir reçû les Cédres qu'*Hiram* Roy de *Tyr* envoya à Salomon pour la conſtruction du

Temple ; mais il est encore plus recommandable par le Mystére, qui s'y accomplit dans la personne de Jonas, lors qu'il fut jetté en Mer, & qu'il fut englouti par un Poisson. Ce Port, qui étoit fort grand autrefois, est si comblé présentement, que les grands Navires ne peuvent y entrer. A côté du Port, & le long de la Mer, il-y a une assez belle ruë où l'on débite du ris, du caffé, & du savon de *Ierusalem* & de *Rama*.

Devant que de partir de *Iaffa* pour continuer notre route, le Turc vint nous faire un compliment, ce fut pour demander quinze Piastres à chaque Pélerin : c'est ainsi que les Infidéles mettent à profit la dévotion des Chrêtiens.

De *Iaffa* nous allâmes à *Rama* ; nous traversâmes une partie des

belles & vaſtes campagnes de *Saron*, dont l'Ecriture Sainte loüe la beauté. Elles ſont parſemées de Tulipes, qui y naiſſent d'elles-mêmes; la variété de leur couleur forme un agréable Parterre: on y cultive auſſi en Eté une grande quantité de Melons d'eau, qui ſont d'une groſſeur extraordinaire. Il y en a qui péſent juſqu'à dix livres. Ce ſont ſans contredit les meilleurs de toute la Paleſtine.

Saron ou *Sarona*, qui donne le nom à ces Campagnes, étoit autrefois une aſſez belle Ville ſituée ſur une éminence, d'où elle dominoit tout le Païs. La Plaine, qui s'étend depuis *Céſarée de Paleſtine* juſqu'à *Gaze*, eſt très-vaſte & féconde. Les Habitans ſe convertirent & embraſſerent la Foy Chrêtienne à la veüe de la guériſon miraculeuſe du Parali-

tique, que St. Pierre fit à *Lydde*.

Rama, qui est à quatre ou cinq lieües de *Iaffa*, est plûtôt un Bourg qu'une Ville. Les Gens du Païs l'appellent *Ramlé*, qui signifie *Sable* en Arabe, parce qu'elle est située sur un terrain fort sablonneux. Elle n'a rien qui lui puisse faire honneur, sinon que de compter dans le nombre de ses Citoïens *Ioseph d'Arimathie*, qui eût la gloire d'ensévelir le Sauveur du Monde.

Grégoire de Tours dit, que pour récompenser cette action dès ce monde, le Sauveur dès le jour même de sa Resurrection, vint le visiter dans sa chambre, où les Juifs le tenoient prisonnier, & lui fit voir la playe de son côté.

C'est à *Rama*, que les Pélerins attendent la permission du *Cady* de Jérusalem pour entrer

librement en cette Ville. Les Péres de Terre-Sainte se chargérent de solliciter la nôtre, & de nous l'envoyer.

A un quart de lieüe de cette Ville, on voit une magnifique Citerne bien voutée, & soutenuë de vingt-quatre arcades, qui avoient été autrefois ornées de peintures; mais le temps les a presque toutes effacées. Ceux qui vous la font voir, disent que c'est un ouvrage de Sainte Héléne.

De *Rama* on vient à *Lydde*, qui a porté le nom de *Diospolis*. Je n'en ay rien à dire de remarquable. Depuis *Lydde* jusqu'à Jérusalem, il faut nécessairement marcher par des chemins très-rudes, monter & descendre continuellement, & à travers de gros rochers: mais la joye d'entrer bientôt dans la Sainte Cité, soulage infiniment le Pé-

lerin. On nous fit remarquer en passant un Village d'où, dit-on, le bon Larron étoit natif. Les Arabes l'appellent encore aujourd'hui *Latroum*. On y voit le reste d'une Eglise dédiée à ce Saint Pénitent, qui fut prédestiné sur la Croix. Les Chrêtiens du Païs prétendent qu'il s'appeloit *Dimas*, le Cardinal Baronius lui donne le même nom.

Du Village dont nous venons de parler, nous vinsmes à un autre, où il y a une Eglise dédiée à Saint Jérémie, & qui en porte le nom. Nous descendîmes ensuite peu à peu les Montagnes de Judée, & nous nous trouvâmes dans la vallée de *Thérébynthe*, qui est à une lieüe de Jérusalem. Pour y arriver, il nous fallut remonter des Montagnes, qui nous cachoient la veüe de la Sainte Ville. Comme

elle eſt ſituée ſur le penchant de la coline oppoſée, on ne la peut voir que lors qu'on eſt preſt d'y entrer. Enfin après avoir continuellement monté & deſcendu par des chemins très-fatiguans, *Iéruſalem* parut à nos yeux.

Vouloir exprimer les ſentimens, dont le cœur eſt pénétré à la veüe de cette Sainte Ville, c'eſt ce qui n'eſt pas poſſible de faire. Du plus loin que nous apperçûmes ſes murs, nous adorâmes les précieux Monumens, qu'ils renferment. Ce fut la veille du Dimanche des Rameaux, que nous eûmes le bonheur d'y entrer. A nôtre arrivée nous allâmes rendre nos devoirs aux R. R. P. P. Religieux de St. François, nommés communément les Péres de Terre-Sainte. Ces Péres repreſentent à *Iéruſalem* l'Egliſe Latine. Ils me reçûrent avec

toute l'amitié que je pouvois déſirer. Comme ils ſçavoient le motif de mon voyage, ils m'avertirent que l'on venoit d'ouvrir l'Egliſe du Saint Sépulchre, & qu'il falloit en profiter. J'oubliai dans ce moment toutes mes fatigues paſſées, & ſans perdre de temps, je ſuivis les Péres qui voulurent m'y conduire.

L'Egliſe du Saint Sépulchre, la plus reſpectable qui ſoit au monde, renferme trois Egliſes. Celle du Calvaire eſt la premiere, celle du Saint Sépulchre eſt la ſeconde, & celle de l'Invention de la Sainte Croix eſt la troiſiéme. La plus magnifique des trois eſt celle du Saint Sépulchre, qu'on appelle l'Egliſe de la Réſurrection. Son enceinte eſt ovale, ſa forme intérieure eſt celle d'une Croix. L'Egliſe du Calvaire eſt à l'entrée de la porte du St.

Sépulchre, celle de l'Invention de la Croix eſt à ſa droite. Au devant de la grande Egliſe du Saint Sépulchre, qui renferme les deux autres, il y a une grande Cour pavée de pierres qui imitent le marbre. Au bout de l'Egliſe il y a une Tour, qui ſervoit autrefois de clocher. Elle eſt à trois étages, & ornée de belles colomnes d'un marbre blanc.

Les Turcs ont voulu s'en ſervir, pour annoncer la priére avec leurs cris ordinaires; mais le Ciel a toûjours puni ſi ſévérement ceux qui l'ont entrepris, qu'aucun d'eux aujourd'hui n'oſe s'en approcher.

Il nous en coûta ſeize Piaſtres à chacun de nous, pour entrer dans l'Egliſe du Saint Sépulchre. Cette ſomme une fois payée, on vous laiſſe entrer & ſortir librement.

Le premier objet qui se présenta à ma vénération, fut la Pierre de l'Onction. C'est cette Pierre sur laquelle Joseph d'Arimathie posa le Corps de Jesus-Christ crucifié pour l'ensévelir. Cette Pierre est éclairée par huit ou neuf lampes allumées qui l'environnent, & dont il y en a une parsemée de Fleurs de Lys, qui est un present de nos Rois.

Du plein pied de l'Eglise, & à la droite de son entrée, je montai par dix-neuf degrez à la Chapelle du Crucifiement du Fils de Dieu. Elle est placée sur le Calvaire, qui est une des trois Eglises. Un gros Pillier quarré, qui soutient la voute, divise cette Chapelle en deux parties. Celle qui est la plus éloignée de l'Escalier, dont je viens de parler, est l'endroit où le Sauveur fut étendu sur la Croix, & où il eut

les

les mains & les pieds percez, pour y être attaché. La partie la plus proche de l'Escalier est le lieu, où la Croix du Sauveur fut plantée, & où il voulut expier nos iniquitez par sa Mort.

Le Pavé de cette Chapelle, est un ouvrage à la Mosaïque de pierres de diverses couleurs. Plusieurs lampes d'or & d'argent y brûlent jour & nuit. L'endroit où la Croix fut plantée, & qui est élevé de deux pieds, est couvert de grandes pierres de marbre gris & ondé. Le trou où elle fut enfoncée est revêtu d'argent, par la libéralité & la pieté d'un Prêtre Grec nommé *Siba*, qui en fit la dépense en l'année 1560. Mais cet endroit vénérable qui reçût la Croix du Sauveur, doit son plus riche ornement au Sang de Jesus-Christ, dont il fut couvert, lorsque le

Sauveur de nos ames le répandit pour nous à la Croix.

A cinq ou six pas plus loin on a mis une Pierre de marbre de figure ronde, pour montrer le lieu où la Sainte Vierge & Saint Jean étoient prosternez lorsque le Sauveur en Croix dît à son Disciple bien aimé : *Voilà vôtre Mére*, & à sa Mére : *Voilà vôtre Fils.*

Les Saints Péres, & Sainte Brigite dans ses Révélations disent, que ce fut au même lieu, & à la veüe du Crucifiement de son Fils, que la Mére de Dieu souffrit le plus cruel de tous les Martyres, & qu'elle tomba, dit St. Bonaventure, à demi-morte entre les bras de Marie-Magdelaine *

* *Tunc Mater semi-mortua cecidit inter brachia Magdalenæ. Cap. 79. & 80.*

Ce fut dans ce Martyre, ajoûtent les Péres, que la Mére des pécheurs offrit pour eux au Pére Eternel les mérites infinis du Martyre de son Fils.

Après avoir considéré attentivement toutes les parties de cette Chapelle, j'en descendis par les dix-neuf Dégrez que j'avois monté. Je rentrai dans la Grande Eglise, & suivant à droite la muraille du Chœur, j'aperçûs la Chapelle du Glorieux Sépulchre du Sauveur.

Cette auguste Chapelle a son Dôme, il a été fait avec des solives de Cédre: on prétend qu'on y en a employé cent trente-une, qui ont chacune soixante palmes de longueur. Elles sont posées debout & forment des Arcades d'espace en espace.

Ces Arcades sont ouvertes pour donner du jour à la Chapelle, &

pour laisser exhaler la fumée des Lampes qui y brûlent jour & nuit. Plusieurs de ces Lampes, dont quelques-unes sont d'un grand prix, ont été données par des Princes Chrêtiens, on m'en a fait voir quelques-unes qui ont coûté plus de vingt mille écus.

Le haut du Dôme étoit autrefois tout ouvert, on y avoit seulement attaché des filets d'archal, pour en deffendre l'entrée aux Oyseaux; mais l'Eglise ayant été réparée dans ces derniers temps par la libéralité des Fidéles, on a élevé au dessus du St. Sépulchre un petit Dôme, porté par douze petites colomnes jointes deux à deux, lesquelles forment six petites Arcades.

Les Arcades du grand Dôme, dont nous avons parlé ci-dessus, sont appuyées sur une muraille ronde, qui étoit autrefois enri-

chie des Images des Prophétes & des Apôtres. Ces Images étoient faites avec de petites pierres de diverſes couleurs, rangées & nuancées avec un art ſurprenant. On n'en voit aujourd'hui que des reſtes.

Au deſſous du Dôme, il y a deux galeries l'une ſur l'autre, qui regnent au tour du Saint Sépulchre. Elles ſont voutées & ſoûtenuës par des Arcades appuyées ſur une vingtaine de Colomnes & de Pilaſtres, diſpoſées pour former un eſpace intérieur, dont la forme eſt ronde. Cet eſpace a vingt-ſix pieds de diametre, & eſt pavé d'un très-beau marbre.

Les Galeries hautes & baſſes ſont partagées aux diverſes Nations Chrêtiennes, qui font chacune l'Office Divin dans l'Egliſe ſelon leur Rit particulier.

Le Sépulchre où le Corps de Nôtre Rédempteur fut déposé après avoir été détaché de sa Croix, est sous le Dôme & au milieu de cet espace, qui est environné des Galeries dont nous venons de parler. Ce sacré Monument n'étoit alors qu'un Trou creusé dans le roc avec le ciseau & le marteau. Il est aujourd'hui revêtu de marbre blanc de toutes parts. Sa hauteur est de huit où neuf pieds. Il n'en a que six de diametre. Le Corps du Sépulchre est orné au dehors de neuf petites Arcades posées sur leurs pilliers de hauteur & de grosseur proportionnées.

Je ne puis, Mon R. Pere, vous donner une idée plus parfaite de ce Sanctuaire, qu'en vous envoyant quelques-uns de ces petits Sépulchres, qu'on fait icy de Nacre de perle, & qui imitent

assez bien la figure du Sépulchre de Nôtre Sauveur.

Cet objet de nôtre vénération n'est pas le seul qui soit dans l'Eglise du Saint Sépulchre, elle renferme de plus quatre autres Monumens, qui y sont honorés.

A dix ou douze pas de la petite Chapelle du Sépulchre du Sauveur, on a marqué d'un Pavé de marbre blanc, orné d'une Mosaïque de différentes couleurs, le lieu où Nôtre Seigneur apparut à Sainte Marie Magdelaine en habit de Jardinier; les Latins y entretiennent une Lampe allumée, & les Arméniens une autre.

Un peu plus loin, on entre dans une seconde Chapelle, où les Péres de Terre-Sainte célébrent l'Office Divin. La Tradition est, que cette Chapelle est le lieu où étoit la Maison du

Jardinier de *Ioseph d'Arimathie.* La même Tradition ajoûte que la Sainte Vierge s'y retira pour attendre le jour de la Résurrection de son Fils, & que ce Fils, si cher à sa Mére, vint au moment de sa Résurrection la consoler par sa premiere Apparition en ce lieu.

Cette Chapelle a trois Autels, qui représentent ces Mystéres, & qui sont éclairez de plusieurs Lampes, qui y brûlent continuellement.

La troisiéme Chapelle qui suit, & qu'on appelle la Chapelle de la *Division des vêtemens*, est celle où l'on croit que les Soldats partagérent entr'eux les Vêtemens du Sauveur. La quatriéme & la derniére qu'on trouve dans l'Eglise du Saint Sépulchre, est celle qu'on nomme la Chapelle de *L'Impropere.* L'on y voit sous

l'Autel le bout de la Colomne sur laquelle l'on fit asseoir le Sauveur, lorsqu'il fut couronné d'épines : ce morceau est d'un marbre grisâtre de dix palmes de circuit, & de trois de hauteur ou environ. Je ne crois pas que dans le reste du monde on puisse trouver des objets plus touchans, que ceux qui se voyent dans ces Chapelles.

Après les avoir visitées, j'entrai dans l'Eglise de l'Invention de la Sainte Croix, qui est une des trois Eglises contenuës dans celle du Saint Sépulchre. Elle porte le nom de *L'Invention de la Sainte Croix*, parce qu'elle fut trouvée en ce lieu par les soins de Sainte Hélene. On y a élevé un Autel éclairé de quantité de Lampes. Les Turcs permettent qu'on y dise la Messe, ainsi que dans les autres Lieux Saints.

Ils en retirent un si gros profit, qu'ils n'ont garde de s'y opposer.

Je vous avoüe, Mon R. Pere, que j'employai toutes les heures de la nuit à visiter ces précieux Monumens, & à méditer les profonds Mystéres, qui y ont été accomplis. Jamais nuit ne me parut si courte.

Le lendemain Dimanche des Rameaux, j'eus le bonheur de célébrer la Sainte Messe à l'Autel du Saint Sépulchre. J'assistai ensuite à la Bénédiction & Distribution des Palmes. Le R. Pére Gardien de Terre-Sainte, Religieux Cordelier de l'Observance, officioit avec la Mitre & la Crosse. La Distribution des Palmes fut suivie d'une auguste Procession, qui fit trois fois le tour du Saint Sépulchre. Les Religieux & tous les Assistans Catholiques portent des Palmes

en leurs mains, & marchent dans un très-bel ordre. Leur modestie, la mélodie du chant, les magnifiques ornemens des Officians inspirent du respect & de la vénération pour ces saintes Cérémonies de l'Eglise Romaine. Elles m'occupérent toute la matinée.

Lorsqu'elles furent finies un des Religieux me conduisit en leur Convent appelé *Le Convent de Saint Sauveur*. On ne peut rien ajoûter à l'accuëil gracieux, que ces Péres eurent la bonté de me faire; me prévenant sur tout ce que je pouvois désirer. Ils m'obligérent même de séjourner à Jérusalem beaucoup plus longtemps, que je ne me l'étois proposé.

Le soir du Dimanche des Rameaux, ils m'avertirent de ne point perdre l'occasion de faire

le voyage du *Iourdain*. La coûtume eſt, que le Lundy-Saint il part de Jéruſalem une Caravanne de Pélerins pour y aller. Elle étoit d'environ trois cens perſonnes. Je me mis du nombre: nous parcourumes une partie de la *Vallée de Ioſaphat*. Nous paſsâmes par *Béthanie*, où ſont les ruines de la Maiſon de Marthe & de Magdelaine, & où l'on voit le Sépulchre de Lazare. Nous deſcendîmes enſuite dans un vallon. Les Pélerins ne manquent point d'y boire de l'eau d'une Fontaine, près de laquelle, dit-on, le Sauveur & ſes Diſciples ſe repoſoient en venant de *Iéricho*.

Nôtre Cavaravanne y arriva après quelques heures de marche. Cette Ville, dont il ne reſte que le nom, étoit ſituée dans une vaſte & agreable Plaine.

Cette Plaine eſt terminée par une

une haute Montagne. Sur son sommet il y a une Grotte, qui fut celle, dit-on, où Nôtre-Seigneur jeûna quarante jours & quarante nuits. Le Chemin pour y monter est très-étroit & fort escarpé : à ses côtez il y a des précipices qui font peur. La veûe de cette Grotte & de ses environs n'a que des objets affreux. Tel fut le lieu, que nôtre Divin Rédempteur choſit pour y prier & jeûner pour nous. Nous n'eûmes pas moins de peines & de fatigues pour en descendre, que nous eûmes pour y monter.

Etant descendus dans la plaine, nous y trouvâmes de longues tentes dressées & un grand nombre de Vivandiers, qui offroient aux Pélerins du Ris, du Caffé & autres pareils rafraîchissemens pour leur argent ; mais nous avions plus besoin de repos, que

de nourriture.

Nôtre repos ne pût cependant être bien long ; car une heure avant le jour le Conducteur de la Caravanne donna le signal pour partir. Nous marchâmes pour arriver de bonne heure au bord du *Iourdain*. On y dressa deux Autels portatifs, dans l'endroit, où l'on croit que le Sauveur voulut recevoir le Baptême de son Saint Précurseur ; & je fus un de ceux qui eûrent la consolation d'y dire la Sainte Messe.

Nous apperçûmes de loin la *Mer Noire* qui a pris la place de ces Villes infames, qui furent autrefois réduites en cendres par un prodigieux déluge de feu tombé du Ciel. Tout le terrain que ces Villes occupoient ayant tout à coup été creusé par la violence des flammes, les eaux du *Iourdain* y entrent & forment

cette Mer, dont la longueur eſt d'environ vingt-quatre lieües, ſur trois ou quatre de largeur dans certains endroits.

Cette Mer ou plûtôt ce Lac s'appelle en Arabe *Bahhet Louth*, c'eſt-à-dire, le *Lac de Loth*: mais il eſt plus connû ſous le nom de la *Mer Noire*, ou *Mer Morte*, qu'on lui donne communément, peutêtre parce que ſes eaux n'ont nul autre mouvement, que celui qu'elles reçoivent de l'agitation de l'air. Il n'y faut point chercher de poiſſon; car nul poiſſon n'y peut vivre, tant les eaux de ce Lac ſont corrompuës. Ce qui eſt de plus ſurprenant, c'eſt que les eaux douces & ſalutaires du *Jourdain*, n'y ſont pas plûtôt entrées, qu'elles deviennent ſi ſalées, ſi amères, & d'une odeur ſi inſuportable, qu'il n'eſt pas poſſible d'en boire.

pas éloigné. Les Péres de Terre-Sainte ont acheté ce Jardin, où il ne reste que sept ou huit Oliviers : les Péres en font un peu d'huile, qu'ils distribuent comme une chose sainte. Les Noyaux des Olives leur servent à faire des Chapelets, qui sont recherchez des Chrêtiens.

C'est dans ce Jardin, que l'on honore l'endroit où le Sauveur fit sa Priére à Dieu son Pére, & où son Corps & la terre même fut couverte d'une prodigieuse sueur d'Eau & de Sang. Cet endroit est une Grotte assez profonde, où il y a deux Autels. Les Péres chantoient la Grand-Messe lorsque nous y arrivâmes. Ils eûrent la bonté de me permettre d'y dire la mienne.

Je laisse à penser quels doivent être les sentimens qu'inspire ce lieu de devotion, où le

Fils de Dieu voulut bien souffrir une espéce d'Agonie pour nous. Il fallut le quitter plûtôt que je n'eusse voulu, pour nous rendre à *Iérusalem* & y assister aux cérémonies des derniers jours de la Semaine Sainte.

Nous y arrivâmes le Mercredy Saint après avoir passé le *Torrent de Cedron*. L'on nous fit remarquer en passant une grande Roche, sur laquelle on voit encore les vestiges que le Sauveur du Monde y laissa de son Corps, lorsqu'il permit, que son extrême foiblesse le fit tomber sur cette Roche. Il s'en releva pour obéir à la violence des Soldats commis à sa conduite.

A mon arrivée à *Iérusalem*, je me retirai au Convent de saint Sauveur, pour y passer la nuit. Le lendemain matin, qui étoit le Jeudy Saint, j'allai dans l'Eglise

du Saint Sépulchre, pour y assister aux cérémonies des trois derniers jours de la Semaine.

L'Office du Jeudy Saint se fait avec une dignité, une pompe, une magnificence & une piété, qui ravit l'ame des Assistans. Les Autels sont ornés des présens de tous les Princes Chrêtiens, & des vœux des Fidéles; ouvrages pour la plusparт d'une rare beauté & d'une richesse immense. Le R. P. Gardien de *Iérusalem* officia pendant tous les Saints Jours avec la Crosse & la Mître. Les Religieux, les Pélerins & autres Catholiques, communiérent de sa main.

Ce même jour le Très-Saint Sacrement fut porté en Procession au Saint Sépulchre, où il fut renfermé jusqu'au lendemain.

Le jeûne au pain & à l'eau pendant les trois jours est obser-

vé très-régulièrement de tous les Pélerins Catholiques.

Le Vendredi Saint fut employé en priéres publiques & en diverſes actions de Pénitence. Le Service ſe fit le matin avec des Cérémonies également touchantes. L'après-diné on fit une Proceſſion, où tous les Religieux & Prêtres, en ſurplis, & les aſſiſtans le cierge à la main & pieds nuds, allérent viſiter les Saints Lieux, pour y faire leurs Stations.

Dans chaque Station un des Religieux donne une Méditation, dont le ſujet eſt conforme au Miſtére de la Paſſion du Sauveur, qu'on honore dans le lieu où l'on fait la Station.

Pour exciter la ferveur des aſſiſtans, les Péres de Terre Ste. font une Cérémonie conforme au génie des Orientaux, qui ſe

laissent aisément toucher des choses extérieures.

Ils représentent le Mystére du Crucifiement de Nôtre Seigneur avec la figure en relief du Sauveur, & dans sa grosseur naturelle. Sa Tête, ses Bras & ses Pieds par le moyen de quelques ressorts, se prêtent & se placent comme on le veut.

Ils commencent par mettre en Croix cette figure : Ils l'y attachent avec des clouds. Ils l'élévent ensuite, & posent le Crucifix dans le Trou, où la Croix du Sauveur fut enfoncée. Aprés avoir chanté des priéres très touchantes sur le Mistére de la Passion du Fils de Dieu, ils détachent le Christ de sa Croix, & pour imiter l'action sainte de *Joseph d'Arimathie*, de *Nicodême* & des Femmes pieuses, ils le portent sur

là *Pierre de l'Onction*, où ils verſent ſur le Corps une prétieuſe liqueur, qu'ils aportent dans des vaſes d'argent.

Ils l'envelopent enſuite dans ſon Suaire, & le poſent dans le Sépulchre. Pluſieurs perſonnes y paſſent la nuit en priéres & en pénitence, ou ſur le Calvaire.

Le lendemain Samedi Saint, le R. P. Gardien & ſes Religieux firent l'Office & célébrérent nos Divins Myſtéres avec toute la ſolemnité, que le S. Lieu & le S. Jour demandoient. Mais autant qu'on eſt édifié de la maniére pleine de modeſtie & de Religion avec laquelle ils s'acquittent de leurs fonctions; autant eſt-on affligé de voir le Patriarche des Grecs avec d'autres Evêques & Prêtres Grecs, tous

Schismatiques, être de leur côté les Ministres d'une Cérémonie, qui n'est qu'une supercherie inventée pour abuser de la simplicité d'un peuple grossier & ignorant.

Ces Pasteurs, ou plûtôt ces loups ravissants, pour inspirer à leurs oüailles du mépris pour l'Eglise Latine, leur disent, que les Latins vont chercher dans un caillou le Feu nouveau dont ils allument leurs cierges le jour du Samedy Saint; mais que Dieu voulant donner aux Grecs une marque publique de sa spéciale dilection pour eux, leur envoye du Ciel même un Feu Divin, que leur Patriarche reçoit entre ses mains.

Cette Fable, que le Peuple croit sans peine sur la parole de leurs Pasteurs, est raportée dans le second Tome des Memoires

du

du Levant. *

Le Saint Jour de Pâques j'assistai à l'Office du matin & du soir. Tout y est auguste, l'Eglise du Saint Sépulchre est ornée de riches tapisseries, & des plus beaux tapis de Perse. Elle est éclairée d'une infinité de lumiéres. L'Autel est chargé de la plus belle argenterie qu'on puisse voir. Il y a entr'autre une Croix, qui a été donnée par les Rois de France, & qui est d'une beauté parfaite. Les Rois d'Espagne ont fait present à cette Eglise de plusieurs lampes très-riches, & dignes de cette Monarchie.

Les ornemens qui servent à l'Autel sont de draps d'or & d'argent, plus magnifiques que tous ceux que j'ay vû en France.

Le R. P. Gardien célébra Pon-

* *Let. à Mr. le C. de Toulouze. p.* 163.

tificalement la Messe sur un Autel dressé à la porte du Saint Sépulchre. Il étoit accompagné de plusieurs Officiers qui le servoient. Il communia à la fin de la Messe un nombre prodigieux de Pélerins & autres, qui se présentoient deux à deux à la Sainte Table avec un ordre admirable.

Les Cérémonies du matin n'ayant pû finir que longtemps après midy, il nous en resta très-peu pour nous disposer aux Offices de l'après-dinée, qui se continuérent bien avant dans la nuit.

Tout l'Office étant fini, je revins au Convent de Saint Sauveur avec les Péres de Terre-Sainte, & je m'y préparai à partir le lendemain, premiére Férie de la grande Fête, pour faire selon la coûtume le Pélerinage de *Béthléem*, qui n'est éloigné de

Iérusalem que de deux lieües.

Béthléem n'eſt qu'un Village aſſez grand & aſſez peuplé, élevé ſur une petite Montagne, dont la ſituation eſt très-agréable. Les Habitans ſont partie Chrêtiens & partie Mahométans. Les uns & les autres travaillent continuellement à faire des Chapelets, des Croix, des figures du Sépulchre de Nôtre-Seigneur & de celui de Nôtre-Dame. Tous ces ouvrages ſont faits du bois du *Champ des Paſteurs*, & d'os blancs en forme d'ivoire, avec des ornemens de Nacres de Perle. Le débit en eſt très-grand.

L'Egliſe & la Grotte de la Nativité du Sauveur ſont à l'extrémité du Village, & à ſon Orient. Une Cour fermée de grandes murailles conduit à l'Egliſe. Elle a à ſon midy un ancien Bâtiment qu'on nomme l'*Ecole de ſaint Ierôme*. Il y

a une Salle qui a de longueur trente ou quarante pas, & quinze ou seize de largeur. Sa voute est soutenuë par cinq ou six colomnes de marbre. On prétend que cette Salle étoit le lieu où ce Saint Docteur faisoit ses Leçons sur l'Ecriture Sainte. Les Arméniens s'en servent aujourd'hui pour recevoir les Pélerins. L'Eglise est grande & belle. Cinquante colomnes de marbre toutes d'une piéce, & fort hautes, distinguent la Nef des aîles, & forment le Chœur. La Frise qui regne sur les Colomnes, n'est que de bois, mais d'un bois parfaitement bien travaillé. Au dessus de la Frise il y a de grandes senêtres qui donnent beaucoup de jour à l'Eglise. Tous les Mystéres de Nôtre Sainte Religion ont été peints autrefois sur les murailles. On n'en voit plus que

des morceaux presque tous effacez.

Le Chœur est élevé de trois degrez au dessus de la Nef: il y a un Autel dans la Croisée dédié aux Rois Mages, dans le lieu où la tradition veut qu'ils ayent mis pied à terre, pour rendre leurs hommages au Sauveur.

La Grotte où il nâquit est sous le Chœur de l'Eglise. Elle peut avoir quarante pieds de longueur sur douze de largeur. On y descend de l'un & de l'autre côté du Chœur par plusieurs degrez de marbre & de porphire. Les portes sont de bronze & bien travaillées. On ôte ses souliers par respect pour entrer dans ce Sanctuaire.

La Grotte n'est éclairée que par les lampes continuellement allumées. La Créche est représentée par un bloc de marbre

élevé d'un pied de terre, creusé & taillé avec le cizeau, pour lui donner la figure de la Créche. Il est posé dans l'endroit même où l'on croit que la Créche du Sauveur étoit placée. Ce lieu, que le Fils de Dieu avoit choisi pour naître, est aujourd'hui l'objet de la vénération des Chrêtiens.

Tout ce qu'on y voit excite la piété, & fortifie la Foy. L'abord continuel des Caravannes de toutes les Nations Chrêtiennes, qui y viennent adorer le Sauveur dans sa Naissance, les Priéres publiques, les Prosternations & autres marques d'une dévotion sincére & édifiante, les richesses même des présens, que les Princes Chrêtiens y ont envoyez, pour être des monumens publics de leur Religion; tout cela excite en vôtre âme des choses, qui se font sentir beau-

coup mieux, qu'on ne les peut exprimer.

Au milieu de cette Sainte Grotte, il y a un Autel de marbre, sur lequel on dit la Sainte Messe. J'eus le bonheur de l'y célébrer deux fois. Je ne suis point surpris que Saint Jérôme ait choisi ce lieu Saint pour sa demeure. Nul endroit dans l'Univers, n'inspire plus de dévotion. On y voit son Oratoire & son Tombeau, celui des Saints Innocens, celui de Ste. Eustochium, celui de St. Eusébe, Abbé de *Béthléem*, & celui de Ste. Paule. Cette illustre Dame Romaine, l'honneur de la Famille des *Gracchus* & des *Scipions*, dont elle descendoit, préféra, dit Saint Jerôme, le séjour de *Béthléem* à celui de la Ville Capitale du Monde, & son pauvre hermitage, aux appartemens superbes de Rome.

De *Béthléem*, on nous conduisit aux *Montagnes de Iudée*: on y avoit autrefois bâti une Eglise au lieu même, où nâquit le St. Précurseur du Messie. Depuis ce temps-là, les Infidéles l'avoient profanée.

Loüis XIV. qui a donné des marques de sa Foy & de sa Piété dans toutes les Parties du Monde, a retiré cette Eglise de leurs mains. Il l'a fait rétablir & orner, ensorte qu'elle est aujourd'hui une des plus belles & des plus réguliéres Eglises du Levant. Les Péres de Terre-Sainte la desservent avec toute la décence & l'édification possible.

Il ne faut pas s'étonner que le Saint Précurseur, qui n'alloit pas chercher bien loin dequoy subsister, se contentât de Sauterelles: car elles sont ici en grande quantité. Il usoit aussi appa-

remment des petites extrêmitez de certains Arbres, auſquels on donne ici le nom de *Sauterelles*, & que les Païſans mangent aſſez communément.

Pour ce qui eſt du Miel, dont l'Ecriture dit qu'il ſe nourriſſoit, on le trouve dans le creux des rochers, où les Abeilles ſauvages le travaillent.

Ces *Montagnes de Iudée*, qui nous rappellent le ſouvenir de l'auſtére vie de Saint Jean, prêchent encore aujourd'hui après lui le Baptême de la Pénitence.

Nous quitâmes ces *Montagnes* & le *Monaſtére de St. Iean*, pour revenir à *Iéruſalem*. En revenant nous paſsâmes par le *Monaſtére des Géorgiens*. On l'appelle le *Monaſtére de Ste. Croix*. Il porte ce nom, parce qu'on croit ici pieuſement, que les Juifs allérent couper en ce lieu l'Arbre, dont

ils firent précipitamment une Croix, pour y attacher le Sauveur. L'Eglise est fort jolie, son Dôme est très-orné. Les Images de plusieurs Saints, qui étoient peintes sur les murailles, sont presque toutes effacées.

Etant de retour à *Iérusalem*, j'employai les premiers jours à visiter tout ce qui mérite d'être vû. Je considérai d'abord la Ville dans tout son entier. Ce n'est plus aujourd'hui cette Cité de David, qui renfermoit en ses murs le Thrône & le Temple de Salomon, la gloire & la couronne de la Nation Juifve : car le Dieu des vengeances, pour punir les ingratitudes d'un Peuple comblé de ses bienfaits, a permis que toutes les Nations ayent contribué, comme de concert, à la désolation de cette Ville.

Mais comme sa Justice n'exerce

jamais ſes droits, ſans que ſa miſéricorde exerce les ſiens, il a bien voulu qu'une nouvelle *Iéruſalem*, élevée ſur les ruines de la premiére, conſervât précieuſement les Sacrez Monumens de la Paſſion & de la Mort de ſon Fils, pour faire voir aux Hommes dans tous les Siécles l'excès de ſon amour pour eux, & le beſoin qu'ils avoient d'un ſi puiſſant & d'un ſi bon Libérateur.

Ces Saints Monumens, que la Providence Divine a pris ſoin de conſerver, ſont en effet les ſeuls objets, qui méritent d'être vûs dans *Iéruſalem*. La Ville n'eſt ny grande ny belle : on en peut faire aiſément le tour en une heure. Elle renfermoit autrefois en ſon enceinte le *Mont de Sion*. Elle n'en contient préſentement qu'une petite pa[illegible]ës

sont étroites, mal propres & mal pavées. Il y a toûjours à monter & descendre. Elle regarde l'Orient en descendant. La Ville est sans trafic, & par conséquent très-pauvre: son principal revenu consiste dans le profit qu'elle fait avec les Pélerins.

Les Grecs y ont plusieurs Eglises, & des Convents. Celui du Patriarche est le plus beau. Son Eglise est dédiée à Sainte Hélène, & à Saint Constantin canonisé chez les Grecs.

Les Arméniens, les Coptes, les Suriens, ont aussi leur Monastére avec leur Eglise. Les Juifs y ont leur Quartier & leur Synagogue.

Les Mahométans y ont plusieurs Mosquées: la plus belle & la plus révérée des Turcs est celle qui occupe la place où le Temple de Salomon étoit bâti.

Comme

Comme il n'eſt permis à aucun Chrêtien d'y entrer, je ne ſçai que par oüi-dire, que les dedans de la Moſquée ſont magnifiques; que ſon Dôme eſt ſoutenu par un grand nombre de riches colomnes de marbre; que ces colomnes ſoutiennent une Galerie qui eſt au deſſous du Dôme, & qui fait le tour de l'Egliſe; enfin, que de ſa voute deſcend une infinité de lampes, qui éclairent ce vaſte lieu. Voilà tout ce que j'en puis dire.

Mais pour ce qui eſt de ſes dehors, je les ay bien conſideré. Sa figure eſt octogone, ſon Dôme lui donne un grand agrément. Ses murailles ſont revêtuës de beaux ouvrages à la Moſaïque, & faits de piéces raportées. Comme elles ſont de diverſes couleurs, elles forment divers ornemens. Les Turcs y ont peints de

grandes lettres Arabes, qui répréſentent des Sentences choiſies de l'Alcoran.

La Ville a ſept grandes Portes, dont ſix ſont ouvertes, la ſeptiéme qu'on appelle la *Porte Dorée*, eſt fermée & murée. Ce fut par cette Porte, que le Sauveur fit ſon entrée triomphante en cette Ville.

Les Turcs l'ont fait murer, parce qu'ils ont une tradition parmi eux, qu'un Prince Chrêtien doit un jour retirer les Sts. Lieux de leurs mains, & entrer victorieux par cette Porte dans la ville de *Iéruſalem*.

Le plus rare morceau d'antiquité que j'y aye vû, eſt la fameuſe *Piſcine probatique*, que Salomon fit bâtir pour l'uſage du Temple. Cette Piſcine eſt extrêmement profonde. Elle a près de cent cinquante pieds de long,

& quarante de large. Elle eſt revêtuë de belles pierres de tailles. Sa figure eſt quarrée & un peu oblongue ; elle eſt préſentement déſéchée & de nul uſage.

J'ay très-peu de choſe à vous dire, Mon R. Pere, des autres Antiquitez de la Ville. Je ne fais que vous les nommer, parce qu'elles n'ont conſervé que les noms, de tout ce qu'elles étoient autre fois.

Près de la Porte qui va au *Mont de Sion*, on nous montra *la Maiſon d'Anne*, ou plûtôt le lieu, où elle étoit ſituée ; car il n'eſt pas poſſible que cette Maiſon, & les autres dont je vais parler, ayent depuis ce temps ſubſiſté juſques à preſent. On nous fit cependant remarquer dans la Maiſon d'Anne un vieux Olivier, où l'on dit, que Nôtre-Seigneur fut lié. Ce qui eſt de

vray, c'est qu'il n'est permis à personne d'en couper. Il est environné d'une baluſtrade, qui le défend contre ceux qui voudroient en approcher. Son tronc est fort ancien, ſes branches portent d'excellentes olives, dont les noyaux ſervent à faire des Roſaires & des Chapelets, que les Chrêtiens achétent.

De la Maiſon d'Anne il faut paſſer toute la Ville pour aller au *Sérrail du Bacha*, qui étoit autrefois *le Prétoire* de Pilate. On y montoit par vingt-huit dégrez de marbre blanc, qui ont été tranſportés à Rome, & qui y ſont honorez ſous le nom de *Scala Sancta*.

Près du Sérrail, il y a un petit bâtiment quarré bien vouté. Les Chrêtiens, & les Turcs mêmes diſent que ce fut en ce lieu, que le Sauveur fut flagellé &

couronné d'Epines. Dieu a voulu manifester la Sainteté de ce lieu, par deux faits très-averez. Le Fils d'un *Bacha* ayant voulu y placer ses chevaux, & ayant fait construire une chambre au dessus pour ses Domestiques, les chevaux furent trouvez morts dès le lendemain au lieu où on les avoit placés, & la chambre supérieure fondit tout à coup.

Un peu plus bas que la Maison du *Bacha*, il y a une Arcade fort ancienne, où l'on dit que Pilate fit paroître au Peuple le Fils de Dieu dans le pitoïable état où il avoit été mis par son ordre. On voit assez distinctement gravé sur une pierre le commencement de ce mot *Tolle*.

C'est à quelques pas de cette Arcade, que commence la *Voye*

qu'on appelle *Douloureuse*; parce que ce fut par cette ruë, que le Sauveur fut conduit au Calvaire portant sa Croix. En y allant, on nous fit remarquer une Place où l'on avoit autrefois élevé une Chapelle dédiée à Nôtre-Dame, pour honorer ce lieu, où l'on dit que cette Mére affligée, jettant les yeux sur son Fils chargé de sa Croix, succomba à sa douleur.

Un peu plus loin, on nous montra à droite *La Maison du pauvre Lazare*, & à gauche celle *Du mauvais Riche*. Vers le bout de cette Ruë on me fit remarquer l'endroit, où l'on croit que le Fils de Dieu se tourna vers les Femmes dévotes pour les exciter à pleurer leur malheur & celui des Juifs, plûtôt que le sien propre. *La Maison de la Véronique* étoit plus bas, & peu

éloignée de la Porte qui découvre le Calvaire. Elle s'appeloit la *Porte Iudiciaire*, parce que les Criminels y passoient pour aller au lieu de leur supplice.

Nôtre Sauveur le plus innocent de tous les Hommes passa par cette Porte, qui est aujourd'hui murée. On nous fit voir dans un autre Quartier de la Ville *la Prison de Saint Pierre*. Les Chrêtiens en avoient fait une Chapelle; mais depuis ce temps-là, les Infidéles en ont fait leur Prison.

On nous montra ailleurs la *Maison de Simon le Pharisien*, où la Magdelaine vint faire l'héroïque action d'une pénitence sincere, laquelle lui obtint la rémission de tous ses péchez. Le Sauveur a voulu que cette action fût publiée par tout où son Evangile seroit annoncé.

L'Eglise de Sainte Anne bâtie dans le lieu même, où l'on dit qu'étoit autrefois la Maison de cette Sainte, n'est pas éloignée de celle du *Pharisien*. Sous le Regne des Princes François cette Eglise étoit jointe à un Monastére de Religieuses.

Nos conducteurs nous firent remarquer la Maison de Zebédée, Pére de Saint Jacques & de Saint Jean, & le lieu du Martyre de Saint Jacques, qui est vers le *Mont de Sion*. Les Arméniens y ont fait un grand Monastére. Leur Eglise est d'une structure particuliere, mais fort réguliére. C'est dans une Chapelle de cette Eglise, qu'on a marqué d'un parquetage de marbre à la Mosaïque, l'endroit où cet Apôtre eut la tête tranchée.

Voilà, Mon R. Pére, tout ce

qu'on peut dire des antiquitez, qui ſont au dedans de la Ville. Pour ce qui eſt de celles qui ſont dans les dehors, le temps les ayant preſque toutes ruinées, je n'auray que peu de choſes à ajoûter à ce que j'en ay déja dit.

J'ay eû le bonheur d'aller pluſieurs fois dire la Meſſe ſur le *Tombeau de la Sainte Vierge.* Il eſt placé dans une Egliſe bâtie au pied de la *Montagne des Oliviers*, & au-delà du Pont du *Torrent de Cédron.* A l'entrée de cette Egliſe dédiée à la Sainte Mére de Dieu, il y a un grand Eſcalier par lequel on deſcend dans une petite Chapelle ſous terre, qui ne reçoit de jour que par la Porte placée au haut de l'Eſcalier. Elle eſt voutée & revêtuë de marbre. On n'y peut tenir que trois ou quatre perſon-

nes, parce que l'Autel élevé sur l'endroit, où le Corps de la Ste. Vierge a reposé, occupe presque toute la place. L'obscurité de ce monument, qui n'est éclairé que par quelques lampes, le chant des Pélerins, qui y descendent les uns après les autres, chantans les Litanies de la Mére de Dieu, tout cela vous inspire à la veüe de ce Sanctuaire, un profond respect & une dévotion très-sensible.

L'Eglise supérieure a plusieurs Autels, qui appartiennent à differentes Nations. Elles y célébrent les Divins Mystéres selon leur Rit. Les Catholiques Latins sont les mieux partagés, ayans pour Autel le Sépulchre même de la Sainte Vierge.

En remontant le Degré par lequel on descend au Tombeau de la Sainte Vierge, on ren-

contre une Chambre obſcure, & une petite Chapelle dédiée à *Saint Ioſeph*, qu'on dit être le lieu de ſa Sépulture. Quelques degrez un peu plus haut, on trouve une troiſiéme Chapelle, où ſont les Tombeaux de *Saint Ioachim & de Sainte Anne.* On y dit la Sainte Meſſe.

Entre l'Egliſe du Sépulchre de la Sainte Vierge, & une des Portes de la Ville, que les Chrêtiens appellent la *Porte de Marie*, parce qu'elle conduit à ſon Sépulchre, on nous fit remarquer une Roche qui eſt preſque à fleur de terre. Les Chrêtiens prétendent que ce fut ſur cette Roche, que *Saint Eſtienne* fut lapidé. Les Pélerins s'y arrêtent pour la baiſer, & pour faire quelques priéres en l'honneur du Saint.

La *Montagne des Oliviers* eſt

à l'Orient de *Iérusalem*. Elle est la plus haute de toutes celles qui environnent la Ville. Ses veües sont charmantes ; car on voit au pied de la Montagne *Iérusalem* dans toute son étenduë ; on découvre un peu plus loin d'un côté une partie du *Iourdain*, la Mer morte & les Montagnes qui sont au-delà ; & d'un autre côté on voit celle de *Solovan* & de *Béthanie*. En montant la Montagne on trouve en son chemin trois Caves profondes, & longues en forme de ruë, dans lesquelles on a creusé de grands trous quarrés de la longueur du corps d'un homme. On appelle ces caves les *Sépulchres des Prophétes*.

C'est encore sur cette Montagne, qu'on honore l'endroit, où l'on dit que Nôtre-Seigneur apprit à ses Apôtres l'Oraison Dominicale,

Dominicale, & où il leur prédit la destruction de *Iérusalem*, & du monde entier; mais on n'en voit aucun vestige.

Après avoir visité ces lieux, on monte jusqu'à la cime de la Montagne, pour y honorer l'endroit, d'où le Fils de Dieu monta aux Cieux. Les Fidéles y avoient autrefois bâti une magnifique Eglise; mais ayant été détruite, les Infidéles y ont bâti une petite Mosquée octogone en dehors, & ronde en dedans. Elle est ornée à chaque angle de colomnes de marbre.

C'est dans cette petite Mosquée, que les Turcs conservent avec grand soin la Pierre sur laquelle paroist encore le Sacré Vestige du Pied gauche du Sauveur. Nous devons ce bienfait moins à la piété des Turcs, qu'à leur avarice; car ils tirent con-

tinuellement de l'argent des Pélerins, pour les y laiſſer entrer. Saint Jérôme dit que de ſon temps il eût la conſolation de voir, & d'adorer les Veſtiges des deux Pieds du Sauveur. Mais les Chrêtiens prétendent, que depuis ce temps-là, les Infidéles ont enlevé le Veſtige du Pied droit, & l'ont placé dans leur grande Moſquée de *Iéruſalem*, où ils le font voir comme étant le véritable Veſtige du Pied de leur Prophéte Mahomet. Le reſpect qu'ils lui portent apprend aux Chrêtiens la vénération qu'ils doivent avoir pour les choſes Saintes.

A quelques pas au deſſus de cette petite Moſquée, qui renferme une ſi précieuſe Relique, il y a une Grotte profonde, dont l'entrée n'eſt permiſe qu'aux Mahométans. Je n'en ay pû

voir que la Porte. Elle eſt gardée par un Turc qui ſe rend traitable par une compoſition pécuniaire.

Ce fut cette Grotte que *Ste. Pélagie* choiſit pour y paſſer le reſte de ſes jours, dans une très-rigoureuſe & conſtante Pénitence juſqu'à ſa mort. Quoique cette Grotte ſoit fermée aux Chrêtiens, ils ne laiſſent pas que de s'en approcher par dévotion. Cette demeure affreuſe, que *Pélagie* préféra aux Palais & aux délices de la Ville d'*Antioche*; inſpire l'eſprit de componction, & nous découvre les richeſſes immenſes de la bonté & de la miſéricorde de Dieu, toûjours prêt à recevoir les Pécheurs qui reviennent à lui avec un cœur auſſi contrit & humilié, que le fut celui de cette Péchereſſe.

A l'Occident de *Iéruſalem*, &

sortant de cette Ville par la Porte de *Damas*, on voit le *Sépulchre de Iérémie*, qui est dans une Grotte de vingt-cinq pieds de large, & autant de hauteur. Les Turcs qui s'en sont rendus les maîtres, font croire au Peuple ignorant & grossier, que cette Grotte étoit la demeure d'un de leurs *Santons*; c'est à dire de quelque Fanatique de leur Secte, qu'ils font passer pour un Saint.

A quelques pas au delà, je vis ces prodigieuses Cavernes, qu'on appelle *les Sépulchres des Rois*. Ce sont des Chambres accompagnées de Galeries. Elles ont leurs corniches & plusieurs autres ornemens d'Architecture. Le tout a été taillé dans le Roc avec le marteau & le ciseau. Les dépenses prodigieuses & nécessaires pour venir à bout d'un ouvrage si difficile, n'ont pû être faites,

que par des Rois. Mais ce qui m'a paru plus digne d'admiration, ce ſont les Portes qui ferment ces Sépulchres : car les Ouvriers qui y ont mis la main, les ont conſtruites du Roc même. Ils les ont ornées de moulûres & de panneaux travaillez avec autant de délicateſſe, que s'ils étoient de menuiſerie. Il n'y a pas juſqu'aux pivots des Portes, qui ne ſoient pris dans le Roc, & faits du Roc même.

Je m'informai des perſonnes les plus intelligentes, de l'origine de ces Sépulcres, & du nom des Rois qui y avoient été inhumez ; je ne trouvai qui que ce ſoit, & je ne découvris aucun veſtige, qui pût m'en donner connoiſſance.

Le temps du départ de la Caravanne approchant, je profitai de ma derniére journée pour

aller viſiter le célébre *Monaſtére de Saint Saba.* L'amour que ce Saint Solitaire avoit pour la ſolitude & la pénitence, lui fit chercher un lieu de retraite. Les Déſerts les plus affreux étoient ceux qu'il aimoit ; c'eſt ce qui lui fit choiſir pour ſa demeure la Montagne où eſt aujourd'hui ſon Monaſtére.

Cette Montagne eſt à trois lieües de *Béthléem*, & à quatre de *Iéruſalem.* Elle eſt fort longue, & pleine de Rochers qui s'ouvrent en une infinité d'endroits ; ces Rochers creux avoient déjà ſervi de Cellules, & d'Oratoires à pluſieurs Anachorétes avant *Saint Saba.*

Le Torrent de Cédron coule au pied de cette Montagne. La veüe du Torrent, qui rapelle le ſouvenir du commencement de la Paſſion du Sauveur, parut

très-propre à ce Saint Solitaire, pour entretenir dans son cœur l'amour de la Pénitence.

Il n'avoit que dix-huit ans, lorsque le desir de se donner à Dieu lui fit prendre la résolution de quitter son Pére & sa Mére, qui l'aimoient uniquement, & d'entreprendre le Pélerinage de *Iéruſalem*. Il se retira dans le Monastére de *Saint Elpide*. Les veües que Dieu avoit sur ce jeune Homme, parurent au Saint Abbé si claires, qu'il jugea à propos de l'envoyer à *Saint Euthime*, qui avoit reçû du Ciel le talent de conduire les ames à la perfection où le Seigneur les appelloit.

Saint Euthime reconnut bientôt dans le jeune *Saba* de grandes disposition pour s'avancer dans les voyes de Dieu. Il fit en effet sous un si bon Maître

de grands progrès dans la vertu. Elle croissoit à proportion que son amour pour la solitude, pour l'abstinence & pour l'Oraison croissoit en lui. La réputation de sa Sainteté malgré sa retraite, attira de tous côtez des hommes, qui venoient embrasser le même genre de vie.

Les Démons jaloux de tant d'ames qu'il leur enlevoit, lui livrérent de grands combats. Ils suscitérent contre lui de faux Fréres, qui lui firent une cruelle guerre: ils en vinrent même jusqu'à attenter plusieurs fois à sa vie. Dieu ne permit pas qu'ils réüssissent dans leurs criminels projets. Avec tous leurs mauvais traitemens, ils ne purent pas seulement lui faire perdre la tranquillité de son ame. Il n'y eut qu'à la perte de *Saint Euthime*, que le Serviteur de Dieu

parut être ſenſible.

Saint Euthime en mourant nomma ſon Diſciple pour ſon Succeſſeur. Celui-ci ſe défendit long-temps de prendre la place de ſon Maître. Mais tous les Solitaires de concert l'obligérent à obéir à la voix mourante de celui, que Dieu lui avoit donné pour Supérieur.

La ſageſſe de ſon gouvernement, & la ſainteté de ſa vie, acquirent à ſon Monaſtére une ſi grande réputation, qu'en peu de tems on y vit arriver de toutes parts, des hommes du Siécle, qui venoient ſe jetter aux pieds du nouvel Abbé, & lui demander inſtamment la grace de les recevoir ſous ſa conduite. Quelque difficulté qu'il leur fit, il ſe trouva néanmoins le Pére de deux cens Diſciples. Les derniers venus qui ne trouvoient

pas de place pour s'y renfermer, se creusoient eux-mêmes des Grottes dans le Roc de la Montagne.

Quelque temps après, le Bienheureux *Saba* ayant reconnu, que dans ce grand nombre de ses Disciples, il y en avoit plusieurs qu'il jugeoit plus propres à vivre en Communauté, que dans une étroite solitude, fit bâtir un Monastére, où il mît sous la sage conduite d'un Saint Homme nommé *Théodore*, ceux qui étoient appelez à la vie Religieuse. Il préféra pour lui la vie des Anachorétes, & gouverna ceux qui embrassérent le même genre de vie. Il choisit pour sa demeure personnelle une Grotte, qui n'étoit qu'un creux où un homme à peine pouvoit-il être debout. C'est dans ce Creux, qu'il prenoit un peu de

repos pendant la nuit. Il n'avoit pour lit que la dureté des Rochers, & des légumes pour sa nourriture : il ne laissa pas que de vivre jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, sans avoir jamais adouci l'austérité de sa vie. Enfin sentant sa fin approcher, il assembla ses Disciples. Il leur fit un très-pathétique discours pour les exhorter à vivre toûjours dans une union parfaite, dans la fuite du Monde, dans la communication avec Dieu seul, dans les jeûnes, & dans la pratique éxacte des Réglemens de la vie solitaire, qu'ils avoient embrassée.

Pendant que le Saint Abbé leur parloit en termes pleins de dévotion, ils fondoient en larmes, & la Grotte du mourant, qui étoit couché sur une simple natte, retentissoit de leurs sou-

pirs. Ils lui demandérent sa bénédiction. Il la leur donna, leur disant, que par la Miséricorde de Dieu, il seroit pour toûjours témoin de leur fidélité à son service. Il se fit ensuite reciter des Pseaumes, & pendant qu'on prononçoit ces paroles : *Ie dormirai & je me reposerai dans le Seigneur*, il rendit paisiblement son ame entre les mains de son Sauveur.

Ainsi mourut le Saint Abbé *Saba* plein d'années & de mérites. *L'Empereur Iustinien*, qui avoit pour lui l'amour d'un Fils pour un Pére, donna de sensibles marques de sa douleur sitôt qu'il aprît sa mort.

Les Miracles qu'il plût à Dieu d'opérer après son décès, sont autant de preuves publiques de la Sainteté de son Serviteur, Pére d'un grand nombre d'Anachorétes.

chorétes. On nous fit voir une Fontaine qui porte son nom, parce qu'on prétend, que ce fut à sa priére, que Dieu fit sortir de l'eau d'une roche pour subvenir aux besoins de tout le Païs. Depuis ce temps-là, cette Fontaine n'a jamais tari.

On nous conduisit à son Sépulchre, qui est en grande vénération. Son corps cependant a été enlevé, pour être transporté à Venise. Mais on a construit en ce lieu une jolie Chapelle, couronnée d'un petit Dôme, où l'on entretient continuellement une lampe allumée.

Ce sont aujourd'hui des Religieux du Rit Grec, qui vivent dans le Monastére de *Saint Saba*. Ils y observent de rigoureux jeûnes, & y chantent réguliérement les louanges de Dieu pendant plusieurs heures de

la nuit & du jour.

Après la visite de ce Monastére, il ne nous restoit plus rien à voir à *Iérusalem*, qui fût digne de nôtre curiosité.

La Caravanne qui nous y avoit conduit ayant fixé le jour de son départ au 27. Avril, j'allai dés le grand matin au *Saint Sépulchre*, pour y remercier Dieu de la grace qu'il m'avoit accordée de venir en ces Lieux Saints, si propres à inspirer des sentimens d'amour & de reconnoissance pour nôtre Divin Rédempteur.

Je pris ensuite congé des Péres de Terre-Sainte, & j'allai joindre la Caravanne. Nous prîmes nôtre chemin par *Rame*, & de *Rame* nous allâmes nous embarquer à *Iaffa*, où il falut payer pour la seconde fois le tribut au Turc.

De *Iaffa*, où nous nous embarquâmes le dernier jour d'Avril, nous allâmes nous rendre au Port de *Saint Iean d'Acre*. Nous y arrivâmes heureusement. Nous n'étions éloignez de *Nazareth* que d'une journée. Mon intention étoit d'y aller, quand même il y auroit eû plus loin. *Nazareth* n'eſt encore aujourd'hui, comme il n'étoit autrefois, qu'une miſérable Bourgade, d'où, diſent les Saintes Lettres, on ne croyoit pas qu'il pût venir quelque choſe de bon. Mais depuis que le Verbe s'y eſt fait Chair, ce Hameau & ſon nom ſeront à tous les Chrêtiens en une éternelle vénération.

Le 25. Mars, Fête de l'Annonciation, on voit arriver chaque année un grand nombre de Pélerins, qui y viennent honorer la Mére du Verbe incarné.

ASHMOLEAN OXFORD MUSEUM

Saint Loüis dans le temps des Croisades y vint en personne avec sa Cour. Du plus loin qu'il apperçeut la Sainte Chapelle, il se mit à pied, & continua ainsi le reste du chemin.

Il se prépara par un jeûne au pain & à l'eau pour recevoir le précieux Corps du Fils de Dieu; & passa quelques jours en priéres devant les Saints Autels.

Cette Sainte Chapelle, où la Sainte Vierge est honorée, a été bâtie dans le lieu même où étoit celle qui fut miraculeusement transportée en *Damaltie* le 9. May de l'année 1291. & ensuite de *Dalmatie* à *Laurette*; elle a d'un mur à l'autre six pieds & demi de large, & vingt-un de long. On y a dressé trois Autels, l'un à l'Orient dédié à St. Joseph; l'autre au Midy dédié à Sainte Anne, & le troisiéme à

l'Occident dédié à l'Archange Saint Gabriel.

Près cette Chapelle, il y a une Grotte taillée dans le Roc, qui avoit sa communication avec la petite Maison de la Sainte Vierge. Cette Grotte lui servoit d'Oratoire; & l'on croit qu'elle y étoit en priére lorsque l'Ange Gabriel lui vint annoncer le Mystére de l'Incarnation du Verbe.

Sainte Héléne fit mettre une Colomne dans l'endroit d'où l'Ange la salüa, & une autre dans celui où Marie pleine de Grace lui fit sa réponse. Ces Colomnes sont à deux pieds ou environ l'une de l'autre: celle-ci a été rompuë par des Vagabons, qui cherchoient des thrésors: il n'en reste plus que la partie supérieure, qui est demeurée suspenduë à la voute. Objet que les

Chrêtiens & les Turcs regardent comme quelque chose de miraculeux ! Les Péres de Terre-Sainte ont un Hospice près de la Chapelle, & y reçoivent les Pélerins avec beaucoup de charité.

Au delà de cette Chapelle, on voit les restes d'une grande & belle Eglise, qui a été bâtie sur le terrain où l'on prétend qu'étoit *la Boutique de Saint Joseph.*

A l'extrêmité de la Montagne on apperçoit le plus affreux Précipice que j'aye jamais vû. C'est dans ce Précipice, que les *Nazaréens* voulurent jetter le Sauveur, pour se venger des reproches qu'il leur faisoit de leurs desordres.

Revenant à *Nazareth*, on nous fit remarquer une Roche sur laquelle on voit un Genoüil imprimé. Les Chrêtiens disent avoir appris de leurs Péres, que

la Sainte Vierge se mit à genoüil sur cette Roche, pour bénir Dieu de la conservation de son Fils, & que c'est la figure même de son Genoüil, qui y est demeurée empreinte. Sainte Héléne y avoit fait bâtir une Eglise qui ne subsiste plus.

Après avoir fait nos dévotions à *Nazareth*, nous parcourumes une partie de *la Galilée*, pour aller jusqu'à *la Mer de Tibériade*.

Les terres de cette Province, qui étoient autrefois si fertiles & si peuplées, sont aujourd'hui en friche & désertes. On appelle cette Province *le Païs de l'Annonciation*, ou *de l'Evangile*, parce que Nôtre Seigneur avec ses Apôtres y avoit annoncé d'abord sa Sainte Loy.

Nous passâmes par *Saphet*. Quelques Jûifs soutiennent, que ce lieu est l'ancienne *Bethulie*;

mais avec très-peu peu de fondement. Quoi qu'il en soit, cette Ville, qui n'en a que le nom, est très-peu de chose, & est si pauvre, que ses Habitans couchent sur la dure.

Nous traversâmes ensuite *le Champ de Dothain*. Les Troupeaux de *Iacob* devoient s'y bien trouver; car il est très-fertile; & sa fertilité devoit être encore plus grande, lorsque ses Enfans y conduisoient leurs Troupeaux.

Nous vimes dans ce Champ *le Puits de Ioseph*, où ses Fréres le jettérent: le nom lui en est demeuré. Il est couvert d'un petit Dôme soutenu par quatre petites colomnes de marbre. Nous continuâmes nôtre marche en cherchant *Capharnaum*. A peine pûmes-nous reconnoître la place de cette malheureuse Ville, qui est presque rez-terre. On

n'y voit que des morceaux de colomnes, des reſtes de friſes, & des chapiteaux, qui paroiſſent avoir été bien travaillez.

Ce ſont autant de témoins de la colére de Dieu contre cette Ville, dont les crimes excitoient continuellement la vengeance du Ciel. Son malheur vint de ſa trop grande proſpérité. Tout y contribuoit. Sa ſituation étoit des plus heureuſes. Elle étoit ſur les bords agréables de la *Mer de Tibériade*, & s'étendoit à ſon Orient ſur le penchant d'une belle Campagne. Elle avoit en abondance tout ce qui étoit néceſſaire à la vie; car la Mer d'un côté lui donnoit des Poiſſons de toute eſpéce, & en grand nombre; & de l'autre, le plat-païs lui fourniſſoit tout ce qu'elle pouvoit ſouhaiter de plus délicieux. Elle voyoit arriver conti-

nuellement chez elle des Voyageurs de diverses Nations, qui s'y rendoient pour joüir de ses douceurs & de ses agrémens. Tant d'avantages rendirent les cœurs de ses Habitans si mous & si sensuels, qu'ils devinrent insensibles aux paroles du Sauveur, & à ses Miracles, qui auroient converti les Villes de *Tyr* & de *Sidon*. *

Je m'arrêtai plusieurs fois à considérer les Eaux de la *Mer de Tibériade*. Je me représentois avec une joye que je ne puis exprimer, cette heureuse Barque où Nôtre Seigneur étant avec ses Disciples, calmoit les eaux de cette Mer orageuse, & leur faisoit faire une pêche si abondante, qu'ils en furent étonnez. Cette Mer peut avoir trois lieües

* *Mat.* 11. 21.

de largeur, & huit ou neuf de longueur.

La Ville de *Tibériade* fut bâtie par *Hérode le Tétrarque*, en l'honneur de *Tibére*. Elle donna son nom à *la Mer Tibériade*. Saint Luc l'appelle l'*Etang de Génézaret*, parce qu'elle arrose à son Septentrion les terres de *Génézaret*.

Tibériade, qui étoit autrefois une belle & grande Ville, est aujourd'hui détruite. C'est le sort des ouvrages des hommes. Il y avoit une Eglise bâtie, dit-on, par le Prince *Tancréde* dédiée à Saint Pierre pour honorer le lieu, où le Sauveur donna au Prince des Apôtres le pouvoir de lier & délier. On y a conservé avec plus de soin un Bain, d'une eau si chaude, qu'on n'y peut tenir la main. Elle est médecinale, & les bains en sont fort sa-

lutaires & très fréquentez.

Pour revenir de *Tibériade* à *Nazareth*, nous prîmes notre route par le Vallon où Notre Seigneur fit la multiplication des pains. Ce Vallon est entre deux montagnes, d'où le Sauveur voyoit cette multitude de peuple, qu'il rassasia de cinq pains, & de deux poissons multipliez.

Après une demie heure de chemin, nous arrivâmes à la *Montagne des Béatitudes*, qui s'éléve seule du milieu d'une vaste plaine, & qui a de tous côtés de très-beaux aspects. On l'appele *la Montagne des Béatitudes*, parce que ce fut sur cette Montagne, que le Fils de Dieu fit à ses Disciples cet admirable Sermon qui renferme une Morale si sage & si raisonnable, qu'elle est une preuve sensible

de

de la Divinité de son Auteur.

Deux ou trois lieües plus loin nous traversâmes une Plaine, qu'on appelle *la Plaine des Epics*, parceque l'opinion commune est que ce fut dans cette Plaine, que les Apôtres pressez de la faim un jour de Sabat arrachérent des épics pour s'en nourrir.

A demie lieüe de là, nous entrâmes dans *Cana de Galilée*, où le Fils de Dieu fit son premier Miracle. Les Turcs ont fait une Mosquée de l'Eglise, qui occupe la place de la Maison où le Miracle fut fait. Elle est précédée d'un portique, qui a sur son frontispice la figure de trois Cruches en relief.

A quelques pas de là, on montre une Fontaine, où l'on puisa l'eau, dont les Cruches furent remplies. Si la Tradition

de tous ces faits n'eſt pas bien juſte, elle ſert du moins à nous conſerver la memoire des actions du Sauveur du Monde & de ſes Diſciples.

Nous revinmes pour la ſeconde fois à *Nazareth*. J'eus le bonheur de dire la Meſſe dans la Chapelle de la Sainte Vierge.

Le Mont de *Thabor* eſt à deux lieües de *Nazareth*. Nous en étions trop près pour nous priver de la conſolation de grimper ſur cette Montagne, ſi célébre dans nos Ecritures. Nous nous mîmes donc en chemin pour y arriver. Elle eſt d'une hauteur ſurprenante. On nous aſſura, qu'on la voyoit de quinze lieües. Je n'ay pas de peine à le croire; car elle domine ſur deux Plaines d'une vaſte étenduë, ſa forme eſt ronde. Elle s'éleve en l'air comme

un grand Dôme. Nous mîmes une heure à la monter par un petit sentier très-rude, & très-étroit.

Saint Jérôme raporte, que Sainte Paule eut le courage de faire ce chemin à pied jusqu'à son sommet. On y a bâti une petite Chapelle. J'avois avec moy des ornemens pour y célébrer nos Saints Mystéres : je n'eus que le temps de dire la Sainte Messe; car à peine l'eûs-je finie, que des Turcs d'un Village voisin accoutumez à monter en courant cette rude Montagne, vinrent nous interrompre, pour exiger de nous un tribut. Nous eûmes toutes les peines du monde à nous tirer de leurs mains, & nous fûmes obligez de déscendre de la Montagne beaucoup plus vite, que nous n'eussions voulu.

Il ne nous restoit plus de nôtre Pélerinage, que le seul *Mont Carmel* à visiter. Nous y allâmes avant que de regagner *Saint Iean d'Acre*. Il n'y a pas plus de six ou sept lieües du *Thabor* au *Mont Carmel*. Cette Montagne est célébre par l'honneur qu'elle a eû de servir de retraite au Saint Prophete Elie, lorsqu'il fuyoit les fureurs d'*Achab* & de *Iézabel*.

Cette Montagne, ou plûtôt cette longue suite de plusieurs Montagnes, qui se tiennent l'une à l'autre, a sept lieües de longueur du Nord-Est au Sud-Oüest. La Mer bat son rivage d'un côté, & de l'autre le Fleuve *Cisson* roule ses eaux le long du *Carmel*.

Ces Montagnes élevées, qui dominent sur la Mer, & sur de vastes campagnes, méritent

l'éloge, que l'Ecriture fait de leur beauté.

Les RR. PP. Carmes Déchaussez sont depuis longtemps en possession de cette Sainte Montagne du *Carmel*. Ils y vivent aujourd'hui comme ils y ont toûjours vêcu, c'est à dire dans une continuelle retraite, & dans une constante régularité. Nous montâmes à leur Monastére, où ils nous reçûrent avec tous les empressemens d'une sincére amitié.

Leur Monastére consiste dans différentes Grottes, que ces fervens Solitaires se sont faites à leur usage. Leur Chapelle dédiée à la Sainte Vierge est très-dévote. Elle étoit auparavant la Grotte où le Saint Prophéte se retiroit pour prier. J'eus le bonheur d'y dire la Messe.

Les RR. PP. nous conduisi-

rent eux-mêmes à une Caverne, qui est au dessous de la Chapelle : cette Caverne taillée dans le Roc, est une espece de Salle longue, & large à proportion, dont les murs & les planchers sont très-unis. On dit que c'est en ce lieu qu'Elie faisoit ses instructions au Peuple, & répondoit à tous ceux qui venoient le consulter. Un lieu si saint & si révéré des Chrêtiens est entre les mains des Infidéles. Ils y ont un *Santon* ou Religieux Turc, qui en est le Gardien, & qui exige un tribut des Pélerins pour y entrer.

Je passai quatre jours dans cette agreable Solitude. J'allai joindre ensuite nôtre Caravanne pour nous rendre à *Saint Iean d'Acre*, d'où nous continuâmes nôtre route jusqu'à *Seyde* lieu de ma Mission, d'où j'étois parti.

A nôtre arrivée nous allâmes tous enſemble rendre à Dieu nos actions de graces de la protection, qu'il avoit bien voulu nous accorder pendant nôtre Pélerinage.

Je ne vous ai point ici parlé, Mon R. Pere, des Arabes, qui ſont les plus redoutables ennemis des Pélerins. On les trouve par tout, & même dans des endroits où l'on ne croiroit pas qu'ils puſſent être. Ils eſpionnent les Voyageurs ſur les chemins. Il eſt preſque impoſſible de ne pas tomber entre leurs mains, & lorſqu'on a eû le malheur d'y tomber, on n'en ſort point ſans en être dévaliſez. Ils ne ſçavent point ſe faire un autre revenu, que celui qu'ils trouvent en pillant les Pélerins. Nous fumes aſſez heureux, pour n'en avoir point été attaquez.

Je ne finirai point cette lettre, Mon R. Pere, sans vous dire encore un mot des Chevaliers de Jérusalem. Ils sont ici dans une très-grande considération. L'honneur d'être Chevalier de Jérusalem ne s'accorde qu'aux personnes distinguées ou par leur Noblesse, ou par les services, qu'ils ont rendus aux Saints Lieux, ou bien par les aumônes considérables, qu'elles ont faites au Saint Sépulchre.

Le Pére Gardien de *Jérusalem* revêtu de ses habits Pontificaux s'informe des qualitez des Prétendans. Ceux qui ont été chargez de faire les informations nécessaires, en font leur raport. Les informations étant jugées légitimes, on tire du Saint Sépulchre l'Epée de *Godefroy de Bouillon*, son Collier & ses grands Eprons. On met d'abord

l'Epée dans la main du nouveau Chevalier ; on l'attache enſuite à ſon côté ; on met ſes Eprons à ſes pieds, & le Collier d'or, avec la Croix à ſon col. Après cette Cérémonie on recite des Priéres ; les Priéres finies, le nouveau Chevalier prononce une Formule qui contient ſes engagemens. Le Pére Gardien lui fait un Diſcours, où il fait d'abord l'éloge de la dignité d'un Chevalier de Jéruſalem. Il éleve cet Ordre au deſſus de tous les autres Ordres de Chevalerie, donnant cependant la prééminence à celui de la *Toiſon d'Or*. Il inſtruit le nouveau Chevalier de toutes les obligations qu'il contracte en ce jour. Il lui recommande particuliérement le bon exemple, & le zele qu'il doit avoir pour la défenſe & la conſervation des Saints.

Lieux. Enfin la Cérémonie de la Réception du Chevalier de Jérusalem se termine par une Procession solemnelle au tour du Saint Sépulchre.

Je finis par ce recit, Mon R. Pere, celui de mon Voyage à *Iérusalem*. Il ne me reste plus qu'à vous assurer, que quand je n'aurois eû que le seul bonheur de voir les Sacrez Monumens, qui sont autant de témoins fideles de tout ce que les Saintes Ecritures nous rapportent de la Mort & de la Passion du Sauveur, j'aurois d'éternelles actions de graces à rendre à Dieu, d'avoir bien voulu m'admettre au nombre de ses Missionnaires.

Que ne puis-je faire entendre ma voix à tous nos Fréres qui sont en France, pour les inviter à venir partager avec nous

ces consolations, que le Pére de la Moisson accorde à ses Ouvriers ?

Venez & voyez, écrivoit autrefois Saint Jérôme à Marcelle, & à d'autres Dames Romaines, pour les engager à quitter le tumulte & les embarras de Rome, pour venir à *Béthléem*.

On n'y voit pas, il est vrai, leur disoit ce Saint Solitaire, on n'y voit ni les superbes Edifices de la premiere Ville de l'Univers, ni ses vastes Galleries enrichies de peintures & de dorure, ni ses Portiques incrustez des marbres les plus prétieux ; on n'y voit pas les sompteux Emmeublemens des Palais, où l'or & l'argent sont prodiguez avec excès : mais vous y verrez la Créche du Sauveur, & cette Etable où il recevoit les hommages des Pasteurs & des Rois.

Ces seuls objets paroissoient à Saint Jérôme capables d'attirer à *Béthléem* les Dames Romaines. Combien d'autres motifs puis-je ajoûter à ceux-ci, pour exciter nos Fréres à venir avec nous à *Alep*, à *Damas*, à *Tripoli*, à *Seyde*, à *Jérusalem*, dans *les Montagnes du Liban*, dans le vaste Royaume d'*Egypte*? Toutes ces terres sont Saintes, depuis qu'elles ont été santifiées par la Naissance & par les travaux du Fils de Dieu.

C'est ici où il a fait choix de ses premiers Disciples. Nous marchons par tout sur leurs pas. Nous prêchons le Saint Evangile dans les Villes & dans les Bourgades, où ils l'ont annoncé. Nous tâchons de maintenir la Foy chez les Nations, qui l'ont reçuë des Apôtres. Nous la défendons contre l'Infidelité, qui

qui s'efforce de la détruire.

La moiſſon ſe préſente par tout aux Hommes de bonne volonté. Il eſt vrai qu'il faut marcher ſur les épines & ſur les ronces ; mais le Seigneur & ſes Diſciples y ont marché avant nous, & il nous eſt glorieux & méritoire devant Dieu de participer à leurs ſouffrances.

Je vous demande, Mon R. Pere, le ſecours de vos priéres, pour m'aider à remercier Dieu de m'avoir appellé ici à ſon ſervice, & pour m'obtenir la grace d'y finir ſaintement mes jours.

Je ſuis avec reſpect,

MON REVEREND PERE,

Vôtre très-humble & très-obéïſſant Serviteur,
NERET, Jéſuite.

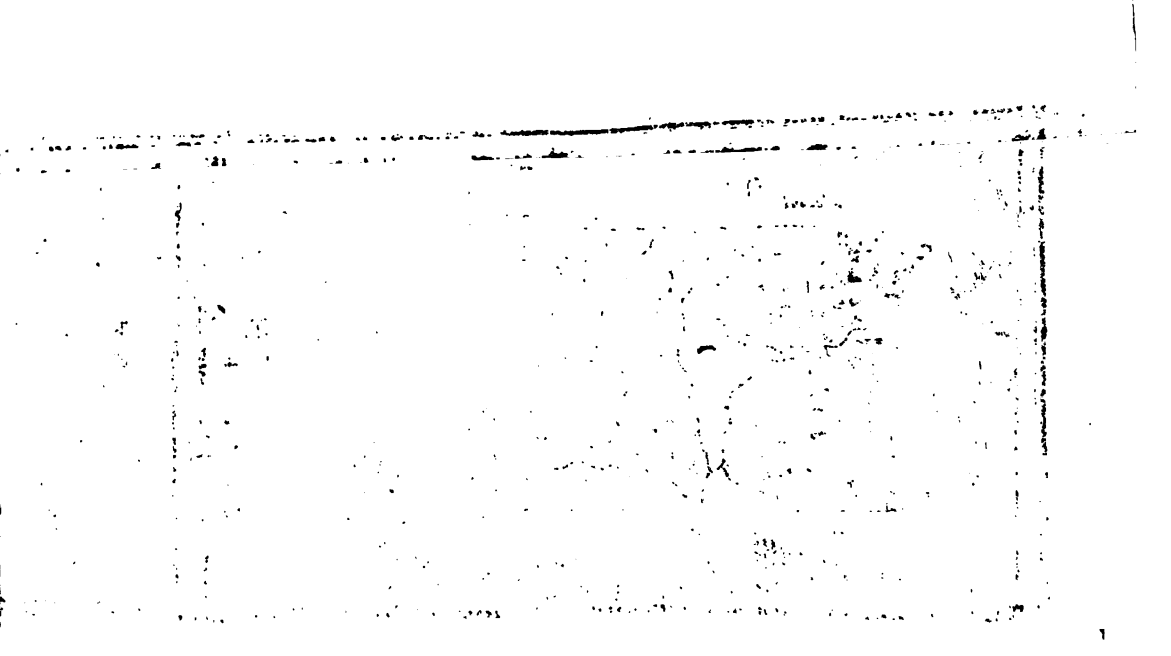
LETTRE DU PERE SICARD MISSIONNAIRE DE LA COMPAGNIE DE JESUS EN EGYPTE,

AU PERE FLEURIAU de la même Compagnie.

MON REVEREND PERE,

P. C.

Nos occupations continuelles pour ſatisfaire aux diverſes



S. Joseph
28
49

ions de la Mission, m'ont
hé jusqu'à present de
faire le récit de mon Vo-
dans le Désert de la *Basse*
ide.

profite, du repos & du
que je suis venu cher-
au *Caire*, pour tenir la
e que je vous ay donnée,
nettre par écrit tout ce qui
paru digne de vous être
dé.

Monsieur *Ioseph Assemanni*,
onite de Nation, originaire
Mont Liban, vint en Egyp-
arriva au Caire, il y a près
an. Le motif de son vo-
étoit de faire en ce Pays
recherche des vieux Manus-
ts *Arabes & Coptes*, & de
acheter à quelque prix que
fût pour en enrichir la Bi-
othéque du Vatican, dont il
Bibliothécaire.

Nous le reçûmes dans nôtre Maiſon, où nous lui fimes tout le bon accueil qui nous fut poſſible. Je lui fis offre de le conduire dans les Sacriſties des Egliſes les plus conſidérables de cette Ville. Je l'accompagnai à ſa priére dans les Monaſtéres du Déſert de *Saint Macaire*. Nous trouvâmes dans tous ces lieux un aſſez grand nombre de livres très-rares. Il prit ceux qui lui convenoient.

Après cette premiére recherche, il partit pour la *Syrie*. On l'aſſuroit qu'il y trouveroit d'excellens Manuſcrits Syriaques. Il me dit en partant qu'il reviendroit en cette Ville le plûtôt qu'il pourroit, & me fit promettre qu'à ſon retour, je parcourerois avec lui les Montagnes de la *baſſe Thébaide*, pour y continuer la recherche des livres *Coptes & Arabes*.

Quelques mois s'étant écoulez, Monsieur *Assemanni* revint au *Caire*. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il me proposa de faire avec lui le voyage aux *Deserts de la Thébaïde*, dont il m'avoit déja parlé. Il y avoit déja long temps que je souhaitois le faire, pour mieux connoître les Religieux Coptes des Monastéres de *Saint Antoine* & *de Saint Paul*, qui sont Schismatiques. Je m'étois déja proposé d'avoir quelques conférences avec eux, pour juger des espérances qu'on pourroit avoir de leur conversion. Je sçavois à n'en pas douter, que leur retour à la Foy Orthodoxe, & celui de leur Patriarche, étoit d'autant plus important & avantageux, qu'il seroit infailliblement suivi de celui de toute la Nation.

Je desirois d'ailleurs examiner de près tout ce que je ne sçavois, que sur le témoignage d'autruy, du *Desert de la Thébaide* & des Monastéres qui y sont renfermez.

Ces motifs me firent prendre la résolution d'accompagner Monsieur *Assemanni*.

Nous partîmes du *Vieux Caire* le 23. May 1716. Le bruit de nôtre départ commença à donner quelques inquiétudes aux Schismatiques. Ils allérent trouver leur Patriarche, & lui firent craindre les mauvais effets de nos entretiens avec les Moines Schismatiques du Désert. Ils voulurent même l'engager à mettre opposition à nôtre voyage. Mais le Patriarche se contenta de me faire prier de ne traiter dans mes Conférences d'aucune Doctrine contraire à

celle de *Dioscore*. Je le fis assurer, que je ne prêcherois que sur les points fondamentaux de la Religion de Jesus-Christ, & les maximes de son Evangile sur la nécessité du salut, sur l'horreur du péché, sur la nécessité des bonnes œuvres, sur l'amour de Dieu & du prochain. Avec cette déclaration le Patriarche nous donna ses lettres de recommandation pour être charitablement reçûs dans ses Monastéres, & pour y visiter les Bibliothéques.

Nous mîmes à la voile sur une petite Barque qui remontoit le *Nil*.

Le lendemain de nôtre embarquement qui fut le 24. May, nous arrivâmes à la Ville de *Benisonet*, située sur la rive occidentale du Nil à 20. lieuës du *Caire*. Je vous ai parlé de

cette Ville dans ma Carte du cours du Nil que vous avez placée dans le second Tome des Memoires du Levant.

Nous partîmes de *Benisonet* le 25. pour aller au Village de *Baïad*, qui est à l'Orient du Fleuve. Nous prîmes dans ce Village des Guides pour nous conduire au *Desert de Saint Antoine*, qui étoit un des principaux objets de notre voyage. Nous sortîmes de *Baïad* le 26. May montez sur des Chameaux & escortez de deux Chameliers. Nous marchâmes au Nord le long du Nil l'espace d'une ou deux lieuës, & ensuite nous tirâmes à l'Est pour entrer dans le célébre *Desert de Saint Antoine* ou de la *Basse Thébaide*.

Ce Désert est si fameux, qu'il n'y a personne qui n'en ait entendu parler ; mais peu de gens

connoiſſent ſa véritable ſituation, ſon étenduë & le genre de vie des Solitaires qui l'habitent encore aujourd'hui ; ou du moins ils n'en ont qu'une idée confuſe.

Comme j'ay eû l'avantage d'aller ſur les lieux, & que je m'y ſuis donné le temps d'en examiner tout ce qui mérite attention, je vais tâcher, Mon R. Pere, de vous faire un détail exact, non ſeulement des noms & de la conſtruction des Monaſtéres, mais encore des Montagnes, des Vallées, des Mines de Sel & de Talq, des Arbres, des Simples, des Animaux & généralement de tout ce qu'il y a de remarquable dans ces vaſtes Déſerts, où regnoit autrefois une pénitence bien différente de celle que l'on y voit aujourd'hui, & que le Schiſme a défigurée.

La Carte que je vous envoye & que vous avez sous les yeux, supléra aux obscuritez de ma plume.

Cette Carte qui vous represente *Benisonet* sur une des rives du Nil, & *Baïad* sur l'autre rive opposée, vous dépeint une Plaine Sablonneuse, qui s'étend jusqu'à la Gorge de *Gébéi*. Nous marchâmes à travers de cette Plaine pour entrer dans cette Gorge fermée par deux Montagnes, dont la plus haute, qui est à droite, porte le nom de *Gébéi* ou *de la Citerne*, l'autre qui est à gauche & plus basse est nommée *Hajar Moussoum*, ou *Pierre marquée*.

Dans ce Vallon, il y a trois ou quatre réservoirs d'eau peu éloignez les uns des autres & naturellement creusez dans le Roc. Les pluïes, qui les rem-

pliſſent, entraînent avec elles une craie, qui rend les eaux blanchâtres. Nous arrivâmes ſur le midy au premier Réſervoir, qui eſt une eſpéce de Citerne. La chaleur étoit exceſſive, & nul arbre dans ce Vallon ne nous offroit de l'ombre. On voyoit ſeulement quelques petits buiſſons épars çà & là & quelques herbes, qui ne nous pouvoient être d'aucune utilité.

Nous avions cependant beſoin de repos. Nous trouvâmes heureuſement une grande Roche, qui s'avançoit à ſon ſommet, & qui deffendoit des ardeurs du Soleil une mouſſe épaiſſe, qu'elle avoit à ſes pieds. Nous profitâmes de cette bonne rencontre, pour laiſſer paſſer, à l'abri de cette Roche, la groſſe chaleur du jour.

Sur les trois à quatre heures

du soir nous nous remîmes en chemin & nous primes courage pour monter jusqu'au sommet du *Mont Gebéi*. Nous y parvimes en une heure de temps. Nous découvrimes alors une Plaine d'une étenduë prodigieuse, qui s'ouvroit à nos yeux de tous côtez. Cette Plaine s'apeloit autrefois *Baquara* ou *de la Vache* : on la nomme aujourd'hui *Sannour* ou *du Chat* ; son terrain est pierreux & stérile, ainsi que l'est celui de tout le Désert. Les pluyes qui y sont fréquentes en hyver forment plusieurs Torrens ; mais leur lit demeure sec tout l'Eté.

Nous y choisimes une place la moins incommode, pour y passer la nuit du 27. May. Nous nous servimes des provisions de bouche, que nous portions avec nous. Elles consistoient en biscuit,

biscuit, fromage & poisson salé. Notre soupé fut bientôt prêt & bientôt fait. Comme nous avions plus d'envie de dormir que de manger, le sommeil nous saisit sur le sable, & ne nous quitta que le lendemain matin.

Nous partîmes de ce lieu deux heures avant l'Aurore. Nos provisions avoient été faites à propos; car dans toute la Plaine de *Sannour* & dans les Montagnes qui la forment, on n'y voit que quelques *Acacias* sauvages qui portent autant d'épines que de feüilles. Leurs feüilles sont si maigres, qu'elles n'offrent qu'un mediocre secours à un voyageur, qui cherche à se mettre à l'abri du Soleil brûlant.

La vaste Plaine de *Sannour*, où nous marchions, se termine au Mont *Keleil* ou *Bien-aimé*.

Cette longue Montagne s'ouvre vers son milieu, & se sépare en deux, pour former une gorge & donner un passage à une autre Plaine, qu'on nomme l'*Araba* ou Plaine des *Chariots*.

Cette Plaine sur laquelle j'ay fait plus de quinze lieües vers le *Nord* & le *Nord-Est*, s'étend bien plus loin du côté du *Sud*. Elle est bornée à *l'Oüest* par les Monts *Keleil* & *Askan*, & à l'*Est* par le Mont *Colzim*.

Nous traversâmes *le Mont Keleil* par cette gorge dont nous avons parlé. Nous laissâmes à droite les ruines d'un Monastére, qui étoit à l'entrée de la Plaine *des Chariots*. Nos Guides nous firent avancer deux lieües au delà, pour trouver le fond d'un Torrent déseiché, qui nous devoit servir de lit, pour y passer la nuit. Le gîte tout

mauvais qu'il étoit, nous fit beaucoup moins souffrir, que la soif. Nos quatre chameaux avoient été chargez chacun d'une *Outre* pleine d'eau: nous en avions vuidé deux, nous comptions sur les deux autres; mais nos Chameliers, je ne sçai pour quelle raison, les avoient frotées d'une huile de lin si puante, que l'eau qu'elles contenoient, en fut infectée à un tel excès, que nous aimâmes beaucoup mieux souffrir nôtre soif, que de la soulager avec cette eau.

Nous partîmes le lendemain 28. avant le jour. L'Aurore nous fit découvrir une touffe de Palmiers, qui étoit au pied du *Mont Keleil*, & éloignée de nous d'environ quatre ou cinq mille. Nos Conducteurs nous dirent, que ces Palmiers ombrageoient un petit Marais, dont l'eau, quoi-

qu'un peu salée, étoit bonne à boire. Nous y courumes. L'avidité avec laquelle nous en bumes, ressembloit assez à celle des *Israëlites*, lorsqu'ils s'empressoient à boire l'eau, qui sortoit du Rocher.

Ce petit soulagement dans nôtre extrême altération, nous donna de nouvelles forces. Nous doublâmes le pas, pour arriver de bonne heure au Monastére *de Saint Antoine*.

Quelques petites éminences nous en cachoient la vûë; nous les franchîmes, & tout-à-coup nous apperçûmes ce célébre & ancien Monument. Nôtre diligence fut si grande que nous y arrivâmes avant midi.

Pour vous donner, Mon R. Pére, l'idée la plus juste, qu'il me sera possible, de ce lieu si vanté, & si peu connu. J'en ay

dreſſé le Plan, & vous le trouverez à la marge de la Carte, qui eſt ſous vos yeux.

Il faut vous faire remarquer d'abord, que la vûë de ce Monaſtére, & de tout ce qui l'environne ne vous préſente que des objets affreux à la Nature, leſquels vous rempliſſent d'une ſainte horreur.

Vous voyez un grand nombre de Cavernes éparſes ſur les *Monts Colzim*, *Keleil* & *Askar*. On remarque aiſément qu'elles ont été creuſées par des hommes. A peine les rayons du Soleil peuvent-ils y entrer. Entre les hautes Montagnes, on ne voit qu'une vaſte Plaine auſſi ſtérile que déſerte. C'eſt dans cette Plaine au pied du *Mont Colzim*, à l'aſpect de la *Mer rouge* renfermée entre le *Mont Colzim* & les Montagnes de l'*Ara-*

bie petrée, que le Monastére *de St. Antoine* est situé.

Regardant avec attention toutes ces Cavernes obscures, je m'imaginois en voir sortir les *Antoines*, les *Pauls*, les *Hilarions*, les *Paphnuces*, les *Ammons* & tous ces fameux Péres du désert, qui s'étoient condamnez à une vie laborieuse & pénitente pour faire la conquête du Royaume de Dieu.

Nous ne leur avons trouvé ici pour successeurs, que des Coptes schismatiques, qui passent leurs jours dans le Monastére de *St. Antoine*.

Nous nous presentâmes pour y entrer; nous en cherchions la porte; mais nos Guides nous dirent que nous n'en trouverions point. En effet, la crainte continuelle, où l'on est, que les Arabes, grands voleurs de leur

métier, ne viennent surprendre les Monastéres, pour les piller, oblige à n'y faire aucune porte ordinaire.

Cet usage est observé non-seulement dans le Monastére de *St. Antoine*; mais encore dans ceux du *Mont Sinaï* & de *St. Monnas*, dont *St. Pithirion* fut Supérieur, au rapport de *Rufin* dans son Histoire.

Nos Chamelliers, qui sçavoient ce qu'il falloit faire en cette occasion, prirent des pierres & à force de les jetter dans le jardin des Moines, & de crier à tuë tête, ils s'en firent entendre. Dans le moment nous vîmes paroître quelques Moines sur le parapet d'un mur très-exhaucé.

Ils nous firent connoître par leurs gestes & le ton de leur voix, que nous étions les bienvenus. En même temps, ils nous

descendirent une *Iarre* d'eau, sçachans par expérience, que les Pélérins, qui arrivent à leurs murs, sont toûjours pressez d'une violente soif. Nous profitâmes de cet acte de leur charité, dont nous avions besoin. Ils nous descendirent ensuite un grand panier. Nos Chameliers nous placérent dedans, & incontinent les Moines qui étoient sur une espéce de parapet, nous enlevérent de terre par le moyen d'une poulie, qui nous guinda jusqu'à une haute fenêtre par laquelle nous entrâmes dans le Convent.

Le Supérieur averti de nôtre arrivée vint nous saluer gratieusement. Je lui annonçai le mérite de Monsieur *Assemanni*. Après les premiéres civilitez, nous allâmes à l'Egliſe, pour y faire nôtre priére. Le Supérieur

& ſes Réligieux nous y conduiſirent. Ils nous menérent enſuite dans une chambre aſſez propre ; mais très-pauvre. A l'inſtant deux Moines étendirent une grande nappe de cuir ſur une natte à plate-terre. Ils la couvrirent de cinq ou ſix plats ; qui ne contenoient que le même mets. Ce mets étoit une pâte cuite dans l'eau & dans l'huile de *Sésane*, ſur laquelle ils verſérent deux ou trois cuillerées de miel. Le Supérieur nous invita à nous mettre à table, c'eſt à dire, à nous accroupir les pieds croiſez l'un ſur l'autre à la mode du Païs. Le beſoin de nourriture nous donna aſſez d'apétit pour en manger. On nous ſervit enſuite à chacun deux taſſes, l'une pleine de vin, & l'autre de caffé. L'un & l'autre nous fut donné par diſtinction & par magnificence.

Après nous être reposé quelque temps, nous allâmes visiter tout le Monastére, dont je vous fais ici la description conforme à ma Carte ci-jointe.

Au milieu d'une assez grande Cour intérieure il y a deux Eglises, ou plûtôt deux Chapelles, qui n'ont que vingt ou trente pas de long & beaucoup moins de large. Leur antiquité fait tout leur mérite : car elles sont obscures & grossiérement bâties. Leurs murs sont chargez de peintures très-enfumées par la quantité d'encens, qu'on brûle dans ces Chapelles pendant les Offices Divins. L'une de ces Eglises est dédiée aux Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, & l'autre à St. Antoine.

A la vûë de ces Eglises on ne peut qu'on ne soit touché de la réfléxion que la Tradition vous

fait faire, en vous disant : *Icy le Grand Saint Antoine a prié : Icy Macaire, successeur de Saint Antoine, a prié : Icy Postumien, successeur de Saint Macaire & Pére de cinq mille Solitaires, a prié.*

Ces deux Eglises se communiquent par une petite Gallerie, qui conduit de l'une à l'autre. Cette gallerie porte un petit clocher avec sa cloche, qui n'a qu'un pied & demi de diamêtre. Les Turcs n'en souffriroient pas ailleurs ; mais dans les Déserts ils n'y prennent pas garde.

Près des Eglises il y a une Tour quarrée dont la porte est placée plus haut que le rez de haussée d'environ trois toises.

Cette Tour est une espéce de fortification & un lieu de sureté, où les Moines renferment leurs Livres, & tout ce qu'ils ont de précieux,

dans la crainte continuelle où ils sont, que les Arabes ne viennent escalader leurs murs pour les voler, ce qui leur est arrivé plus d'une fois. C'est par la même raison qu'ils ont pratiqué dans cette Tour une petite Chapelle, où ils serrent leurs vases sacrez, & où ils feroient leurs priéres dans le cas d'une irruption, dont ils seroient ménacez. On entre dans cette Tour par un petit pont-levis appuyé sur une terrasse voisine. J'ay vû de pareilles Tours dans les Monastéres du Désert de *Nitrie*.

Les Cellules des Réligieux sont bâties le long de la Cour, & rangées à peu près comme ma Carte les represente. Il y a environ trente Cellules, elles sont presque toutes séparées les unes des autres, & elles forment

ment de petites ruës. Le Réfectoire, le Four, le Puits dont un cheval tire presque continuellement de l'eau, & les autres petits bâtimens destinés aux Offices domestiques, ont leurs ruës particulieres. Ces cellules, ces offices, & ces ruës paroissent être une petite Ville située au milieu d'un grand Désert. Le silence y est réguliérement observé jour & nuit.

Le Monastére a son Jardin, qui est assez grand. La Cour, dont je viens de parler, & le jardin qui l'environne, forment un quarré, qui peut avoir neuf ou dix Arpens. Les Moines cultivent dans leur jardin toutes sortes d'herbes potagéres pour leur usage. Ils y ont planté des *Datiers*, des *Oliviers*, des *Carouges*, des *Lentilles*, des *Pêchers*, & des *Abricotiers*. Ils nous invi-

térent à cueillir nous-mêmes de leurs fruits.

Nous vimes auſſi dans leur jardin deux vignes, qui leur donnent un petit vin-clairet. Ils le reſervent pour les hôtes, qu'ils veulent diſtinguer & régaler. Mais pour eux, ils n'en boivent qu'aux quatre grandes Fêtes de l'année. L'eau eſt leur boiſſon ordinaire. Elle leur vient par trois canaux différens, qui la reçoivent au pied du *Mont Colzim*, où en eſt la ſource ; ces canaux la conduiſent par deſſous les terres & les murs juſques dans les Offices & les jardins du Monaſtére, qui en ſont arroſez.

L'eau eſt claire, elle eſt cependant chargée d'une ſalûre, qui ne nuit pas à la ſanté, & à laquelle on s'acoutume. Les eaux du Païs ont preſque toutes la même qualité.

Vers le milieu du jardin, il y a une petite Chapelle dediée à *Saint Marc*, Hermite, & l'un des Disciples de *St. Antoine*. C'est un petit Hermitage, où les Moines vont faire leur priéres particuliéres. Cette Chapelle a deux Autels : quelques inscriptions, qu'on lit sur les murs, donnent à connoître, que des Latins y ont célébré la Sainte Messe.

Après avoir fait la description du Monastére, il faut parler des Réligieux qui l'habitent.

Ils n'étoient que quinze Moines dans la Maison, lorsque nous y entrâmes. Il n'y avoit de Prestres entr'eux, que le Supérieur, & un autre Moine. Leur habit consiste dans une chemise de laine blanche, une Tunique de laine brune & une veste de serge noire à grandes manches ; cette Tunique cou-

vre les autres habits. Ils ont à leur tête un Capuce noir & très-étroit, & portent ſur leur Capuce un bonnet de laine rouge ou violette. Le bonnet eſt entouré d'un Turban rayé de blanc & de bleu. Ils ſont ceints d'une ceinture de cuir. Leurs ſouliers ſont rouges ou noirs. Ils les quittent lorſqu'ils entrent dans l'Egliſe & dans leurs Cellules, dont le rez de chauſſée eſt couvert de nattes. Ils ne portent point de bas; leur tête eſt toûjours raze; ils ne ſe decouvrent jamais, pas même à l'Egliſe, ſoit qu'ils aſſiſtent aux Miſtéres Divins, ſoit qu'ils les célébrent.

Pour ce qui eſt du réglement de leur vie, voici ce que j'en ay appris. Ils ont pour régle de garder l'obéiſſance, la pauvreté & la chaſteté, de ne jamais manger de viande dans le Con-

vent, de jeuner toute l'annee, à l'exception des Samedis, des Dimanches & du temps Paſchal; de reciter debout les Heures Canoniales à la façon des Orientaux, pouvants cependant s'appuïer ſur un bâton qui a une traverſe en haut, dans la forme d'un T; de ſe rendre au Chœur à minuit pour pſalmodier; de coucher vêtus ſur une ſimple natte, de ſe proſterner tous les ſoirs cent cinquante fois la face contre terre, les bras étendus, & faire le Signe de la Croix autant de fois qu'ils ſe relévent de terre.

Ils appellent ces proſternations *Metanoé*, ceſt-à-dire *Pénitence*.

Mais entre ces Religieux *Coptes*, il y en a qui font profeſſion d'une vie plus parfaite. Ils ſont diſtinguez des autres Moines par

une eſpece de *Pallium* ou *Scapulaire* de cuir, qu'ils appellent l'Habit Angélique, & qu'ils nomment *Askim* du mot Grec, ἔνδυμα, qui ſignifie habit.

Ce *Pallium* ou *Scapulaire* deſcend du haut des épaules ſur le dos, & ſur la poitrine, ſous la Tunique. Cet habit a quatre bouts, qui ſont tiſſus de Croix, qui ſe croiſent les unes ſur les autres en pluſieurs maniéres.

Les aſpirans à une plus haute perfection que leurs Fréres, & qui portent par diſtinction cet Habit Angélique, dont nous venons de parler, ſont obligez à des jeunes & à d'autres auſtéritez plus rigoureuſes, entr'autres à trois cens proſternations chaque nuit & à autant de Signes de Croix.

Je demandai combien il y avoit de Réligieux dans le Mo-

naſtére, qui euſſent obtenu la permiſſion de porter l'*Askim*. On me répondit qu'il n'y en avoit que trois ou quatre. Nous ne les vîmes point, parce qu'ils obſervent une plus ſévére retraite.

Si une vie auſſi dure & auſſi pénitente que celle de ces Moines du Déſert de *Saint Antoine*, avoit pour fondement une Foy pure & Orthodoxe, nous n'aurions que des loüanges à leur donner, & à benir Dieu des ſucceſſeurs que la Providence auroit donné aux anciens Solitaires de la *Thébaïde*. Mais ces ſacrés aziles de la vertu, autrefois arroſés des larmes & teints du ſang de ces généreux Martyrs de la Pénitence, ſont habitez aujourd'hui par des hommes infectez du *Monothéliſme* & *Monophyſiſme*, des hommes qui

croupiſſent dans une ignorance craſſe, entêtez cependant de leurs ſentimens, prévenus contre les Catholiques, donnant dans toutes ſortes de ſuperſtitions, ſe mêlans de ſortiléges, croyans avoir le pouvoir de préſerver des maladies, d'enchanter les ſerpens, & de faire mille autres extravagances.

Voilà les ſucceſſeurs de ces Aſtres lumineux, qui éclairoient autrefois la *Thebaïde* & le monde entier. *Le Seigneur a renverſé ces Autels vivants, dont le parfum lui étoit ſi agréable, il a frappé de malédiction ces bienheureuſes demeures, où l'on accouroit de toutes parts, pour y apprendre la ſcience de la ſainteté.* Triſtes effets du Schiſme !

J'eûs pluſieurs conférences avec le Supérieur du Monaſtére, qui ſe nomme *Synodius*. Ce Su-

périeur n'eſt à proprement parler que le Vicaire du Convent; car il y a un Supérieur Général, non-ſeulement du Convent de *Saint Antoine*, mais encore de celui de *ſaint Paul*, dont nous parlerons bientôt. Le Supérieur Général fait ſa demeure à *Bouche*, Village au couchant du Nil. Il a ſoin d'envoyer à ces deux Convents, qui ſont ſous ſa Juriſdiction, les proviſions de *Bled*, de *Lentilles*, d'*Oignons*, d'*Huile de Lin* & de *Seſame*, d'*Encens*, de *Cire*, & autres ſemblables choſes, qui leur ſont néceſſaires.

Le Supérieur Général qui gouvernoit alors s'appelloit *Marc*. Il étoit en querelle avec ſon Patriarche, lorſque j'étois au *Caire*, où le Patriarche fait ſa demeure. Le ſujet de la querelle étoit une ſomme de

huit ou dix mille écus, que *Marc*, diſoit-on, avoit amaſſé, & qu'il gardoit ſoigneuſement: ſon Patriarche le trouvoit mauvais, & vouloit lui faire rendre compte de cette ſomme.

Pour revenir à *Synnodius*, je trouvai dans ce Religieux plus d'eſprit que de ſcience, quoiqu'il ſe crût ſçavant. Pour ne le point effaroucher, je me contentois de lui faire quelques queſtions, comme pour m'éclaircir de mes doutes ſur ſes opinions Erronées & Schiſmatiques. Mais il ne ſongeoit qu'à répondre à ſa penſée, & à invectiver contre l'Egliſe Latine, ſans vouloir entendre une bonne raiſon. Il aimoit beaucoup mieux me parler d'Aſtrologie, & de la Tranſmutation des Métaux, il en faiſoit le ſeul objet de ſes études. Je compris alors qu'il faloit

ſe contenter de le plaindre, ſans entreprendre de guérir ſon entêtement.

Il ſe trouva beaucoup plus docile, lorſque nous le priâmes de nous faire voir la Tour, qui eſt fermée à tous les Etrangers. Mais moyennant quelques petits préſens de quinquailleries, nous lui perſuadâmes de nous y conduire. Nôtre curioſité n'étoit que pour voir & examiner leurs Manuſcrits. Nous y trouvâmes trois coffres qui en étoient pleins; c'eſt tout ce qui avoit pû échaper des pillages du Monaſtére en differens tems. Nous les feuilletâmes les uns après les autres. Les Manuſcrits ne contenoient pour la plus part, que des Priéres & des Homélies en langue *Coptique* & *Arabique*. L'Abbé *Aſſemanni* ne trouva que trois ou quatre

Manuscrits dignes du Vatican. Il les acheta du Supérieur à l'insçû des Moines, qui s'y seroient opposez, nonobstant l'inutilité de ces Livres, dont ils ne font aucun usage.

Après avoir eû tout le loisir de visiter, & de connoître le Monastére de *St. Antoine*, nous proposâmes au Pere *Synnodius* d'aller en sa compagnie visiter le Convent de *Saint Paul*. Il nous dit qu'il ne nous conseilloit pas d'entreprendre ce voyage; parce que nous tomberions infailliblement entre les mains des *Arabes* nommez *Abaldé*, qui infectent les bords de la *Mer Rouge*. Il nous expliqua que ces *Arabes Abaldé* étoient originaires des environs d'*Assaoüan* & de *la Nubie*; qu'ils étoient ennemis jurez d'autres *Arabes* nommez *Benioüassel*: que ceux-cy habitent

tent les rivages du *Nil* vers le *Caire* ; qu'ils se livroient assez souvent des combats les uns contre les autres, & que depuis peu les *Abaldé* avoient massacré une grosse troupe de *Benioüassel*.

Je répondis au Pére *Synnodius* que ma curiosité de connoître par moy-même les productions, les dimensions, & le mouvement de la *Mer Rouge*, étoit plus grande que ma crainte des Arabes, & que nous avions d'ailleurs confiance en la protection de Dieu.

Le Pére *Synnodius* se rendit à nôtre empressement. Nous chargeâmes nos Chameaux de nos provisions nécessaires, & nous nous mîmes en chemin le 29. May sur les cinq heures du soir. Nous marchions vers le Nord par la Plaine de l'*Araba*, ayant à notre droite le *Mont Colzim*,

& à nôtre gauche celui d'*Askar*, éloignez l'un de l'autre d'environ 18. mille, & de 30. mille ou environ de la *Mer Rouge*.

La plaine où nous étions, étoit coupée d'une infinité de Torrens déſeichés en Eſté & couverts en pluſieurs endroits de petites éminences, qui ſont ordinairement des miniéres d'ocre de differentes couleurs, jaune, rouge, verte, brune.

Comme nous marchions aſſez près du *Mont Colzim*, nous aperçûmes à ſon pied de vaſtes creux, & de grands quartiers de pierres détachez & diſperſez çà & là. Le Pére *Synodius* dit que ces groſſes parties de pierre que nous voïons, avoient été tirées de trois carriéres de marbre, qui étoient en *Cilicie*, dont l'une étoit de marbre noir, l'autre de jaune, & la

troiſiéme de marbre rouge.

On trouve ſur le même *Mont Colzim* deux autres carriéres, dont l'une donne du marbre jaune, & l'autre fournit du granit le plus eſtimé, & le plus recherché de tous les marbres : cette derniere carriére eſt près d'un vallon nommé *Tine* ou du *Figuier*, ainſi appelé parceque ce vallon eſt fertile en fruits de cette eſpéce. Il eſt arroſé d'une fontaine d'eau douce, où les *Chamois*, les *Gazelles*, les *Tigres* & les *Autruches* viennent continuellement boire.

Comme nous voyagions dans la Plaine qu'on nomme *Araba*, qui ſignifie en Arabe *Char*, je voulus ſçavoir l'origine de ce nom. On me diſt qu'autrefois tout ce Païs étant habité par un grand nombre de Saints Solitaires, on voyoit paſſer con-

tinuellement des *Chariots* chargez de toutes sortes de provisions, que la piété des Fidéles Egyptiens procuroit à leurs Fréres, qui vivoient pauvrement dans le Désert, & que pour cette raison cette Plaine fut nommée la *Plaine des Chars*.

Il y a encore ici une autre remarque à faire, qui est que les Rois *Pharaon*, les *Persans*, les *Grecs*, successeurs d'Alexandre, & les *Romains*, après leur conquête d'Egypte, tirérent des Montagnes de la *Thébaïde* une grande quantité de beaux marbres, dont parle *Ptolomée*, & les firent voiturer par la Plaine d'*Araba* pour bâtir ces superbes Monumens, dont nous voyons & admirons encore aujourd'hui les restes. Cette seule raison suffit pour avoir donné à la Plaine *Araba* le nom de la *Plaine des Chars*.

Nous marchâmes au clair de la Lune, jusqu'à deux heures après-minuit, & nous nous arrêtâmes dans le lit d'un Torrent qui étoit à sec, pour y prendre un peu de repos.

Nous étions vis-à-vis le *Mont Aquabé*, qui signifie *montée rude & fatigante*; comme elle l'est en effet. Les gens de pied prennent ce chemin de traverse, pour arriver en moins de dix heures du Monastére de *Saint Antoine* à celui de *Saint Paul*. Il en faut quinze avec des montures, par la nécessité où l'on est de faire un grand détour pour chercher un passage par la gorge du *Mont Colzim*.

On doit être surpris que n'y ayant qu'une très-petite lieuë du Monastére de *Saint Antoine* à celui de *Saint Paul*, il en faille faire quinze pour aller de l'un

à l'autre ; mais on n'en est plus étonné, lorsqu'on voit sur les lieux, que ces deux Monastéres, dont l'un est au pied du *Mont Colzim* à son couchant, & l'autre à son levant, ne sont séparez que par une seule Roche ; mais si escarpée, qu'elle en est inaccessible. Cette Roche par sa prodigieuse hauteur se voit de fort loin, & semble avertir le Pélerin du grand détour qu'il doit prendre, pour parvenir du Monastére de *saint Antoine* à celui de *saint Paul*. Si *saint Iérôme*, qui a pris soin de nous faire le détail des fatigues de *saint Antoine* pour venir visiter *saint Paul*, avoit été témoin oculaire, comme je le suis, de tous ces lieux, il auroit expliqué sans doute, ce qui fut cause, que *saint Antoine* marcha deux jours entiers, pour arri-

ver à la Grotte de *saint Paul*, quoy que la Grotte de l'un ne fût séparée de celle de l'autre, que de l'épaisseur d'une Roche.

Nous continuâmes nôtre route cottoyant toûjours le *Mont Colzim*, jusqu'à ce que nos Guides nous le firent traverser par un chemin dont la pente étoit assez douce, soit pour monter d'un côté, soit pour descendre de l'autre.

Etant parvenus à l'endroit le plus haut de la Montagne, nous nous y arrêtâmes quelque tems pour contempler avec plaisir *la Mer Rouge*, qui étoit à nos pieds, & le célébre *Mont Sinaï*, qui bornoit nôtre Horison. Mais pour voir de plus près cette fameuse Mer, nous mîmes pied à terre Monsieur *Asseman-ni* & moy. Nous crûmes à vûë

de Païs, que nous n'avions que peu de chemin à faire : nous fimes cependant deux mortelles lieües, pour arriver au bord de la Mer.

Nous la considerâmes attentivement, nous rappelant la mémoire des merveilles, que le grand Maître de l'Univers avoit autrefois operé en faveur de son Peuple. Nous crûmes devoir en ce lieu offrir au Seigneur, à l'exemple des Israëlites, nos actions de graces de tous les bienfaits que nous recevons continuellement de sa Divine Providence.

Nous vîmes sur les bords de cette Mer un grand nombre de divers coquillages, qui y sont jettés par la violence des flots. Nous ramassâmes les plus beaux & les plus rares. Nous y trouvâmes aussi quelques piéces

& *Albatre*, & des morceaux d'une eſpéce de *Corail blanc*, nommé *Châb* en Arabe. Ces morceaux ont de petits rameaux brutes, & parſemez de petits trous. Nous emportâmes avec nous ce qui nous parut mériter place dans les Cabinets des Curieux.

Pendant que nous nous occupions de ces curioſitez, nos Chameliers nous joignirent avec le Pére *Synnodius*. Je profitai de ſa compagnie pour m'inſtruire ſur tous les objets que nous avions devant les yeux.

Nous avions en perſpective quatre chaînes de Montagnes, & la *Mer Rouge* qui les ſéparoit. Ces Montagnes ſont celles d'*Oreb* & de *Sinaï*, celle de *Colzim*, celle de l'*Huile*, celles de l'*Arabie Petrée* vers *Gorondel*.

Les Monts d'*Oreb* & de *Sinaï* étoient les plus éloignez de

nous. Le Pére *Synnodius* nous dit que nous en étions à soixante mille. *Oreb* est la plus haute, & au Nord. *Sinaï* est plus basse, & au Midy. *Colzim* étoit près de nous, & à nôtre couchant. *Giabal Ezzeit*, qui en Arabe signifie le *Mont d'Huile*, se montroit distinctement à nous, quoique dans un lointain. On y trouve plusieurs sources de *l'Huile de Pétrol*; ce qui lui a donné le nom qu'elle porte. Cette Montagne est une suite du *Mont Colzim*, qui a une très-longue étenduë.

Les Montagnes de *l'Arabie Pétrée*, qui bornoient nôtre vûë du côté du Nord, donnent des bornes à la *Mer Rouge*. Son rivage nommé aujourd'huy *Govondel*, est l'endroit où les *Israëlites* traverférent la *Mer Rouge* à pied sec, & où *Pharaon*, &

son Armée, furent engloutis dans ses flots.

Ce Passage, qu'un prodige inoüi rendit autrefois si favorable au Peuple de Dieu, est aujourd'hui très-dangereux, par le continuel boüillonnement des eaux, qui entrent dans le Golfe.

J'examinai alors le plus soigneusement qu'il me fut possible, la route que les *Hébreux* dûrent tenir pour venir de *Memphis* à la *Mer Rouge*; j'observai leur passage à travers cette Mer, & je suivis, pour ainsi dire, tous leurs pas. A mon retour au *Caire* je fis un nouvel éxamen de toutes mes connoissances. J'étudiai les textes de l'Ecriture, je lûs les Historiens Eccléſiastiques & prophanes, qui en ont parlé. Je consultai la Tradition des gens du Païs, qui en sont les mieux instruits,

& après avoir comparé ce que j'ai vû sur les lieux, avec tout ce que j'ay appris des livres, & de la Tradition, je me suis fait l'idée, qui m'a parû la plus sûre, de tous les passages des *Israëlites*, soit par terre, soit par la *Mer Rouge*; & j'en ay dressé une Dissertation que j'ay l'honneur de vous envoyer, & que je soumets à vos lumiéres, & à celles de nos Sçavans, qui sont plus capables, que je ne le suis, de juger de la vérité de mes connoissances.

Après cette courte digression, je reprens, s'il vous plaist, la suite de nôtre Voyage. Ce fut le 30. May, veille de la Pentecôte, que nous étions sur le bord Occidental du *Golfe d'Arabie*. On le nomme de différens noms; car on l'appelle *Mer de Colzim*, *Mer de l'Iement*, *ou de la Meque*,

Meque, *Mer Rouge*. Je ne m'arêterai point à justifier l'étymologie de ce dernier nom. Je dirai seulement, qu'il ne le doit point à la couleur de ses eaux: j'assurerai au contraire, pour l'avoir vû, que ses eaux depuis son rivage, jusqu'à deux ou trois mille en pleine Mer, sont d'un verd de pré. Elles reçoivent cette couleur de la quantité de *mousse marine*, qui croît sous les flots. Si vous portez vôtre veüe plus loin, vous n'y appercevrez point d'autre couleur, que celle qui est ordinaire à toutes les Mers.

Pendant que je faisois mes observations, mes Compagnons s'occupérent à pêcher. Ils tendirent un long filet, le traînérent & firent une copieuse capture de toutes sortes de Poissons: ils en pêchérent un entr'autres,

qui faiſoit plaiſir à voir. Il avoit les nageoires jaunes comme de l'or, ſon corps étoit bariolé de raïes bleües & dorées. Nos Chamelliers nous en préparérent pour en manger, nous en trouvâmes le gouſt excellent. Le Pére *Synnodius* fit une bonne proviſion de ce Poiſſon, & de pluſieurs autres, qu'il fit ſaler, pour ſon Convent. Le Sel ſe trouve ici en abondance ſous le ſable ; on n'a que la peine de creuſer un demi pied pour en avoir.

Après que notre pêche nous eût donné de quoi diner, nous remontâmes ſur nos Chameaux pour nous rendre au Monaſtére de *ſaint Paul*. Nous y arrivâmes vers les ſix heures du ſoir. Les Arabes appellent ce Monaſtére *Deir il memoura*, ce qui veut dire *Monaſtére des Tigres.*

Les gens du païs lui donnent ce nom sur la tradition qu'ils ont chez eux, que *saint Antoine* s'etant trouvé à la mort de *saint Paul*, & voulant mettre son corps en terre; *deux Tigres* sortis des forests voisines, vinrent creuser la fosse, où ce grand Serviteur de Dieu fut enterré. *Saint Iérôme* dans la rélation qu'il nous a faite de la mort de ce Saint Pére des Hermites, dit que ce fut *deux Lions*, qui lui rendirent ce service. Quoiqu'il en soit, le prodige n'en est pas moins grand. Ce qui est certain, c'est que dans les Déserts d'Egypte, on y voit rarement des Lions: mais pour ce qui est des Tigres, des Chamois, ou Boucs sauvages, des Autruches, des Gazelles, & des Renards, ils y sont communs. Les Tigres font une guer-

re continuelle aux Chamois : ces derniers ont des cornes redoutables aux Tigres. Un Religieux de *Saint Paul* me fit préſent de la corne d'un Chamois, qui avoit quatre palmes de long.

Le Monaſtére de Saint Paul où nous arrivâmes, eſt ſitué à l'Orient, dans le cœur, pour ainſi parler, du *Mont Colzim*. Il eſt environné de profondes ravines & de côteaux ſtériles, dont la ſurface eſt noire. Leur élévation dérobe au Monaſtére la vûe de la *Mer Rouge*, qui n'en eſt éloignée que de deux ou trois lieuës : les Monts *Oreb* & *Sinaï* en ſont à vingt lieuës.

Le Bâtiment du Convent eſt un quarré long, tel que je l'ai deſſiné dans ma Carte.

Il eſt accompagné d'un jardin,

mais beaucoup plus petit que celui de *Saint Antoine*. Il contient les mêmes plantes. Il eſt arroſé d'une eau ſalée, qui le traverſe ; elle ſort d'un Rocher voiſin, & eſt conduite ſous une voute que j'ay meſurée. Sa longueur eſt de 70. pas. Elle paſſe par deſſous les murs de l'enclos du Convent, pour y faire entrer l'eau, qui s'y diſtribuë dans les endroits où elle eſt néceſſaire. Les Moines n'ont que de cette eau pour boire, & ils en boivent toute ſalée qu'elle eſt. C'eſt apparemment dans la même eau que le *St. Anachorète Paul*, détrempoit le pain, qu'un Corbeau ne manqua jamais de lui aporter chaque jour pendant l'eſpace de ſoixante ans.

L'Egliſe du Convent n'eſt n'y grande, ny belle : mais ce qui

la rend très-recommandable, c'est de renfermer dans ses murs la Grotte où *Paul* ce célébre Patriarche de tous les Solitaires mort au monde & à lui-même, n'avoit aucune autre communication, qu'avec son Dieu.

Cette Grotte obscure & rustique inspire l'amour de la solitude, le mépris des grandeurs du Siécle, le desir des biens éternels, & une confiance entiére en la bonté de Dieu, qui prend un soin particulier de ses serviteurs. *Paul* & *Antoine* en eurent une preuve bien sensible, lorsqu'étants ensemble, & employans le jour & la nuit à chanter les loüanges de Dieu & à s'entretenir de ses miséricordes, le Seigneur en faveur d'*Antoine* doubla la subsistance ordinaire de *Paul*.

Nous entrâmes dans ce Mo-

nastére de la maniére dont nous étions entrez dans celui de *St. Antoine*, c'est à dire, par le moyen d'une poulie qui nous enleva de terre, jusqu'à une haute fenêtre, qui sert d'entrée dans le Convent.

Les Religieux nous y attendoient. Après nous avoir salué, ils allerent processionnellement dans leur Eglise. Ils recitérent quelques priéres, ensuite nous rejoignirent & nous introduisirent dans leur Réfectoire, où ils nous présentérent un repas à peu près comme celui qu'on nous avoit fait à *Saint Antoine*.

Nous employâmes le reste du jour à visiter les Cellules, le Jardin, & les autres Bâtimens du Monastére. Ma Carte les représente rangez comme ils le sont. Le Supérieur nous fit voir la Bibliothéque ; mais les bons

livres & les manuscrits en ont été enlevez.

Je sçavois qu'il y avoit dans le Monastére un Moine originaire de la Haute Egypte, dont je connoissois les parents; je le demandai, on me l'amena; mais le Supérieur, & quelques autres Moines s'atroupérent autour de moy, dans la crainte, comme je le vis bien, que ce Moine ne se laissast gagner par des Latins. Nous prîmes ce moment Monsieur *Assemanni* & moy, pour leur faire des questions capables de leur donner quelques justes inquiétudes sur leur état. Entr'autres questions nous leur demandâmes, s'ils ne conservoient pas toûjours précieusement les sentimens dans lesquels leurs Péres *Paul & Antoine*, dont ils étoient les Successeurs, avoient vêcu, & dans

lesquels ils étoient morts ; s'ils ne se faisoient pas honneur d'être Enfans de l'Eglise de Jesus-Christ ; s'ils ne reconnoissoient pas, que son Eglise étoit son Corps Mystique, dont son Vicaire en terre étoit le Chef, & les Fidéles les Membres ?

A ces questions ils nous répondirent ce que d'autres Schismatiques nous ont dit ailleurs, que l'Eglise étoit la Sainte Vierge, l'Evangile, le Saint Sépulchre, la Jérusalem Céleste, les Sacremens, les Evêques, & les Docteurs de leur Nation.

Telle est l'ignorance de ces pauvres Solitaires. Mais ce qui les rend plus dignes de pitié, c'est qu'ils joignent à leur ignorance, une opiniâtreté & une bonne opinion d'eux-mêmes, fondée sur leur vie dure & austére. En effet ils macérent leur

corps de jeûnes continuels & de rudes travaux ; ils ne les interrompent que pour psalmodier ; ils couchent sur la dure ; ne vivent que de légumes mal-aprêtéez ; ils ne boivent du vin que très-rarement, ils observent un silence rigoureux, & une retraite continuelle.

Etat déplorable du Schismatique, qui nourit son orgueil par ces fausses & apparentes vertus ! La simplicité, l'humilité & la docilité, que l'Evangile de JESUS-CHRIST demande, ne se trouvent que dans le vrai Catholique.

Comme nous nous trouvâmes dans le Monastére de *Saint Paul* la veille de la Pentecôte, qui étoit cette année le 31. May, les Moines commencérent l'Office du lendemain, sçavoir Vespres, Matines, qui se dîrent

à minuit, la Messe qui fut célébrée à l'Aurore, & dirent d'autres priéres par lesquelles lés *Coptes* & la pluspart des Chrestiens du Levant finissent le temps Paschal. Après None du même jour, ils firent l'ouverture d'une cérémonie, qu'ils appéllent *les Prosternations.* Elle commence par des priéres fort longues & dévotes ; en priant ils se prosternent à tous momens, implorans les misérícordes de Dieu. Ils appellent cette cérémonie *Aidel sejoud*, c'est à dire, *la Fête des adorations* ou *prosternations.* Ils l'appellent aussi *Aidel Ansera*, la *Fête de l'origine*, pour faire entendre que le jour de la Pentecôte fut celui de la naissance du Christianisme, & le commencement de la Prédication de l'Evangile.

L'Eglise où ils font leurs

priéres & toutes leurs cérémonies, n'a pas plus de trente pieds de long, & moins de large. Comme elle est fort enfoncée dans le Roc, elle n'est éclairée que par son petit Dôme. Ses murs depuis la voute jusqu'en bas sont chargez d'une peinture très-grossiére, qui représente quelques Histoires des Saintes Ecritures. On n'a pas oublié d'y peindre les deux Tigres, qui creusérent la fosse, où *saint Antoine* déposa le Corps de son Pére en JESUS-CHRIST. Le Moine qui avoit fait ces peintures, nous dist qu'il n'avoit jamais appris à peindre; son ouvrage en étoit une preuve évidente. Nous lui demandâmes, où il avoit pris ses differentes couleurs. Il nous répondit qu'il les avoit tirées des terres colorées, qui se trouvent dans

dans les côteaux voisins.

Toutes les Priéres & Cérémonies de la Fête étant finies, nous prîmes congé du Supérieur & des Religieux, & nous nous rendîmes sur le bord de la Mer, où nos Chameliers nous attendoient.

Nous nous donnâmes le loisir Monsieur *Assemanni* & moi de faire quelques observations sur la *Mer Rouge*. Cette Mer hausse & baisse régulièrement deux fois par jour, comme l'Océan : ces deux Mers ne se communiquent que par un passage trés-étroit, que les Arabes appellent *Bab el mandel*. Le lit de la *Mer Rouge* n'étant pas fort large, son flux & reflux n'est pas grand. Mais il croît considérablement dans les marées, soit des nouvelles, ou pleines Lunes, soit vers les Equinoxes.

Le 11. Juin 1716. & le 11. de la Lune, nous étions sur la côte Occidentale de la Mer, à 20. lieuës du *Mont Sinaï* & à 25. du fond du Golfe proche *Sués*. Nous y remarquâmes que les flots étoient montez la veille, depuis six heures du soir jusqu'à minuit, de 110. pas, & qu'ils s'étoient retirez d'autant de pas, depuis minuit jusqu'a six heures du matin.

En faisant nos Observations, nous regardions avec grand plaisir les bords de la Mer, qui sont charmants. Nous les quittâmes avec regret, pour nous rendre au Convent de *Saint Antoine*, où le Pere *Synnodius*, qui avoit pris les devants, nous avoit donné rendez-vous.

Nous y arrivâmes avant le coucher du Soleil. Le Pere *Synnodius*, que nous avions à demy

converti dans nos entretiens avec lui, nous fit alors meilleur accueil, qu'il ne nous l'avoit fait à nôtre premiére arrivée dans son Monastére.

Nous lui proposâmes de nous conduire le lendemain à la *Grotte de Saint Antoine*, pour y dire la Sainte Messe. Il s'y engagea très volontiers.

Cette Grotte est éloignée d'un mille du Convent, & est située vers le milieu du *Mont Colzim*. Nous partîmes de grand matin, portant avec nous nos Ornements d'Autel. Le Pere *Synnadius* se chargea du vin pour nos Messes.

Le chemin du Convent de *saint Antoine* à sa Grotte, n'est pas aisé. Il nous fallut d'abord traverser un grand fossé humecté d'eau, & rempli de Palmiers, de Joncs, & d'Herbes sauvages.

Nous grimpâmes enſuite par des Rochers moitié *Pierre* & moitié *Talc*. Le *Talc* eſt trés-commun en Egypte.

Vers le milieu de la Montagne, nous nous arrêtâmes ſur les débris de la Cellule du Bienheureux *Paul le Simple*, que nous pouvons appeller le Thaumaturge du Déſert. *Saint Antoine* lui adreſſoit les Poſſédez & les Malades, qu'il ne pouvoit guérir, & Dieu accordoit à la Priére du Diſciple humble & ſimple, ce qu'il paroiſſoit refuſer à l'éminente Sainteté de ſon Maître.

Après bien des circuits & des peines nous arrivâmes à la Grotte, où ce glorieux Pére des Anacoretes offrit à Dieu un continuel ſacrifice de ſa vie, & où nous eſpérions pouvoir offrir le Saint Sacrifice de nos Autels.

Cette Grotte eſt un enfonce-

ment, que la Nature a fait dans le Roc. On y pénétre par une fente de dix ou douze pieds de haut, & d'environ trois pieds de large. Son enfoncement eſt un réduit ſombre & étroit, qui ne peut avoir de profondeur, qu'une douzaine de pas. Un corps peut à peine s'y étendre, pour y prendre du repos. A un des côtez de la Grotte, il y a un eſpéce de Gradin, ſur lequel étant monté, on peut appuyer ſes bras ſur une avance de pierre, qui ſert d'un accoudoir.

Ce Gradin regarde l'Orient, & ſelon la tradition, il ſervoit d'Oratoire, où le Saint paſſoit debout les jours, & une grande partie des nuits en priéres. Nous nous diſpoſions dans ce lieu ſolitaire, qui inſpire de la dévotion, à commençer la Sainte Meſſe, lorſque le Pére *Synnodius*

me présenta le Vin, qu'il nous avoit apporté. La couleur & l'odeur m'arrêtérent tout-à-coup. Je lui demandai quel étoit ce Vin. C'est, me dit-il, le Vin d'*Abaréké*. Quel Vin me donnez-vous, lui répondis-je ? Ce n'est pas du Vin tel, que le demande le Sacrifice de la Sainte Messe. En effet, ce prétendu Vin n'est qu'un extrait, que nos Coptes tirent de Raisins secs, qu'on leur apporte de Gréce, & qu'ils font tremper dans l'eau, pour en extraire ce Vin qu'ils appellent *Abaréké*, qui veut dire en Arabe *Bénédiction*.

Ce Vin, m'ajoûta le Pére *Synodius*, est bien plus doux, que tout autre Vin, & nous n'en usons point d'autre à l'Autel. Je me contentai de lui dire alors, que ce Vin ne pouvoit être la Matiére du Sacrement.

Nous fimes nos priéres en ce lieu de dévotion, & nous descendîmes de la Montagne, comme Abraham, sans avoir consumé le Sacrifice, que nous espérions offrir au Seigneur.

Le Pére *Synnodius* nous fit remarquer deux petites Grottes, qui sont au dessus de celle de *saint Antoine*, & qui en sont éloignées de cinq ou six toises.

Elles sont si escarpées, & le talus en est si rude, qu'aucun de nous ne voulut se hazarder d'y monter. On dit que *saint Antoine* s'y retiroit trés-souvent pour se cacher aux yeux des hommes, qui venoient le chercher de bien loin pour le consulter.

En descendant la Montagne nous cueillimes diverses herbes assez curieuses; sçavoir, 1. du *Séné*, qui a de petites feüilles

comme le *Séné* d'Arabie, & qui a de plus une infinité de fleurs blanchâtres, qui contiennent une graine noire & mince. 2. De l'*Oxeille* sauvage à feüilles rondes, & à fleurs incarnates. Nous en mangeâmes, & nous la trouvâmes agreable au gouſt. 3. Des *Capriers*, dont le fruit ne céde point en groſſeur aux plus groſſes Dates. 4. Du *Bois de Scorpion*, ainſi nommé à cauſe de la tortuoſité de ſa racine. Les Réligieux nous aſſurérent que ſa racine miſe en poudre eſt un Antidote contre la morſure des animaux venimeux, & un reméde pour appaiſer les inflamations des yeux. Les Droguiſtes la vendent au *Caire*, & en vantent la vertu & les effets.

Devant que de rentrer dans le Monaſtére, nous allâmes voir cette Carriére de Marbre jaune,

dont j'ay déja parlé. Nous y trouvâmes quantité de masses brutes, qui paroissoient avoir été taillées depuis longtemps.

Nous rentrâmes enfin dans le Monastére de *saint Antoine*. Je n'y fus pas plûtost de retour que j'allai trouver le Pére *Synnodius* avec mon Nouveau Testament en main. Je lui fis lire le vingt-sixiéme Chapitre de Saint Mathieu, où l'Evangéliste nous rapporte les circonstances dans lesquelles le Sauveur du Monde, par un excès d'amour pour nous, institua la Divine Eucharistie, sous les Espéces du Pain & du Vin, tel qu'il sort de la vigne.

Je lui fis voir de plus, que c'est sur l'action de JESUS-CHRIST donnant à ses Disciples sous les Espéces de l'un & de l'autre, son Corps à manger,

& ſon Sang à boire, que le Concile de Florence, & l'Egliſe Univerſelle avoient déclaré, que nôtre Pain & nôtre Vin uſuel, dont la ſubſtance étoit miraculeuſement changée par les Paroles Sacramentelles dans la propre Subſtance du Corps & du Sang du Sauveur, étoient la matiére néceſſaire du Sacrement, d'où je concluois, que leur prétendu Vin étant plûtôt de l'Eau que du Vin, ne pouvoit être une matiére ſuffiſante dans le Sacrifice de nos Autels.

Comme le Pére *Synnodius* me parut aſſez convaincu de ces preuves, je pris occaſion de lui expoſer ſur d'autres matiéres, la Doctrine Catholique ſi contraire aux opinions du Schiſme: mais le Schiſme a cela de malheureux, qu'il aveugle l'eſprit, endurcit le cœur, & empêche

l'un & l'autre de ſe rendre, dans les choſes mêmes qui paroiſſent les plus évidentes. Ainſi je ne ſçay ce que je puis eſpérer de mon entretien avec ce Religieux Schiſmatique.

Si j'en jugeois par les marques, qu'il me donnoit d'affection & de confiance, j'en aurois meilleure opinion que je n'en ay. Il nous fit toutes les inſtances poſſibles, pour nous engager à différer nôtre départ. Mais étant obligez de nous en retourner au *Caire*, nous prîmes congé de lui, & de ſes Religieux.

Après les avoir quittez, nous entrâmes dans la Plaine d'*Araba*, nous y paſsâmes une nuit bien incommode.

Le lendemain nous nous remîmes en chemin. Nous apperçûmes au Soleil levant des *Ga-*

Zelles, qui bondissoient sur le sable. Mais ce qui arrêta plus ma vûë, ce fut une infinité de Cailloux, qui couvroient le chemin pendant l'espace de deux petites lieües. Parmi ces Cailloux, il y en avoit de rouges, de gris, de bleüâtres & de noirs. Leur surface exposée à l'air étoit ondée en relief, comme un tissu de broderie; la partie qui touchoit la terre, étoit unie.

Si la chose méritoit qu'on en cherchât les causes, je dirois que le Nitre de la terre, délayé par la rosée, s'attache à l'extérieur de ces Cailloux; qu'ensuite l'agitation de l'air porte insensiblement sur la surface de ces Cailloux, les parties du Nitre les plus légéres, & en forme des sillons, que la chaleur du Soleil pétrifie.

Nous traversâmes toute la Plaine

Plaine de l'*Araba*, & nous gagnâmes le Mont *Keleil*. Nous mîmes pied à terre pour herboriſer le long d'un Torrent, qui eſt à ſec pendant l'Eté, & qui ne laiſſe pas d'entretenir en tout temps quantité de plantes, dont on feroit un grand uſage en Europe. Les principales ſont 1. une herbe purgative nommée ici *Namanié*; ſa racine produit une infinité de tiges & de branches veluës qui aboutiſſent à des teſtes bourruës ſemblables à celles de la Dent de Lion. 2. Le *Rable* autre Plante, qui a une bonne odeur, & dont les Arabes mangent très-volontiers. 3. La *Chékâa*, dont on fait un parfum; ſa tige eſt épineuſe, & ſes feüilles dentelées, ſon fruit eſt petit & triangulaire, il porte trois grains. 4. La *Mechetha*, c'eſt à dire, Peigne en Arabe. On

lui donne ce nom parce que ſes branches ſont épineuſes, & ſes feüilles raboteuſes.

Nous fimes quelques proviſions de ces différentes Plantes, pour les porter au *Caire*. Chemin faiſant nous apperçûmes un Lézard nommé *Oüaral*, nos Chameliers le coururent; mais il gagna bientôt ſon trou.

Cet Animal reſſemble au Crocodile, à l'exception qu'il eſt plus petit, n'excedant pas la longueur de trois à quatre pieds, & qu'il ne vit que ſur la terre. Comme il eſt fort friand du lait de Chevres & de Brebis, il ſe ſert d'un expédient pour les traire. Il entortille fortement avec ſa longue queüe une des jambes de la Chevre, ou de la Brebis, & la ſuçe tout à ſon aiſe.

Ayant traverſé le *Mont Kelail*,

nous entrâmes dans la Plaine de *Baquara*. Nous y paſsâmes la nuit, & le lendemain au ſoir nous entrâmes à *Baïad*. De *Baïad*, nous allâmes à *Beniſonet*, qui eſt au de-là du *Nil*. Nous le paſsâmes en bateau, car ſur le *Nil* ſoit en *Egypte*, ſoit dans la *Nubie* & dans le *Fongi*, il ne faut chercher aucun Pont. On en a ſeulement conſtruit quelques-uns ſur de petits bras du *Nil*, qui ſe rempliſſent d'eau au temps des innondations.

Nous trouvâmes à *Beniſonet* l'Evêque de *Bhéneſſé* nommé *Amba Ibrahim*. Il nous reçût avec amitié, quoique *Copte*, c'eſt à dire, prévenu contre les *Francs*, & entêté de ſes opinions ſuperſticieuſes & ſchiſmatiques.

Après un jour de repos nous nous embarquâmes ſur le *Nil*, pour nous rendre au *Caire*. Nous

y arrivâmes heureuſement. La premiére choſe que nous fimes à nôtre retour, fut d'aller offrir à Dieu nos actions de graces de toutes celles que nous en avions reçûës pendant tout nôtre voyage dans le Déſert.

Arrivant en cette Ville, nous apprîmes de Monſieur nôtre Conſul, & de nos François, que Monſieur le Comte de Morville venoit d'être chargé du Miniſtére de la Marine.

Vous ne pouvez douter, Mon R. Pére, de ma joye particuliére, & de celle de nos Miſſionnaires, qui eſpérent trouver dans ſa Perſonne toute la protection que S. A. S. Monſeigneur le Comte de Toulouſe a toûjours bien voulu donner à nos fonctions Evangeliques.

Après avoir pris toute la part que nous devons prendre à la

place que Monsieur le Comte de Morville occupe présentement, joüissez aussi, Mon R. Pére, de la satisfaction de sçavoir de nous, ce que nous apprenons ici de nos François & des Etrangers, qui ont eû l'honneur de le voir à *la Haye*, où il étoit Ambassadeur.

Ils nous disent, qu'ils entendoient continuellement loüer son habileté dans le maniement des affaires, sa droiture dans ses négociations, sa politesse, sa douceur, sa modestie dans toutes ses maniéres, son esprit cultivé par les belles lettres, joint à un gousst merveilleux pour bien juger de tous les ouvrages de l'art; qualitez qui lui ont gagné l'éstime & la confiance des Ministres des Cours Etrangéres, & celle de leurs Maîtres.

C'est son amour pour les

belles choſes, qui me fait eſpérer, qu'il verra avec plaiſir tout ce que l'*Egypte* a conſervé de ſes anciens & ſuperbes Monumens. J'ay commencé par ordre du Roy d'en faire la recherche. Mon premier ſoin a été de dreſſer la Carte de l'*Ancienne Egypte*. Je vous l'ay envoyée, & vous m'avez fait l'honneur de me mander qu'elle avoit été préſentée à Sa Majeſté par Monſeigneur le Garde des Sceaux.

Dans les heures que nos emplois de Miſſionnaires nous laiſſent libres, je m'occupe à dreſſer un Plan de l'Ouvrage que je médite. Lorſqu'il ſera dans l'état où il doit être, je vous l'envoyeray, & vous aurez la bonté de me faire ſçavoir ſi l'intention du Roy eſt que j'éxécute tout ce que je promets dans

mon projet. Nous nous recommandons tous à vos Saints Sacrifices.

Je ſuis avec reſpect,

MON REVEREND PERE,

Vôtre très-humble & très-obéïſſant Serviteur,
SICARD, Jéſuite.

* Ma Lettre écrite & prête à vous être envoyée, nous apprenons, Mon R. Pére, que le Roy a honoré Monſieur le Comte de Morville du Miniſtére des affaires étrangéres.

Quelque joye que nous ayons de la nouvelle marque, que le Roy lûi donne de ſa confiance, en l'admettant dans ſes Conſeils les plus ſecrets & les plus importans, je vous avoüe, Mon R. Pére, que nous regréterions

ASHMOLEAN OXFORD MUSEUM

tous ſon Miniſtére de la Marine, ſi nous n'apprenions en même temps que ce changement, bien loin de nous priver d'un Protecteur, nous en donne deux.

Nos Miſſions n'oublieront jamais tout ce qu'elles doivent à la protection, dont Monſieur le Comte de Pontchartrain les a toûjours honoré. Nous nous flatons que Monſieur le Comte de Maurepas ſon Fils, qui a d'ailleurs de ſi etroites liaiſons avec Monſieur le Comte de Morville, entrera dans les ſentimens de ce Seigneur, & dans ceux de Monſieur ſon Pére.

Ainſi, Mon R. Pére, nous n'avons qu'à demander à Dieu la conſervation de nos deux Miniſtres; c'eſt un devoir dont nous nous acquitons chaque jour avec tout le zéle & toute l'affection, que les intéreſts de la Religion le demandent.

LETTRE DU PERE SICARD MISSIONNAIRE DE LA COMPAGNIE DE JESUS EN EGYPTE,

AU PERE FLEURIAU de la même Compagnie.

MON REVEREND PERE,

P. C.

Vous m'avez fait l'honneur de me mander, que Monsieur le

Comte de Morville verroit avec plaisir le Plan de mon Ouvrage sur l'Egypte ancienne & moderne.

J'ay fait toute la diligence possible pour le satisfaire. Je vous l'envoye aussi détaillé qu'il a été nécessaire, pour donner une idée juste & nette de toutes les connoissances, que j'ai taché d'acquerir sur les lieux.

J'ay divisé en 13. Chapitres tout ce que j'ay à dire sur les matiéres contenuës dans mon Plan. J'y joindrai des Cartes Géographiques, & les Figures des Monumens antiques, que je ferai dessiner.

Vous aurez la bonté, Mon R. Pére, de communiquer ce projet à Monsieur le Comte de Morville, & à Monsieur le Comte de Maurepas. S'ils ont pour agréable que je l'éxécute,

ils verront la néceſſité de me donner un deſſinateur habile, & de lui faire toucher exactement ſes apointemens.

Ma profeſſion m'a apris depuis long-temps à me paſſer de peu pour mon entretien & ma ſubſiſtance : mais eû égard à ce Païs-ci & à ſes Habitans, qui ont de quoi rebuter tout homme, qui ne chercheroit pas purement la gloire de Dieu ; il eſt très-important, que la Perſonne qui me ſera envoyée pour travailler avec moy, ſoit excitée par des avantages temporels à aimer un employ, dont l'exercice ſera très-laborieux ; c'eſt ce qu'il ſera aiſé de reconnoître par la lecture de ce Projet.

PLAN
D'UN
OUVRAGE
SUR L'EGYPTE ANCIENNE
ET MODERNE
EN XIII. CHAPITRES.

Avec des Cartes Géographiques, & les Desseins de plusieurs Monumens Antiques.

CHAPITRE I.

CE Chapitre contiendra les Anciennes *Dynasties*, & les Noms des diverses Nations qui ont

ont dominé en *Egypte* : la Diviſion ſous les *Pharaons* en 30. *Nomes* : la Diviſion ſous les *Romains* en *Provinces* : la Diviſion *Eccleſiaſtique* en *Métropoles* & *Evêchez* : les dix *Evêchez* qui reſtent aux *Coptes* : la Diviſion ſous les *Turcs* en trente-neuf *Cacheſliks* ; ou *Gouvernemens* des *Bacha* : les vingt-quatre *Beys* ou *Sangiacs* : le nombre des Corps de Milice : la maniére dont les Villes & Villages ſont achetez & gouvernez : comment les terres ſont enſemencées, & miſes tous les ans à l'encan : les Mœurs, les Sciences, & les Coûtumes des anciens Egyptiens, & ce que les Modernes en ont retenu : la Religion des uns & des autres : la fertilité & l'étenduë de l'*Egypte*.

ESTAMPES.

Carte Générale de l'*Egypte Antique & Moderne.*

CHAPITRE II.

CE Chapitre comprendra la Province de *Beheiré*, *Alexandrie*, & les bords de la Mer juſqu'à *Roſsete* excluſivement.

Là on verra *Alexandrie* ancienne avec ſes Fauxbourgs, de *Racotis*, de *Necropolis*, de *Nicopolis*, &c. Ses Temples, ſes Colleges le *Serapeum*, l'*Iſeum*, &c. Sa Bibliothéque, ſes Palais, ſes Citernes, ſon Phare, ſes Ports, &c. La liſte de ſes Rois, de ſes Patriarches, &c. Ses révolutions: ce qu'elle eſt aujourd'huy: ſon commerce: le tarif des mar-

chandiſes d'entrée & de ſortie ; la *Colonne de Pompée* : les *Eguilles de Cleopatre* : les Egliſes de Sainte Catherine, de Saint Marc, &c. Nous parlerons enſuite des bords de la Mer, & de ſes Iſles depuis la Tour des Arabes juſques vers *Roſſete* : de la ſituation maritime des anciennes Villes *Paroetonium*, *Plinthina*, *Eleuſina*, *Schedia*, *Antylle*, *Tepoſiris*, *Archandre*, *Tarichée*, *Tonis*, *Canopus*, &c. Nous traiterons de la *Beheïré*, de ſes deux Gouvernemens, *Damanehour* & *Terrané* : du Canal à *Cherafié* ou de *Cleopatre* qui porte ſes eaux à *Alexandrie* : des Lacs de la *Mareſte*, de la *Madié*, de la *Beheiré*, du petit Lac de *Natron*, à l'Oüeſt de *Damanehour*. Nous ferons mention de l'*Ichneumon*, des *Autruches*, des oiſeaux *Rakams*, des *Caméléons*, & autres Animaux rares : du *Co-*

ton, du *Lin*, du *Tabac*, des *Cannes de Sucre*, de l'*Indigo*, du *Barnouf*, des *Hermodates*, & semblables Plantes.

ESTAMPES.

Carte Particuliére de la Province de *Beheiré*, & des bords de la Mer. Plan d'*Alexandrie*, de la *Colonne de Pompée*, d'une *Eguille de Cleopatre*: Desseins de la Plante de *Coton*, du *Lin*, &c. De l'*Autruche*, de l'*Ichneumon*, du *Rakam*, du *Cameleon*.

CHAPITRE III.

Le Delta *avec* Rossete *&* Damiete, *les* sept embouchures du Nil.

NOus tâcherons de découvrir les vestiges des 7. em-

bouchures du *Nil*, les ruines de *Tanis*, *Saïs*, *Bute*, *Mendes*, *Atarbethis*, *Thamais*, *Heraclée*, *Peluſe*, *Xois*, *Sebennytus*, *Buſiris*, *Cercaſſore*, *Momemphis*, *Nicii*, &c. Les Iſles *Chemmis* & *Proſopis* mentionnées par *Hérodote* : les Temples de *Latone*, d'*Iſis*, &c. Nous parlerons des Canaux & Lacs modernes : des Provinces *Menoutié* & *Garbié* : des Villes de *Damiéte*, *Roſſete*, *la Grande Mehallé* : des *Arabes de Balkim*, & autres Peuplades d'*Arabes* : des Egliſes de *ſainte Germiane*, & autres qui reſtent aux *Coptes* : du *Sel Ammoniac* : des Poulets éclos dans les fours : de la maniére d'arroſer les terres avec des machines à baſcule : des *Colombiers* : des *Pélicans*, des *Ibis*, des *Canards*, des *Oyes du Nil*, des *Poules de ris*, des *Pintades*, des *Sakſak*, des *Abougardan*, & autres Oiſeaux

curieux : du *Bouri* & de la *Boutarque* qu'on tire de ce Poisson : des *Sycomores*, des *Nabques* ou *Lotus*, des *Palmiers*, des *Cassiers*, des *Figuiers d'Adam*, des *Figuiers d'Inde*, du *Ris*, du *Carthamum*, du *Nenuphar*, du *Colquas* ou *Arum*, du *Hebelaxis*, de la *Meloukié*, de la *Bamié*; & autres Plantes singulieres.

ESTAMPES.

Carte Particuliére du *Delta*, Route détaillée du *Caire* à *Rosfete* par le *Nil* : autre route du *Caire* à *Damiete*. Plans du Temple d'*Isis* à *Bhabeit*, de l'Eglise de *sainte Gemiane*, d'un Four à poulets, d'un Four pour le *Sel Ammoniac*, d'une Machine à puiser l'eau du *Nil*. Figures des Oyseaux & Plantes rares.

CHAPITRE IV.

L'Isthme de Sués.

L'On y trouvera la Province d'*Augustamnica*, aujourd'hui *Charquié*, les Villes de *Caliopé*, *Atribis*, *Pharboethus*, *Bubastis*, fameuse par son Temple d'*Arthémis* & son *Cimetiere des Chats* : *Lychnos*, *Daphné*, *Magdole*, *Ostracina*, *Rhinocorura*, *Heropolis*, *Arsinoe*, *Clespatris*, &c. Le *Lac Sirbon*, le *Mont Cassius*, où *Pompée* fut tué & enséveli : la Ville de *Mansoura*, où le Roy *saint Louis* fut défait : le Canal qui aboutissoit du *Nil* à la *Mer Rouge* : le Commerce de *Sués* : les Vaisseaux que *Ptolémée Philadelphe* y entretenoit. On fera voir que *Sués* est plus près du *Caire*

que les Géographes n'ont coutume de le placer. Nous donnerons la description du *Caffé*, celle du *Chameau*, du *Dromadaire*, de la Plante *Hanné*.

ESTAMPES.

Carte particuliére de l'*Isthme de Sués* : Figures du *Chameau*, des plantes du *Caffé*, & du *Hanné*.

CHAPIPTRE V.

Le Grand Caire, Memphis, *& leurs environs.*

NOus décrirons le *Grand Caire*, son étenduë : le nombre de ses Habitans, de ses maisons, Mosquées, Marchez, &c. Ses Coutûmes pour la Justi-

ce, la Police, le Commerce, la Nourriture, les Bains, les Mariages, les Enterremens, les Processions, sur tout celle du *Grand Pavillon de la Meque*, la *Caravanne de la Meque* : la Religion des Turcs : les différentes Sectes des Chrêtiens Schismatiques, principalement les *Coptes* : les *Iardins*, les *Etangs*, le *Calits* ou *Canal du Caire* nommé par les Anciens *Fossa Frajana* : le *Château*, le *Puits de Ioseph*, l'Aqueduc, l'Isle de *Rouda*, à la teste de laquelle est la *Tour du Mékias*, ou mesure du *Nil* : le *vieux Caire*, autrefois *Babylone* : *Gisé* autrefois *Memphis*, ses *Pyramides*, leur nombre, leur mesure, leur destination, &c. Le *Sphynx*, les *Catacombes des Momies*, & des Oyseaux embaumez. Nous marquerons la gorge des Montagnes par où les *Hebreux* firent

route vers la *Mer Rouge* : les Villes de *Ramasses*, de *Sethé*, de *Gessen*, d'*Heliopolis*, d'*Onion*, de *Trojæ Civitas*, azile des Troyens fugitifs : les ruines des anciens Monastéres. Pour la Botanique, le *Labaka*, le *Zenzelakt*, *Safsaf*, espéce de saule, le *Sateira* ; le *Mach* espéce de Haricot, de *l'Ieman*, le Haricot du *Frezzan*, l'*Abdellaui* & le *Domairi*, deux sortes de Mélons.

ESTAMPES.

Carte Topographique du *Caire* & de ses environs. Plan du *Caire*, du *Puits de Ioseph*, de l'*Eguille d'Heliopolis*, du *Sphynx*, de la *grande Pyramide* pour l'extérieur ; coupe de l'intérieur. Plan des souterrains ; des *Momies* & des Oyseaux embaumez. Figures des arbres & plantes. Portrait

d'un *Egyptien*, d'une *Egyptienne*, d'un *Soldat*, d'un *Juge*, &c.

CHAPITRE VI.

Desert de Sceté *ou de* S. Macaire.

ETenduë de ce Désert. Nombre de ſes anciens Monaſtéres, ce qu'il en reſte à préſent : différence des Religieux *Coptes* d'avec les *Anachorétes* des temps paſſez : *Lac de Nitrie*, *Bharbelama*, ou Mer ſans eau : Bateaux pétrifiés : Mines de *Pierres d'Aigle* : Sables divers : *Ocre rouge* : *Sel Gomme* ou *Pyramidal* : Jonc pour les nattes, *Tamarinde* : *Gazelles*, *Hyenes*, *Bœufs ſauvages*, &c. Temple de *Jupiter Ammon*.

ESTAMPES.

Carte de ce Desert. Plan des Monastéres. Portrait d'un Religieux *Copte* : Figure du *Sel Pyramidal*, de *l'Hyene*, du *Bœuf sauvage*, de la *Gazelle*.

CHAPITRE VII.

CE Chapitre contient l'étenduë du *Caire* jusqu'à la tête du *Canal de Ioseph*, où sont compris l'*Isle Heracleopolis*, & les *trois Labyrinthes*.

Vous y verrez les Villes modernes de *Benisoüef*, du *Fraioum*, de *Bheneßé*, de *Menié*, de *Mellauï*, le Puits du Monastére de *Iarnous*. Les anciennes Villes d' *Aphroditopolis*, une autre *Busiris*, une autre *Arsinoé*, *Crocodilopolis*,

lopolis, *Heracleopolis*, *Oxyrinchus*, *Hermopolis*, *Cynopolis*, *This* ou *Thinis*, qui a donné son Nom à une Dinastie des *Thinites*: *Antinoé* Capitale de la *Baſſe Thébaïde*: le *Canal de Ioſeph*, jadis *Foſſa Thineos*: les Lacs *Maurus* & *Mœris*, celui-ci doux, l'autre ſalé: les *trois Labyrintes* (contre la prévention commune qu'il n'y en avoit qu'un) dont les ruines ſubſiſtantes quadrent juſte avec la relation de *Diodore de Sicile*: les fameuſes *Grottes Sépulchrales de Benihaſſan*: des Cavernes au Levant du *Nil*: pluſieurs *Pyramides*: une *Eguille de Granite*: des Sacrifices gravez en relief ſur la face des Monts de *Touna* & de *Tehené*: les Monaſtéres des *ſaints Georges*, *Hour*, *Iean le Petit*: *Epitaphe de la Poulie*, *de la Poutre*, & autres: deux Inſcriptions, une Gréque & l'autre

Arabe à *Ilahoum* : une autre Gréque sur le Mont *Tehené* : une Arabe à *Menié* : une troisiéme Gréque à *Antinoë* : une Coptique au Monastére de la *Poutre* ; nous aurons occasion de traiter du *Crocodile*, du *Tarsé*, de la *Variole*, du *Bolti*, du *Facaca*, espéce d'*Orbis Marin*, & autres poissons : des *Gruës*, des *Hanas*, espéce de *Hérons*, des *Archanges*, *Bichots*, *Beccassines*, des *Farfours* ou *Canards* à tête bleuë : du *Papyrus*, & autres Joncs du *Nil* : des fruits du *Faïoum* : du *Vin des Coptes* pour leurs Messes : des *Myrobolans*.

ESTAMPES.

Carte de l'*Isle Héracléopolis*, & de la Province du *Faïoum* : du *Lac Maurus*, & du *Petit Labyrinthe*. Plan du *Grand Labyrinthe*,

du *Petit Portique d'Hermopolis* ou *Achemomain* : de la *Colonne de Sévére Alexandre* à *Antinoé*, de deux portes entieres de cette Ville : du Sacrifice au Soleil vers *Touna* : des Grottes de *Beni-haſſan* : Portraits du *Crocodile*, des Oyſeaux rares, &c.

CHAPITRE VIII.

Déſert de la Thébaïde *ou de* Saint Antoine, *avec le paſſage des* Iſraëlites *par la* Mer Rouge.

NOms des Montagnes, vallées, Plaines, Sources d'eau, Carriéres de *Talc*, Carriéres de *Marbre* noir, jaune, rouge, & moucheté dans ce Déſert. Monaſtéres de *ſaint Antoine* & de *ſaint Paul*, la proximité de leur ſituation, & l'éloi-

gnement de l'un à l'autre par le détour des chemins : Cellules dans les Rochers : Idée des anciens Solitaires : Caractére des *Coptes* qui leur ont ſuccedé : *Mer Rouge*, ſa longueur, ſa largeur, ſon flux & reflux, ſa navigation, le *Corail blanc*, les *Champignons pétrifiez*, les *Conques Tigrées*, les *Ourſins* ſi délicatement tournez, & autres curioſitez de cette Mer. Qu'eſt-ce qu'*Aziongaber* d'où les Flotes de *Salomon* faiſoient voile vers *Ophir* ? Lieu du *Paſſage des Hebreux* à travers les flots. Animaux qui fréquentent ces ſolitudes, ſur tout le *Tigre*, le *Chamois*, l'*Autruche*, la *Gazelle*, le *Quatha* eſpéce de *Perdrix*, l'*Oüaral* eſpéce de *Crocodile terreſtre* : Simples particuliers.

ESTAMPES.

Carte du *Déſert de la Thebaïde*

avec la *Route des Israëlites sortants d'Egypte.* Veüe des Monastéres de *saint Antoine* & de *saint Paul*: portrait du *Tigre*, du *Quatha*, de l'*Oüaral*, des *Conques*, des *Oursins*, du *Corail blanc.*

CHAPITRE IX.

Etenduë depuis la tête du Canal de Joseph, *jusqu'à la tête du Canal* Abouhomar *au de-là de* Girgé, *Capitale de la Haute* Egypte.

J'Ay découvert les antiques Citez d'*Apollinopolis Magna*, de *Lycopolis*, *Veneris Civitas*, *Antoepolis*, *Penopolis*, *Ptolemais Magna*, *Abydus* avec son *Palais de Memnon*, & son *Temple d'Osyris*: l'ancien *Canal Lycus*, aujourd'hui *Abouhomar*: une Inscription Gréque dans le Temple

d'*Anthée* : une Latine dans le Temple de *Iupiter* vers *Manfelouth*. Nous parlerons des Villes modernes de *Manfelouth*, *Siouth*, *Aboutige*, *Kau*, *Akmim* & de son Serpent révéré du Peuple, *Girgé*: des Monastéres de *saint Mennas*, de *saint Sennodius*, de *saint Paëse*, du *Moharray* sanctifié par la présence de JESUS-CHRIST, au rapport de *Rufin* : de certains prétendus Poissédez chez les *Coptes* & les *Turcs* : de la Navigation sur le *Nil*, des Voleurs plongeurs, des Bateaux de Calebace: de l'Ancienne *Oasis* à present *Elowah* : des *Barbarins* qui amènent les Esclaves Noirs, portent la poudre d'or, les dents d'Eléphant, les cornes d'une espéce de *Lycorne*. Nous expliquerons les quatre sortes d'*Acacias*, le *Seissaban*, le *Fetené*, le *Santh*, & le *Sial*, les différentes Huiles en usage, excepté celles d'Olives.

ESTAMPES.

Carte particuliére du Païs mentionné dans ce Chapitre : Veüe du *Temple d'Anthée*, veüe du *Palais de Memnon à Abydus*, du Monaſtére de *ſaint Mennas* : Figure des Bateaux à Calebace : des différents *Acacias*.

CHAPIPTRE X.

Etendüe depuis Girgé *&* l'Abouhomar, *juſqu'à* Thébes *excluſivement.*

L'On y remarquera les ruines de *Diospolis Parva*, d'*Apollinopolis Parva*, de *Coptos*, de *Berenice*, de *Myoshormos*, de *Tentyra* avec ſon magnifique *Temple de Vénus* encore entier, & ſa *Chapelle*

d'Isis, son bois de *Datiers*, & un autre de *Doums*, qui est une espéce de *Datiers sauvages* : une Inscription Gréque au *Temple de Vénus*, une autre Gréque au *Temple d'Apollon de Quous* : l'*Isle Tabenne* avec les restes du Monastére de *saint Pacôme* : les Monastéres de *saint Victor*, *de la Croix*, *du Synode*, *de saint Palémon* : les burlesques imaginations des *Coptes* sur les merveilles de leurs Saints : les *Arabes* nommez *Hoüara*, les *Ababdé*, les *Benioüassel*, & autres diverses Races d'*Arabes* répandus en *Egypte*, leur maniére de gouverner, de vivre, de voler, &c. leur dépendance des *Cachefs* & *Sangiacs Turcs*, leur infatuation pour la Magie, les Sortiléges, la Pierre Philosophale, la découverte des tresors, leur travail, leur commerce, les Foires reglées toutes

ſes Semaines. Nous parlerons du *Bled d'Inde*, d'une ſorte de long *Melon* nommé *Herch* : d'une Mine d'*Emeraude*.

ESTAMPES.

Carte de ce Climat particulier. Plan du *Temple de Vénus*, de la *Chapelle d'Iſis*, copie du *Buſte de Vénus*, de quelques Colonnes du Temple, & de quelques Portes dans les avant-courts ; Veüe des reſtes d'un *Veſtibule d'Apollon à Quous*. Portrait d'un *Arabe armé & à cheval*. Figure du *Doum*, du *Herch*.

CHAPITRE XI.

Thébes.

ETendüe de cette Ville-à-cent-Portes, ſa ſituation,

son élévation du Pole, Villages subſtituez à ſes ruines : les divers Monumens qui ont échapé à la fureur des Siécles, au Levant & au Couchant du *Nil*.

Au Levant du Nil.

1. Le *Château Royal* : ſix ou ſept Portes encore entiéres d'une magnificence extrême : les avenües de ces Portes garnies de centaines de *Sphynx* & d'autres Statuës de marbre : le grand Salon ſoutenu par cent-douze Colonnes, chacune de neuf palmes de haut, & quinze de diametre : ſix Obéliſques de Granit & de Porphire à l'entrée du Salon : des appartemens revêtus de Porphire : plus de mille Colonnes en différents Periſtyles : une infinité de ſculptures ſur les Colonnes & les Murs :

quatre Coloſſes de Marbre : deux Etangs d'eau nitreuſe.

2. *Le Palais & Sépulchre du Roy Oſymanduas*, mentionné par Diodore : pluſieurs centaines de Colonnes ſculpées & non ſculpées : deux Baſtions où ſont gravez les combats & triomphes de ce Roy : deux Obéliſques de Granit, & deux *Sphynx* de Marbre noir au devant des Baſtions : ruines de ſa Bibliothéque : pluſieurs Sales & Temples à-demi-entiers, la Chambre de ſon Sépulchre entiére : Quay ſur la Riviére.

Au Couchant du Nil.

3. Les deux Coloſſes, dont parle Strabon, chargez d'inſcriptions Gréques & Latines.

4. Reſtes du *Palais de Memnon*, & ſa Statüe Coloſſale.

5. Deux Sépulchres Royaux accompagnez de plusieurs Temples, Cours, Galeries, & d'une infinité de Colonnes.

6. Sept autres Sépulchres de Rois dressez dans de vastes & magnifiques Grottes de la Montagne, dont Diodore fait mention.

7. Plusieurs autres Tombeaux creusez dans le Roc.

8. Les cent Ecuries décrites par Diodore. Nous parlerons aussi de l'*Isle Loüis*, & de deux autres Isles ordinairement couvertes de *Crocodiles* : des superbes ruines de *Madamot* au Nord-Est de *Thébes*.

ESTAMPES.

Veüe de *Thébes* & des Plaines d'alentour. Veüe du Chasteau Royal. Plan des avenuës des Portes;

Portes ; deſſein de chaque Porte en particulier. Plan du grand Salon, d'une de ſes Colonnes en particulier : des ſix Obéliſques, principalement des deux petits de Porphire : des Appartemens de Porphire : d'un des Periſtyles : veüe du *Palais d'Oſymanduas* : veüe des deux Baſtions avec ſes Obéliſques & ſes *Sphynx* : Plan du Sépulchre & de quelque Salle, ou Temple : Plan des deux Coloſſes au couchant : du *Palais de Memnon* & de ſa Statuë : Veüe des deux grands Sépulchres Royaux : Plan particulier des deux Chambres Sépulchrales : Plan des ſept autres Tombeaux des Rois creuſez dans le Roc : de ce qui reſte des cent Ecuries : des trois Iſles infectées de *Crocodiles* : des ruines de *Madamot*.

CHAPITRE XII.

Etendüe depuis Thébes *jusqu'aux premiéres* Cataractes, *& au bout de l'*Egypte.

NOus trouverons l'antique Ville d'*Hermothis*, aujourd'hui *Armant*: une autre *Veneris civitas*, aujourd'hui *Tot*: une autre *Crocodilopolis*, aujourd'hui *Démocrat*: *Latopolis*, aujourd'hui *Asphoun*: *Lucinæ Civitas*, c'eſt *Aſsena*: *Accipitrum Civitas*, c'eſt *Arfou*: une autre *Apollinopolis*, c'eſt *Manſourié*: *Syene*, c'eſt *Aſſoüan*: *Elephantina*, c'eſt une Iſle voiſine d'*Aſſoüan*: les *Cataractes*, & la maniére d'y naviger. Nous décrirons les reſtes des Temples de *Jupiter* & d'*Apollon* à *Armant*, deſquels Strabon fait

mention : les reſtes du *Temple de Vénus* à *Tot* : le joli *Temple du Poiſſon Latus* encore entier à *Aſphoun* : le beau *Temple de Lucine* auſſi entier, tout ſculpé en dedans, & en dehors, à *Aſſona* : le célébre *Temple des Dieux* à *Arfou* : celui d'*Apollon* à *Manſourié* : les diverſes formes des Chapiteaux d'un gouſt Pharaonique, qui couvrent les Colonnes de tous les Temples de la *Thébaïde* : le Monaſtére & les Tombeaux des Martyrs, dreſſez par *ſainte Helene* au dehors d'*Aſſena*, avec leurs Inſcriptions Gréques : Monaſtéres de *ſaint Pacôme*, & autres : les Carriéres de Pierres *Baram* : les Carriéres de Marbre blanc : la fameuſe Carriére de Marbre Granit proche d'*Aſſouan*, qui ne fut jamais (ſelon la groſſiére idée de certains Auteurs) une pierre fondüe. Nous parle-

rons en paſſant de *la Nubie*, d'*Ebrim* ſa Capitale, jadis *Premoris*, & des autres places que les Turcs y poſſedent. Nous traiterons à fond du *Nil*, de ſa ſource, des cauſes de ſes innondations, des Royaumes qu'il parcourt, de l'*Iſle Meroé* ſi renommée, de ſes autres Iſles, de ſes Cataractes, de ſes Ecueils, de ſes Canaux, &c.

ESTAMPES.

Carte depuis *Thébes* juſqu'aux *Cataractes* : Plan des *Temples de Iupiter* & *d'Apollon* à *Armant* : du *Temple de Latus* à *Aſphoun* : de celui de *Lucine* à *Aſſena*, de celui des *Dieux* à *Arfou*, & d'*Apollon* à *Manſourié* : des Chapiteaux du vieux temps : du Monaſtére des Martyrs : de la Carriére de Granit.

CHAPITRE XIII.

Récapitulation générale par plusieurs Listes qui peuvent servir de Table.

1. LIste des différentes Dynasties, & des Souverains qui ont regné en Egypte.
2. Des trente *Nomes* anciens.
3. Des Provinces selon la division des Ptolémées & des Romains.
4. Des trente-neuf *Cachefliks* ou Gouvernemens sous les Turcs.
5. Des vingt-quatre Beys.
6. Des sept Corps de Milice.
7. Des anciens Evêchez mentionnez dans les Conciles & ailleurs.
8. Des dix Evêchez qui restent aux *Coptes*.

9. Des anciens Monastéres des Déserts de la *Thébaïde* supérieure & inférieure, de *Sceté*, & le long du *Nil*.
10. Des Monastéres d'à-présent, de ceux qui sont habitez par des Religieux, & de ceux qui ne le sont pas.
11. Des anciennes Villes dont il reste des vestiges.
12. Des Villes modernes.
13. Des Bourgs & Villages, sur tout le long du *Nil*, & des Canaux.
14. Des Temples qui restent entiers, ou à demi ruinez.
15. Des Inscriptions Gréques, des Latines, des Coptiques, des Arabes.
16. Des principaux Jéroglyphes, & de l'ancienne Langue des *Egyptiens*.
17. Des Canaux du *Nil*.

18. Des Embouchures antiques & modernes.
19. De ſes Iſles, des *Cataractes.*
20. Des Lacs d'*Egypte* : des *Birkes* ou Etangs paſſagers.
21. Des Fontaines & Puits.
22. Des Montagnes.
23. Des Grottes Sépulchrales, & autres.
24. Des Pyramides.
25. Des Periſtyles, & des Colonnes détachées.
26. Des Obéliſques.
27. Des Animaux terreſtres ſinguliers.
28. Des Oyſeaux curieux.
29. Des Poiſſons du *Nil*, & des productions ſinguliéres de la *Mer Rouge.*
30. Des Plantes particuliéres.

LETTRE D'UN MISSIONNAIRE DE LA COMPAGNIE DE JESUS EN GRECE.

AU PERE FLEURIAU de la même Compagnie.

MON REVEREND PERE,

P. C.

C'est pour obéir à vos ordres, que nous avons l'honneur de

vous envoyer la Relation de nôtre Voyage depuis *Marſeille* juſqu'à *Smirne*.

Nous ſommes heureuſement arrivez en cette Ville. Après y avoir rendu nos ſolemnelles actions de graces à Dieu de ſa continuelle protection pendant nôtre Navigation, nous devons vous faire nos remerciemens de la grace, que vous nous avez obtenuë, d'être reçûs au nombre des Ouvriers de l'Evangile, & d'avoir part à leurs fonctions, ſi propres de nôtre Inſtitut.

Après avoir ſatisfait à ces deux premiers devoirs, nous commencerons nôtre récit par vous avoüer avec ingenuité, qu'il en coûte beaucoup à la Nature, pour ſe ſéparer de ſon Païs, de ſa Nation, & des Perſonnes avec leſquelles on a eû

l'honneur & la douceur de vivre pendant plusieurs années.

Mais il faut aussi convenir, que c'est alors que l'on sent toute la force de sa Vocation. On est intérieurement pénétré de la douce consolation de se voir arrivé dans le lieu où le Seigneur nous appelloit, pour travailler à sa plus grande gloire, & au salut d'une infinité d'Ames, qui s'y perdroient, si le Sauveur de tous les Hommes ne leur envoyoit continuellement ses Ministres, pour leur apprendre le chemin du Salut.

Car on doit appliquer aux diverses Nations avec lesquelles nous sommes, ce que Saint Paul disoit autrefois aux Romains. *Comment seront-elles instruites des veritez dont la connoissance est nécessaire au Salut, si on ne les leur annonce; mais qui les leur annoncera,*

si on ne leur envoye des Prédicateurs ?

C'eſt dans cet exercice de la prédication Evangélique, que ſont continuellement occupez nos Miſſionnaires.

Devant que de vous parler, Mon R. Pére, de nôtre Miſſion de *Smirne*, où nous avons débarqué, il faut vous rendre compte de nôtre départ de *Marſeille*, de nôtre Navigation, & des Lieux par où nous avons paſſé.

Après avoir pris congé de Vous à Paris, nous nous rendîmes à *Marſeille* lieu de nôtre embarquement.

Nous y attendîmes longtemps le départ d'un bon vaiſſeau, qu'on nous diſoit chaque jour être preſt à faire voile. Ennüiez que nous étions d'attendre ſi longtemps, & regrettant celui que nous perdions, nous nous

embarquâmes sur un petit Bâtiment Marchand, qui n'avoit que quinze Hommes d'équipage. Le Capitaine étoit honnête Homme. Il voulut bien nous recevoir gratuitement sur son bord, & nous promit de nous rendre promptement à *Smirne*.

Le jour de nôtre embarquement étant le plus beau qu'on puſt souhaiter, nous avions sujet d'espérer que nôtre Capitaine nous tiendroit parole ; mais les temps sur Mer étant aussi inconstants, que les fortunes du Siécle les plus brillantes, nous expérimentâmes bientoſt leur changement.

Nôtre vent si favorable, devint tout-à-coup si violent, que nos voiles & nôtre petit Vaisseau en furent rudement agitez. Nous avions toutes les peines du monde à nous tenir debout

debout ou assis. Je ne parle point des autres incommoditez qui en sont les suites ordinaires, surtout pour ceux qui ne sont point faits à la Mer.

Nous menions un garçon Chirurgien, qui s'étoit donné à nous, & qui devoit être très-utile à nos Missionnaires : car à la faveur de la Médecine, qui est très honorée dans le Levant, on gagne la protection des Officiers Turcs, & on ouvre les maisons des Chrêtiens à la parole de Dieu.

Ce bon garçon, qui n'avoit jamais vû la Mer, fut si effrayé d'un violent coup de vent, que se croyant perdu, il vint à moy pâle comme la mort, me priant instamment de le Confesser. Je profitai de sa disposition, pour lui faire faire une bonne œuvre.

Peu de temps après le vent s'étant calmé, sa peur se calma pareillement. Quelque violent qu'eût été ce vent, nous n'eûmes pas cependant à nous en plaindre, car la violence nous servit à avancer chemin.

Dès le troisiéme jour de nôtre départ, nous doublâmes l'Isle *de saint Pierre*, qui est à la pointe de celle de *Sardaigne*. Nous regardâmes avec vénération cette Isle, qui fut autrefois l'exil de plusieurs Saints Evêques, & autres défenseurs de nôtre Foy, qui y finirent glorieusement leur vie dans un long Martyre.

Après avoir passé les côtes de l'Isle de *Sardaigne*, nous crûmes que nôtre Capitaine relâcheroit à l'Isle de *Malte*. Mais comme il ne manquoit point de provisions, il prit le parti

de s'en éloigner de vingt-cinq mille, & de laisser *Malte* à sa droite. Un coup de vent survint qui fit du desordre dans nôtre Vaisseau, & qui l'obligea de gagner au plûtôt cette Isle, qu'il avoit voulu éviter.

Nous y arrivâmes d'assez bonne heure, pour nous faire conduire dans la Maison des Jésuites. Nos Péres nous y reçûrent avec beaucoup de bonté & de charité. Nous y trouvâmes le *Pére de la Motte* Confesseur des Chevaliers François, & un autre de nos Péres destiné pour y enseigner les Mathématiques. Ce dernier est mort depuis ce temps-là à Marseille au service des Pestiferez.

Mon Compagnon malade fut en peu de temps rétabli par le bon traitement que nos Péres lui firent, & par les soins par-

ticuliers qu'en prit Monſieur le Chevalier de *Saraſſe*, qui poſſéde parfaitement la ſcience de la Médecine, & qui nous honore de ſon amitié.

Nôtre Capitaine obligé de reſter à *Malte* plus longtemps qu'il ne le vouloit, nous donna le temps d'y voir ce qui mérite la curioſité des Etrangers.

Deux de nos Péres s'offrirent à nous très-obligeamment pour nous accompagner par tout où nous ſouhaitions aller. Nous profitâmes de leur bonne volonté.

J'aurai d'abord l'honneur de vous dire, Mon R. Pére, que nous fûmes charmez, comme le ſont tous les Etrangers, de la beauté de l'Iſle, de ſa ſituation avantageuſe, de la conſtruction de la Ville bâtie ſur un rocher fort eſcarpé, & défenduë par

des fortifications, qui la rendent la Place de toute l'Europe la plus forte.

Mais après avoir vû & bien considéré tout ce qui mérite de l'être, soit dans l'Isle, soit dans les Villes; je vous avoüeray que je n'ay rien vû qui m'ait paru plus digne d'admiration & de loüange, que la sagesse du gouvernement qui y regne; que le grand ordre qui s'observe par tout; que la noble & édifiante conduite des Chevaliers, jointe à leur extrême politesse à l'égard de tout le monde, & sur tout pour les Etrangers. Le Peuple s'efforce d'imiter autant qu'il peut cette politesse de leurs Maîtres.

Le Grand-Maître commande en Souverain pour le Peuple, & en Supérieur pour tous ceux de l'Ordre. Il a continuellement

à sa Cour un très-grand nombre de Chevaliers des plus anciennes, & des plus illustres Maisons de toutes les Nations Chrêtiennes; car on sçait qu'il n'y en a aucune, qui ne se fasse un très-grand honneur d'avoir eu des Chevaliers de *Malte*.

La Ville de *Malte* est séparée en trois parties par un bras de Mer. Les trois parties sont trois Villes, & autant de Peninsules. Elles sont fortifiées par les Rochers, qui les environnent: l'Art & la Nature s'en sont si heureusement servis, qu'ils n'ont laissé aucun endroit foible, par où l'on puisse faire aisément quelque attaque.

La Ville où le Grand-Maître fait sa demeure, est la principale. On la nomme *la Valette*. L'Isle où l'Inquisiteur a sa maison, s'appelle *le Bourg*; & la troi-

ſiéme eſt l'*Iſle de Saint Michel.*

Le Port qui renferme les Galéres de la Réligion, eſt le plus vaſte & le plus conſidérable. Il eſt défendu d'un côté par le Château *Saint Elme*, & de l'autre par le Château *Saint Ange.* Ce ſont deux Fortereſſes, qui mettent les Galéres en ſûreté.

J'ay vû une Perſonne qui m'a dit avoir compté dix-huit cens Piéces de Canon qui défendoient la Ville & ſon Port, & j'apprens que le nombre en eſt augmenté.

La Ville du côté de la terre a deux enceintes. Ses Fortifications ſont taillées dans le Roc. Les Maiſons ſont bâties en Amphithéatre. Elles ont toutes leur Plate-forme, pour prévenir les effets du Bombardement ; car dans le cas d'un Siége, on couvriroit les Maiſons de terre & de fumier, qui amortiroit les effets des Bombes.

La Ville est trés-bien bâtie, ses Maisons sont commodes & bien ornées ; mais il semble que *Malte* ait mis toute sa magnificence à bâtir un vaste & superbe Hospital, où tous les malades de quelque Nation, condition, ou Religion qu'ils soient, sont reçûs, soignez & entretenûs généralement de toutes choses gratuitement.

Quoyque l'Ordre de *Malte* soit un Ordre Militaire selon son institution, il ne laisse pas d'être un Ordre de Religieux Hospitaliers. Aussi l'Ordre a-t'il conservé constamment & précieusement cette fin de son établissement. Car pendant que les Chevaliers ont toûjours les armes à la main pour combattre les ennemis de la Religion ; ils sont aussi toûjours prests à exercer la Charité envers les malades de

leur Hospital ; & afin que tous les Chevaliers la puissent pratiquer, chaque Auberge, ou Prieuré à son jour marqué pour venir servir les malades. Les Chevaliers de l'Auberge de Provence ont le Lundy ; l'Auberge de France a le Mardy ; l'Auberge d'Auvergne le Mercredy ; l'Auberge de Castille le Jeudy ; l'Auberge d'Arragon le Vendredy ; l'Auberge d'Italie le Samedy ; & celle d'Allemagne le Dimanche. Les malades sont servis en vaisselle d'Argent.

Le Grand-Maître suivi des Grands-Croix vient tous les matins, & quelques fois aussi l'aprèsdinée, visiter l'Hospital, pour connoître par lui-même, si les Commandeurs font leur devoir auprès des Malades, & si les Malades sont bien soignez, & ne manquent de rien. Si par-

mi les Malades il s'y trouvoit des Chevaliers, le Grand-Maître les serviroit lui-même.

Je ne croi pas qu'on puisse rien voir de plus édifiant, que l'ordre qui s'observe dans l'Hospital. La charité des Chevaliers va si loin, que l'on en voit souvent parmi eux pratiquer des actes d'une vertu comparable à celle que nous admirons dans les plus grands Saints.

L'Evêque de *Malte*, le Prieur de l'Eglise de *Saint Iean*, & le Grand Inquisiteur, ont chacun leur Jurisdiction pour le Spirituel. Le Prieur qui est le Curé des Chevaliers, a l'autorité principale : au pouvoir près de conférer les Ordres, il a les autres pouvoirs qui appartiennent aux Evêques. Il porte les Ornemens Episcopaux, approuve les Confesseurs pour les Chevaliers, &

donne les Démiſſoires aux Clercs de la Religion.

L'Evêque fait ſa réſidence à *Citta Vechia*; ſon Egliſe eſt belle, les Chanoines y portent le Camail violet, comme leur Evêque.

L'Egliſe de *Saint Iean* eſt la premiére Egliſe de la Religion, & la plus richement ornée. Entre ſes richeſſes les plus remarquables, nous vîmes deux grandes Figures d'argent de la grandeur naturelle d'un homme, l'une repréſente un *Saint Iean*, & l'autre un *Saint Luc*. Elles ſont placées aux deux côtez du Grand-Autel. Entre le Chœur & la Nef il y a un Luſtre d'argent, qui a coûté, dit-on, ſoixante mille écus de *Malte*: c'eſt un préſent du Commandeur *Fardella de Trapano*. Chaque Langue des Chevaliers a ſa Chapelle

particuliére dans l'Eglise. Ces Chapelles sont incrustées des plus beaux Marbres.

Dans le Fauxbourg de *Citta Vecchia*, nous vîmes une trés-jolie Chapelle dédiée au grand Apôtre *Saint Paul*. A côté de cette Chapelle on voit la Grotte où l'on dit par tradition, que le Saint Apôtre se retira pendant l'espace de trois mois & quelques jours, après son naufrage.

Les Actes * des Apôtres, qui nous en ont appris les circonstances, ne nous ont pas laissé ignorer cet autre fait. Ils rapportent que *Paul*, & ses Compagnons, ayant allumé un grand feu pour sécher leurs habits, une Vipére sortit du milieu des broussailles, se lança sur la main de *Paul*, & s'y attacha si étroitement

* *C.* 21.

tement, que les assistans qui en furent témoins, ne doutérent pas que la piqueure de cet animal venimeux ne lui dût causer la mort; mais ils furent bien surpris, lorsqu'ils virent que l'Apôtre ne fit que secoüer la main, pour s'en défaire, & que ses mains demeurérent aussi saines, qu'elles l'étoient auparavant. Cet événement le fit regarder dans *Malte* comme un Homme extraordinaire.

Depuis ce temps-là, l'Isle de *Malte* joüit d'un privilége, qui est singulier & remarquable, sçavoir que les Vipéres, & autres animaux venimeux, qui portent leur venin par tout où ils se traînent, n'en ont point ici, & que ceux même qu'on y apporte, le perdent en y entrant.

On peut croire que cette fa-

veur du Ciel aura été accordée à l'Isle de *Malte*, en mémoire de la bonne réception, que ses Habitans firent autrefois à l'Apôtre des Gentils, lequel est dans cette Isle l'objet de la vénération & de la dévotion publique.

On trouve non-seulement dans la Grotte de *Saint Paul*, mais encore dans toute l'Isle, des yeux & des langues de Serpens. Les Voyageurs ne manquent pas d'en emporter avec eux, l'opinion commune étant qu'elles sont un préservatif contre tous les accidens du venin : ce qui est assez surprenant, c'est que quelque quantité de ces langues, & de ces yeux, qu'on enléve, on n'en voit pas diminuer le nombre. On en dit autant de la terre de la Grotte du S. Apôtre, qui semble se reproduire à mesure qu'on en emporte.

Pour revenir à l'Isle de *Malte*, on compte qu'elle a sept lieües de longueur, trois & demie de largeur, & vingt-une de circuit. Le Roc occupe presque toute l'Isle, ce qui fait qu'elle n'est fertile qu'en légumes; mais ils y sont exquis. Il ne faut pas s'attendre à y trouver des Forests & des Vignes; mais par compensation les Oliviers, les Orangers, & les Limoniers y sont communs, & leurs fruits ont un gouſt délicieux. Nous y vîmes au mois de Janvier dernier des Amandiers déja fleuris.

Un Païs, où le séjour est si agréable, mérite d'être aussi peuplé, que l'est celui de *Malte*.

Les *Maltois* parlent l'*Arabe* un peu corrompu: les Hommes sont presque tous vêtus à la Françoise, quelques-uns y portent un petit colet, & un grand

manteau noir. Les Prêtres, & les Religieux y sont en grand nombre : les Femmes & les Filles ne sortent jamais seules, elles sont toûjours accompagnées d'une Esclave ou d'une Suivante : leur démarche & leur habillement sont si modestes, qu'on les prendroit pour des Religieuses : elles portent une Mante noire de soye ou de serge, qui les couvre depuis la tête jusqu'aux pieds.

Enfin, pour finir tout ce que je puis dire de l'Isle de *Malte*, j'ajoûterai que ce qui fait son principal ornement & sa gloire, c'est de posséder un trés-grand nombre d'Illustres Chevaliers, dont la valeur égale la naissance. Ils ont l'honneur d'être les zelés défenseurs de nôtre Sainte Religion. Ils sont prests en tout temps de courir les Mers,

& d'exposer leur vie pour sa défense.

On lit avec admiration dans leur Histoire leurs glorieux exploits, & les succez prodigieux de leurs armes. Mais ce qui doit faire le sujet d'un éloge digne d'eux, c'est que dans tous les temps, à *Malte*, & ailleurs, on a vû des Chevaliers pratiquer les plus héroïques vertus du Christianisme.

Ces illustres Chevaliers ont fait jusques à present un honneur infini à la Religion.

Malte est aujourd'huy gouvernée par un Grand-Maître, qui méritoit de l'être : sa capacité, sa prudence, & sa bonté dans son gouvernement, lui ont gagné la vénération & l'amour de toutes les Nations Chrêtiennes, qui donnent continuellement de nouveaux Chevaliers à sa Cour.

Pendant nôtre ſéjour à *Malte*, nôtre Vaiſſeau fut parfaitement radoubé. Nôtre Capitaine nous ayant averti du jour de ſon départ, nous prîmes congé de nos Péres, en leur rendant mille actions de graces de leur charité pour nous. Nous étions en Hyver; mais l'air étoit auſſi doux qu'en Eté.

Le vent nous étoit favorable. Le Soleil brilloit de toutes parts, la ſurface de la mer en étoit toute lumineuſe. Une troupe de Dauphins ſentant la douceur de l'air, joüoient enſemble à la proüe de nôtre Vaiſſeau. Nous les voyions s'élever en l'air, ſautants hors de l'eau. Pendant un aſſez long chemin nous joüymes de ce divertiſſant ſpectacle. Un changement de temps nous le fit perdre. Il s'éleva un grand vent; mais heu-

reuſement pour nous, le vent étant arriére, il nous faiſoit avancer avec une ſi grande viteſſe, que s'il eût continué, il nous auroit rendu en quatre jours à *Smirne*.

La nuit qui ſuivit nous écarta de nôtre route; bien loin d'approcher de *Smirne* nous fumes obligés de relâcher à l'*Iſle de Sapienza*.

Cette Iſle eſt à la pointe de la *Morée* du côté du midy. Elle n'eſt éloignée que d'une lieüe de Mer de la Ville de *Modon*, Capitale de la Province de *Betuederé* dans la *Morée*.

Cette Mer étant ſouvent infectée de Corſaires, nos Gens n'oſérent quitter le Vaiſſeau, pour aller voir la Ville de *Modon*. Nous nous contentâmes de mettre pied à terre pour aller prendre un nouvel air dans

l'Isle ; nulle curiosité n'y doit attirer des voyageurs ; car on n'y voit ni Villes, ni Villages, ni Maisons ; quelques Arabes gardants leurs Chévres, sont les seuls Hommes qu'on y rencontre. Ils se sont creusez des Rochers, pour y habiter eux & leur troupeaux, & y vivent en Sauvages.

Me promenant un jour dans cette Isle avec un de nos Voyageurs, nous apperçûmes deux de ces Hommes, qui venoient à nous avec une viteſſe étonnante, perçants des buissons trés épais, & grimpants des Rochers avec la légéreté de leurs Chévres. Leur figure étoit aussi barbare, que leur vêtement. Ces deux Hommes étoient deux grands *Albanois* armez d'un gros bâton crochu & ferré : ils s'approchérent de nous, &

d'un ton féroce, ils nous demandérent en jargon Italien, qui nous étions, & où nous allions. Nous leur répondîmes, mais d'un ton plus radouci, que nous étions *François*, que nous allions dans l'*Archipel*, & que nôtre Vaisseau étoit au moüillage.

Ces Hommes sans nous rien dire, nous quittérent brusquement, & nous les vîmes gagner une hauteur, d'où ils tâchoient de découvrir nôtre Vaisseau.

A nôtre retour nous contâmes nôtre avanture à nos Voyageurs: le lendemain un d'eux, qui ne craignoit point, disoit-il, ces sortes de Messieurs, eût la curiosité de descendre dans l'Isle pour les apperçevoir. A peine y eût-il mis le pied, que nos deux *Arabes* accompagnez de deux autres, d'une aussi peu agréa-

ble figure, vinrent se jetter sur lui, le prirent au collet, & le liérent à un arbre, les mains derriére le dos. *C'est donc vous*, lui dirent-ils, *ou un de vous autres, qui avez tiré sur nos Chévres, il vous en coûtera la vie.* Alors l'un d'eux lui mît le coûteau sur la gorge, pendant que les autres foüilloient ses poches : ils prirent tout ce qu'ils y trouvérent, le déshabillérent, & ne lui laissérent que sa chemise. Cette expédition faite, trois d'entr'eux s'enfuirent avec leur butin, & le quatriéme délia le patient, & s'enfuit à son tour.

Nôtre Voyageur qui s'étoit piqué d'une bravoure à toute épreuve, revint au Vaisseau avec le seul habillement, que les quatre *Arabes* lui avoient laissé. Il fut assez heureux pour y trouver des hommes plus charita-

bles, qui lui donnérent des habits, dont il avoit grand besoin.

Après cette derniére avanture nul de nos Voyageurs ne fut tenté d'aller se promener dans l'Isle, pendant les quatre jours, que nous attendîmes le vent, pour nous remettre en Mer.

Nous mîmes à la voile le 20. Janvier à six heures au matin. Nous cotoyâmes la *Morée*, d'où nous n'étions éloignez que de trois ou quatre lieües.

Nous passâmes assez près de *Coron*, nous doublâmes le Cap de *Matapan*, le 21. nous nous trouvâmes à la pointe du jour entre *Cigo* & le *Cap saint Ange*, & quelque temps après nous découvrîmes *Malvoisie*, que l'on dit être la meilleure Place de la *Morée*.

Cette Ville s'appelloit autrefois *Epidaurus*. Elle est située sur

un grand Rocher, au pied duquel commence le *Golfe de Napoli & de Romanie*. La Côte Orientale, par où l'on descend du Rocher jusqu'à la Mer, produit cet excellent vin de *Malvoisie*, dont le nom fait l'éloge.

Nous sortîmes enfin de la *Morée* pour entrer dans l'*Archipel*, laissant à nôtre droite le Royaume de *Candie*.

Jusqu'à présent, nous avions eû un temps presque aussi chaud qu'en Eté; mais un grand vent de Bize s'étant élevé tout-à-coup, nous fit sentir un froid extrême. Il falut chercher nos Capotes, & nous en couvrir. Les Côtes de la *Morée* qui étoient couvertes de neige, nous envoyoient le froid que nous sentions: mais au froid près, nous nous trouvions bien de ce vent, qui nous devoit faire débarquer le

le lendemain au Port de *Paros* à une lieüe de *Naxie*.

Par malheur pour nous, il ne continua pas. Nôtre Capitaine se crut obligé de relâcher à *Argentaria* petite Isle de l'*Archipel*, située entre *Milo* & *Syphanto*. Son Port est assez bon, à peine y eûmes-nous jetté l'ancre, que deux Grecs de l'Isle nous abordérent d'un air gracieux. Ils nous dirent qu'ils venoient nous faire compliment de la part du Consul de France sur nôtre arrivée, & nous offrir des rafraîchissemens.

Nous reçûmes cette politesse avec les remercimens qu'elle méritoit, & nous crûmes qu'elle nous obligeoit d'aller nous-mêmes remercier le Consul dans sa maison. Nous priâmes les deux Grecs de nous y conduire, ce qu'ils firent.

Le Logis du Conſul eſt à trois quarts de lieües du Port. Nous le trouvâmes en compagnie du Conſul des Anglois. L'un & l'autre ſont natifs du Païs, & des plus conſidérables Familles de l'Iſle. Ils nous reçûrent avec beaucoup de bonté. Après les premiers complimens, le Conſul de France nous fit ſervir la colation. Il nous propoſa enſuite de nous faire voir la Ville. Les deux Conſuls nous accompagnérent. Il ne nous falut pas beaucoup de temps pour en faire le tour: car elle n'eſt qu'un amas de cent cinquante maiſons, & elle n'a pour Habitans, que huit ou neuf cens perſonnes. Les ruës ſont ſi étroites qu'à peine deux Hommes y marchent-ils de front.

Nous trouvâmes dans cette Ville, qui eſt plûtôt un Bourg, qu'une Ville, quelques Famil-

les Françoiſes, qui y font un petit commerce, pour ſubſiſter. Ces François furent bientôt informez de nôtre arrivée. Ils vinrent nous trouver avec autant d'empreſſement, que de joye. Ils étoient charmez de pouvoir apprendre des nouvelles de leur Patrie. Nous les ſatisfimes ſur toutes les demandes qu'ils nous firent. Les plus vieilles nouvelles étoient toutes nouvelles pour eux.

Nous reçûmes enſuite la viſite des Prêtres Grecs & des autres principaux Grecs de la Ville, qui nous témoignérent par toutes ſortes d'expreſſions le plaiſir qu'ils avoient de nous voir. Ils nous demandérent ſi nous venions leur faire une Miſſion. Nous n'avons pas oublié, nous dirent-ils, celle que le Pére *Iacques Xavier Portier*, & ſon Com-

pagnon nous firent il y a plusieurs années. Nos Enfans étoient ignorans, & ils les rendirent sçavans ; plusieurs d'entre nous étoient ennemis, & ils les reconciliérent ; nous ne vivions pas en Chrêtiens, & ils nous disposérent à leur faire nos Confessions, & à approcher de la Sainte Table, dont nous nous étions éloignez depuis longtemps. Enfin ils nous apprirent nos devoirs.

Depuis ce temps-là, nous sommes sortis du bon chemin, où ils nous avoient mis, venez donc, ajoûtérent-ils, nous y faire rentrer ; venez nous rendre la joye, que la présence du Pére *Iacques Xavier Portier* nous avoit causée, & que son absence nous a fait perdre.

Ces paroles que nous voyions sortir de leur cœur, nous atten-

drirent ſenſiblement. Nous leur répondîmes, que nous arrivions de France, diſpoſez à leur rendre ſervice ; mais que ne ſçachants pas encore la langue, nous l'allions apprendre, & nous mettre en état de nous faire entendre d'eux, & de les entendre.

Ils furent contens de nos réponſes. Le mauvais temps qui nous avoit fait relâcher à *Argentaria* nous y retint vingt jours entiers, ſans en avoir pû ſortir. Pour n'y être pas inutiles, nous y fimes des Inſtructions aux François, & des Catéchiſmes à leurs Enfans. Les Grecs & les François aſſiſtoient à nos Meſſes. Les Officiers de notre Vaiſſeau, nos Matelots, & nos Voyageurs s'y trouvoient, & donnoient par tout bon exemple. Pluſieurs d'entr'eux firent leurs dévotions. Ces bonnes œuvres nous con-

soient du retardement de notre départ.

Nous profitâmes du premier beau temps, pour sortir du Port d'*Argentaria*. Nous allâmes moüiller le soir à *Siphanto* ou *Siphanos*, Isle plus grande, & plus riche que celle d'*Argentaria*. Nous en partîmes dès le lendemain matin avec un vent favorable, qui nous rendit le soir à *Miconi*.

Cette Isle qu'on appelle aujourd'huy *Micoli*, est une des *Ciclades* dans la *Mer Egée*. Nous apprîmes en y arrivant, qu'il y avoit un assez grand nombre de Catholiques Romains dans cette Isle. Nous nous fimes conduire chez leur Curé, pour lui demander la permission de dire nos Messes. Le Curé, quoyque Grec de Nation, suivoit le Rit Latin; il étoit entretenu par la

Congrégation de la Propagande pour le service des Catholiques Romains. Ses Paroissiens instruits de notre arrivée, vinrent nous saluer chez leur Curé. Ils nous reçûrent tous avec beaucoup de bonté & de charité.

Ils nous parlérent de la Mission, que le *Pére Iacques Xavier Portier* leur avoit faite, il y a quelques années: *Nous en aurions besoin d'une seconde*, nous dirent-ils; *s'il le sçavoit, il viendroit bientôt à nôtre secours; car il avoit un grand zéle pour nôtre salut.*

Nous nous engageâmes à leur procurer la nouvelle Mission qu'ils desiroient. Nous leur dimes la Messe le lendemain matin. Ils y assistérent en grand nombre, & avec une dévotion qui nous charma. Comme nous ne sçavions ny le Grec Vul-

gaire, ny leur Italien corrompu, nous ne pûmes leur faire aucune instruction. Nous leur dîmes seulement quelques mots par Interprête.

Après vingt-quatre heures de séjour dans cette Isle, nous prîmes congé du Curé, qui voulut nous conduire avec ses Paroissiens jusqu'à nôtre Vaisseau, en nous conjurant de revenir bientôt dans leur Isle.

Nous nous embarquâmes en leur présence avec un si bon vent, que nous fîmes quarante lieües en moins de douze heures. Nous arrivâmes le 16. Février aux Isles de *Spalmador*, après nous être trouvé à une portée de Canon de l'Isle de *Chio*. Mes deux Compagnons Jésuites, avoient une aussi grande passion que moy de voir cette Isle, pour y être témoins de tout ce que

nous avions appris de la ferveur des Catholiques, qui y habitent. Mais nos désirs ne pûrent alors être satisfaits. Nous continuâmes nôtre route pour sortir de l'*Archipel*, & pour entrer dans la *Natolie en Asie*.

Jusqu'à présent j'avois crû qu'en quittant la France, nous trouverions en Levant un Eté continuel, & des chaleurs qui ne seroient que trop grandes; mais l'expérience nous convainquit du contraire: car nous sentîmes alors un froid des plus piquans, qui nous obligea, & tous nos Officiers à nous vêtir de nos habits les plus chauds.

Nous n'étions éloignez de *Smirne*, que d'une bonne journée de chemin, nous espérions la faire; mais le vent devint si foible, qu'à-peine pouvions-nous avancer. Nous eûmes de

plus un contre-temps, qui nous arrêta. A la pointe du jour nous découvrîmes cinq Bastimens Turcs, qui alloient de *Constantinople* à *Chio*. Une Sultane de trente piéces de Canon s'étant détachée des quatre autres Bâtimens, s'approcha de nous, & nous cria de venir à bord. Comme nous n'étions pas les plus forts, il fallut obéir sans dire le petit mot.

Le Capitaine de la Sultane fit monter nôtre Capitaine sur son Vaisseau, & il envoya trois Turcs pour nous visiter. Heureusement ils ne trouvérent aucune marchandise de contrebande. Lorsqu'ils en eurent fait leur rapport, le Commandant des cinq Vaisseaux Turcs se contenta de beaucoup interroger nôtre Capitaine sur l'état de *Malte* & de *Sicile*, & nous le renvoya.

Nôtre Capitaine à ſon retour ſalua les Vaiſſeaux Turcs d'un coup de Canon. Ils nous rendirent le même ſalut, & continuérent leur route.

La Bonace, & enſuite un vent contraire retardérent nôtre entrée dans le Golfe de *Smirne*. Enfin le moment vint de pouvoir doubler le Cap de *Borro*, qui eſt à la pointe du Golfe de *Smirne*.

Nous fûmes charmez de ſon point de veüe. Ce Golfe a environ quinze lieües de longueur, & cinq de largeur. Ses côteaux ſont couverts d'Oliviers. Nous voyïons en perſpective grand nombre de Vaiſſeaux qui étoient à la rade, & *Smirne* terminoit nôtre veüe.

Nous y arrivâmes le 23. de Février vers le midy. Nôtre voïage ſur Mer fut de cinquante ſept jours, pendant un Hyver des

plus rudes ; mais graces à Dieu nous arrivâmes dans une santé parfaite.

Le *Pére Adrien Verseau* Supérieur de nôtre Mission de *Smirne* & nos autres Péres François nous attendoient depuis long-temps.

Ayants été informez qu'un Vaïsseau paroissoit dans le Golfe, ils ne doutérent point que nous ne fussions sur ce Vaisseau. Ils vinrent au Port pour se trouver à nôtre débarquement.

Je ne puis vous exprimer, Mon R. Pére, quelle fut alors leur joye & la nôtre. Nous nous embrassâmes de bon cœur. Ils nous conduisirent dans nôtre Maison, & nous apportérent tous les rafraîchissemens dont nous pouvions avoir besoin.

Après quelques jours de repos, le *Pére Adrien Verseau* nous

nous conduisit chez M. l'Archevêque pour lui rendre nos respects, & chez Mr. de *Fontenu* Consul de la Nation Françoise en cette Ville. Nous en fûmes reçûs avec beaucoup de bonté & de civilité.

Les jours suivans se passérent en visites. Nous reçûmes celles de nos Disciples, & nous les leur rendîmes. L'affection qu'ils nous témoignérent, nous fut une marque de la vénération, qu'ils avoient pour nos Péres Missionnaires. Les services qu'ils [redacted] aux François, aux [redacted] & aux Arméniens, leur ont gagné l'estime & la confiance de ces Nations. Il faut convenir aussi, que la protection, que *Mr. de Fontenu* donne à nos fonctions, & les grands égards de Messieurs de la Nation Françoise, dont nous ne pouvons

aſſez nous loüer, inſpirent aux peuples les ſentimens, qu'ils ont pour les Miſſionnaires.

Après que nous eûmes ſatisfait à nos devoirs de civilité, nous nous appliquâmes uniquement à l'étude des Langues, pour nous mettre en état de partager avec nos Miſſionnaires leurs continuels travaux : car c'eſt dans ces commencemens que la ferveur nous rend plus capables de ſurmonter les difficultez inſéparables de cette étude, qui eſt d'autant plus [illegible] faire, que l'on ne peut [illegible] de fruits de ſon Min[illegible], qu'autant qu'on s'eſt rendu familier le langage du Païs.

Nous avons la conſolation de trouver ici beaucoup plus d'occupation qu'en France : elle n'a jamais manqué, qu'à ceux qui ont negligé de ſe donner de

bonne heure à cette étude.

La Ville seule de *Smirne* offre aux Missionnaires un champ spacieux, où il y a différentes récoltes à faire. Cette Ville avoit l'honneur autre-fois d'être nommée la premiére des sept Eglises de l'*Asie*; les Etats Généraux du Païs s'y tenoient. Elle est encore aujourd'huy une des plus célébres Ville de l'Empire Ottoman. Le Commerce y est très-florissant. Son Golfe est presque continuellement rempli de Vaisseaux François, Anglois, Hollandois, Venitiens, & Génois. Ils y viennent pour enlever des Soyes de *Perse*, du Coton, des Camelots tabissez d'*Angoura*, des Huiles, du Tabac, & de la Scamonée. Les Arméniens y apportent par terre grande quantité de ces Marchandises.

La Ville est assez grande. Elle

n'a pour sa défence, qu'un vieux Château, qui est sur le bord de la Mer. Deux cents Janissaires avec trois Galéres y font la garde. On compte dans *Smirne* soixante mille Habitans, ou environ, tant Turcs, qu'Arméniens, Juifs, Grecs, & Francs; chaque Nation demeure dans un quartier séparé; celui des Francs s'étend le long de la Mer, & est sans contredit le plus beau.

Les maisons pour la pluspart ne sont construites que de bois; mais depuis les derniéres incendies, qui ont affligé la Ville, ceux qui rebâtissent, employent autant qu'ils peuvent de meilleurs matériaux.

Les Mosquées ne sont pas belles, les *Bazars* sont plus beaux. Ces *Bazars* sont de longues rües, qui ne contiennent que

des boutiques, dont l'une tient à l'autre. Les Marchands y étalent leurs différentes Marchandises avec autant d'art, qu'on le fait dans les Galeries du Palais à Paris. Cet arrangement industrieux excite la curiosité des yeux, & le desir d'acheter. Ces Boutiques n'ont de jour que par les ouvertures de leur Dôme. Ces Dômes qui sont couverts de plomb, mettent les Marchands & leurs Marchandises, & ceux qui les achétent, à couvert des injures du temps.

Smirne avoit autrefois d'anciens monumens, qui contribuoient à sa gloire; mais les Turcs peu curieux de l'antiquité, les ont laissé périr. On doit regretter sur tout la ruine presque totale d'un Amphithéatre, sur lequel un grand nombre de Martyrs ont généreusement of-

fent le Sacrifice de leur vie pour la défense de nôtre Sainte Foy.

Mais le temps qui détruit tout, n'a pû effacer la mémoire précieuse du Martyre de *saint Polycarpe*. A l'âge de quatre-vingt-six ans, & après avoir gouverné l'espace de soixante & six années cette Eglise, où *saint Iean* l'avoit envoyé; il fut brûlé vif, pendant qu'à haute voix il bénissoit Dieu de la grace du Martyre qu'il lui avoit accordée.

Nos Chrêtiens l'honorent ici comme leur Pére, & leur protecteur auprès de Dieu, & vont par respect & par dévotion, visiter les restes de l'Amphithéatre, qui reçut ses cendres.

Ils honorent pareillement la mémoire d'un jeune Homme nommé *Germanicus*, qui dans le même temps, & pour JESUS-CHRIST, fut exposé aux bêtes.

Ces grands exemples d'un courage héroïque, & ceux de nos anciens Missionnaires, qui marchent sur leur traces, sont de puissans motifs, qui nous animent, en commençant la vie Evangélique.

Je ne m'arrête pas, Mon R. Pére, à vous faire ici le détail de leurs bonnes œuvres, parce que je vous répéterois ce qui en a été dit dans le premier Tome des *Mémoires du Levant*.

Pour ce qui est de moy, je dois me contenter de m'appliquer uniquement à l'étude des Langues. Je me hazarde déja à faire le Catéchisme aux Enfans, & j'espére avec le secours de Dieu, être bientôt en état de soulager nos Péres Missionnaires, qui sont surchargez de travail pendant le jour, & souvent pendant la nuit. Je suis chargé

de leur part, Mon R. Pére, en vous écrivant cette Lettre, de vous demander de nouveaux Ouvriers. Je joins ma voix à la leur, étant déja témoin depuis que je suis ici, du besoin que nous avons d'un plus grand nombre de Missionnaires dans cette florissante Mission.

Le Pére *Adrien Verseau* nôtre Supérieur donne tous ses soins à l'instruction des Esclaves, qui sont ici en grand nombre. Il profite de leur misére extrême pour faire entrer les uns dans le chemin du Salut, & les autres dans le sein de l'Eglise Catholique. Un de nos plus anciens Missionnaires septuagénaire, qui cultive cette Mission depuis quarante ans, soutient le poids du jour avec un courage admirable. Il fut pris il y a quelques années par les Algé-

riens, & souffrit avec une patience héroïque, l'espace de deux ans un trés-rude esclavage. Nous avons eû depuis le malheur de faire deux grandes pertes, dans la personne du *Pére François l'Estringant* natif d'Orléans, & dans celle du *Pére François Braconier*, de la Province de Champagne.

Le premier étoit entré dans la Compagnie avec un desir ardent de consacrer sa vie au service de Dieu & du prochain, dans les Missions Etrangéres; il fut destiné à celles que nous avons dans le Levant. Il étoit né avec toutes les qualitez propres à gagner des ames à Dieu. Il s'en est servi très-avantageusement pendant plus de quarante années, qu'il a employées dans nos Missions, où il a rempli parfaitement les fonctions d'un excellent Mission-

naire, & d'un sage & bon Supérieur. Il s'est exposé souvent au service des Pestiférez. Il fut lui-même attaqué de la Peste étant à leur service. Sa guérison eût, dit-on, quelque chose de miraculeux. Il a eû la gloire, pour une action de charité, & pour la cause de JESUS-CHRIST, de souffrir la prison, & de porter les fers. Il n'a pas laissé de travailler dans la Vigne du Seigneur jusques dans son extrême vieillesse. Il est mort plein d'années & de mérites dans cette Mission.

La perte du *Pére Braconier* fut générale par toutes nos Missions. On le destinoit en France aux premiéres places de sa Province, lorsque la Providence l'appella ici à son service.

Il y parvint aprés avoir vaincu tous les obstacles qu'on for-

ma à ſon départ. Les talens que Dieu lui avoit donné, pour apprendre facilement les Langues, le rendirent bientôt capable de faire le Catéchiſme aux Enfans, & enſuite de confeſſer, de prêcher, & faire des Conférences. Il le faiſoit avec un ſuccès, qui lui donna une grande réputation. Nos Ambaſſadeurs l'ont honoré de leur eſtime. Ils trouvoient en lui un grand ſens, beaucoup de droiture & de probité, l'amour du bien, de la capacité pour les affaires, & de la fermeté pour en venir à l'éxécution; il étoit d'ailleurs un grand Homme de bien.

Toutes ces rares qualitez le firent juger propre pour le gouvernement. Après avoir gouverné quelques Miſſions particuliéres, on le fit Supérieur de toutes nos Miſſions en Gréce.

Celle de *Smirne* qu'il aimoit, lui a de grandes obligations. Nôtre Maison de *Constantinople* ne lui en a pas de moins grandes. Il eût la douleur d'en voir une partie consumée par le feu, qui réduisit en cendres, il y a quelques années, un nombre considérable de maisons dans le Fauxbourg de *Galata*.

Le *Pére Braconier* eût recours dans nôtre malheur, à la bonté & à la libéralité de Messieurs du Commerce de *Marseille* les bienfaiteurs de toutes nos Missions du Levant. Il obtint des Puissances Ottomanes, dont il étoit connu & estimé, les Permissions nécessaires pour réparer ce que le feu avoit détruit; & il a eû la gloire de mettre nôtre Maison dans le bon état où elle est.

Vous sçavez, Mon R. Pére, qu'aprés

qu'aprés avoir gouverné nos Miſſions pendant pluſieurs années, il entreprît l'établiſſement de celle que nous avons à *Salonique* dans la *Macédoine*.

Ce trés-digne Miſſionnaire ayant été informé que les Chrêtiens, qui habitent cette Ville, & les Campagnes voiſines, étoient ſans ſecours pour leur Salut, & qu'il y avoit de grands biens à faire, ſe tranſporta à *Salonique*, avec la ſeule eſpérance que Dieu lui feroit trouver les moyens néceſſaires, pour commencer cette bonne œuvre, ſi elle étoit conforme à ſa volonté. Il ne ſe trompa pas, l'œuvre ſe fit, & ſe perfectionna par les ſoins du *Pére Braconier*, par la libéralité de quelques Chrêtiens du Païs, & par les bons offices de Meſſieurs de la Nation, & du Conſul François.

Le premier Tome des *Mémoires du Levant* expose bien au long le commencement, & les progrès de cette nouvelle Mission, ce qui me dispense d'en parler ici.

J'ay appris que le *Pére François Tarillon* avoit succedé au feu *Pére Braconier*, & qu'ayant pour Compagnon le *Pére Xavier Piperi* natif de *Chio*, ils faisoient tous deux de grands fruits dans cette Mission.

Une Dame vertueuse & zélée pour la gloire de Dieu, les a mis en état de faire un établissement, qui inspire à leurs Disciples une tendre dévotion envers l'Auguste Sacrement de nos Autels.

Cette Dame s'est sentie inspirée de fonder à perpétuité des Priéres publiques, qui se font matin & soir, les Jeudis de

chaque Semaine, dans nôtre Chapelle. Le Saint Sacrement y eſt expoſé ; nos Catholiques y viennent en foule pour l'honorer. Ils aſſiſtent à nos Saints Miſtéres, & aux Inſtructions que leur font nos Miſſionnaires, ſur la Divine Euchariſtie.

La Dame dont nous venons de parler, perſuadée que la décoration des Autels, ne contribüe pas peu à la pieté des Fidéles, a fait travailler, & a travaillé elle-même à de très-beaux ornemens, qu'elle a donné à cette floriſſante Miſſion, dont le feu *Pére Braconier* a eû l'avantage de jetter les premiers fondemens.

Ce Pére ne penſoit qu'à cultiver ſa chére Miſſion, lorſqu'il reçut ordre du R. Pére Général, de ſe rendre en *Perſe*, pour ſuccéder au Pére Supérieur Général de nos Miſſions dans ce Ro-

yaume, qui étoit décedé depuis peu de temps. Quelque attachement qu'eust le *Pére Braconier* pour sa Mission de *Salonique*, il la quitta, préférant l'obéissance à son inclination. Il se mit en chemin malgré une indisposition qui auroit arrêté tout autre que lui, & même malgré le pressentiment qu'il eut, que ce voyage avanceroit ses jours. Il fatigua beaucoup pour parvenir aux *Dardanelles*; il n'y fut pas plûtôt arrivé, que le Consul qui étoit fort de ses amis, le vint prendre pour le loger chez lui. Quelques jours après, l'indisposition du Pére devint une maladie mortelle. Il fit prier un saint Religieux, qui étoit alors aux *Dardanelles*, de le venir assister dans ces derniers momens. Il demanda & reçut les derniers Sacremens, avec des sentimens,

que sa voix mourante faisoit entendre aux Assistans, qui le regardoient comme un Saint. Il rendit enfin son ame à Dieu, en lui offrant le sacrifice de sa vie.

Je vous supplie, Mon R. Pére, de demander au Seigneur, qu'étant venu ici pour travailler à la sanctification de mon ame, & à celle des Peuples, qui nous environnent, je tâche de mériter par une vie pénitente & fervente, une aussi précieuse mort. C'est la grace que vous demande celui qui est avec respect,

MON REVEREND PERE,

Vôtre trés-humble & trés-obéïssant Serviteur.....
Missionnaire de la Compagnie de JESUS.

FIN.

TABLE.

LETTRE préliminaire du Pére Supérieur Général des Missions de la Compagnie de JESUS en Syrie & Egypte, au Pere FLEURIAU de la même Compagnie.

LETTRE du Pére NERET, Missionnaire de la Compagnie de JESUS en Syrie, au Pére FLEURIAU de la même Compagnie, Pag. 1

LETTRE du Pére SICARD, Missionnaire de la Compagnie de JESUS en Egypte, au Pére FLEURIAU de la même Compagnie, 122

II. LETTRE du Pére SICARD, *au Pére* FLEURIAU *de la Compagnie de* JESUS, 201

PEAN d'un Ouvrage du même Pére SICARD, *sur l'Egypte Ancienne & Moderne, en 13. Chapitres, avec des Cartes Géographiques, & les Desseins de plusieurs Monumens Antiques,* 204

LETTRE d'un Missionnaire de la Compagnie de JESUS *en Gréce, au Pére* FLEURIAU *de la même Compagnie,* 234

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AY lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux le cinquiéme Tome des *Nouveaux Mémoires des Miſſions de la Compagnie de Ieſus dans le Levant.* Il répond parfaitement à l'attente du Public, ſoit du côté de la Piété, qui y eſt animée par des réfléxions trés-touchantes, ſoit par rapport à la découverte des plus précieux Monumens de l'Antiquité qui y ſont ou décrits, ou indiqués. J'eſtime donc qu'il mérite d'être inceſſamment mis au jour. Fait à Paris ce 7. Aouſt 1724.

RAGUET.

PERMISSION
Du Révérend Pére Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS, en la Province de France, suivant le pouvoir qui m'en a été accordé par Nôtre Révérend Pére Général : Permets au Pére Thomas-Charles Fleuriau, de faire imprimer un Livre qui a pour titre, *Nouveaux Mémoires des Missions de la Compagnie de* JESUS *dans le Levant, Tome V.* qui a été approuvé par trois Théologiens de nôtre Compagnie. Fait à Paris le 6. Janvier 1725.

DE RICHEBOURG.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prévost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Nôtre bien amé le S*** Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'Impression d'un *Tome cinquiéme des Nouveaux Mémoires des Missions de la Compagnie de Jesus dans le Levant*, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Livre en tel Volume, forme, marge, caractére, conjointement ou separément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes :

Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de nôtre obéïssance; A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractéres, conformément aux Réglemens de la Librairie; & qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le méme état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de nôtre trés-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothéque publique, un dans celle de nôtre Chasteau du Louvre, & un dans celle

celle de nôtre trés-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Préſentes : Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & non-obſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Paris le onziéme jour du mois d'Aouſt, l'An de grace mil ſept cens vingt-quatre, & de nôtre Regne le neuviéme. Par le Roy en ſon Conſeil.

CARPOT.

Regiſtré ſur le Regiſtre VI. de la Chambre Royale & Syndicale de la Librairie & Imprimerie de Paris, Num. 54. Fol. 47. conformément au Réglement de 1723. Qui fait défenſes Art. IV. à toutes perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, debiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir les Exemplaires preſcrits par l'Article CVIII. du même Réglement. A Paris, le vingt-neuf Aouſt mil ſept cens vingt-quatre.

BRUNET, Syndic.

BIBLIOTHECA BODLEIANA OXFORD MUSEUM

A CAEN,
De l'Imprimerie de Gabriël Briard.